



# Les frères

# Forman, bêtes de scènes !

Chaque année, Latitude 50° invite du cirque de renom. Cette saison, ce sont les frères Forman qui débarquent à Marchin avec « Obludarium », cabaret monstrueux.

Vous conseillez de déclamer vos muscles, biceps et fessiers en premier, avant de vous rendre à Marchin, où les frères Forman ont planté leur drapeau de chapiteau difforme. C'est que la dernière création des jumeaux geniaux, célèbres marionnettistes tchèques et fils du non moins célèbre cinéaste Milos Forman (*Foie sur-dessus d'un nid de coucou*), sollicite votre bon sens volontaire.

Protégeant thro à cours de jus, les artistes nous font pénétrer dans le noir, avant de mettre quelques spectateurs à contribution pour tourner la manivelle de lanternes à dynamo ou s'épouser à vélo pour stocker les watts. Peu à peu, les barrières se rechaignent.

*Obludarium* signifie « monde des monstres » en tchèque et c'est bien un bain hors normes que l'on prend sous leur étrange chapiteau, tour improprement parquée par un forgeron menaçant, colosse venant d'un mallet sur son échelle. La structure même sous laquelle s'aventure le public s'avère étrange, baraque de bois sur deux étages, où l'on se sent rassé.



## » Nous voulions créer un lieu qui ne ferait pas peur. Les gens vont facilement au cirque mais moins facilement au théâtre.

petto, que l'on a découvert au Zomer d'Avvers en 2008. « Nous voulions avant tout créer un lieu qui ne ferait pas peur, se souvient Petr Forman. Les gens vont facilement au cirque mais moins facilement au théâtre. Ils pensent que ce n'est pas pour eux parce qu'ils n'y sont jamais allés. C'est plus facile d'attirer les gens dans une grande tente dans une salle de théâtre. On voulait une structure que l'on transportait d'un village à l'autre pour jouer deux jours puis repartir. Au final, le dispositif est un peu plus lourd que prévu. Il faut

créaliser le spectacle aussi qui se clôture d'ailleurs par la conviviale ouverture d'un bar ouvert à tous la vie qui reprend son cours. Renouant avec l'esprit forman des années 50, le duo revisite le cabaret des curiosités façon music-hall, ce théâtre ambulant où l'on exhibait des êtres étranges – femmes à barbe, bêtes humaines, etc. À l'image des trois simplices à l'air te hypertrophiés, la pièce avance l'insoutenable de sensations et d'images fantastiques. Des marionnettes minuscules animées

par un tourne-disque, de faux anges. Mais on a tout de même tourné dans des centaines de lieux différents, dans les campagnes, au pied des églises. » Invités au Théâtre du Rond-Point à Paris, les jumeaux ont même insisté pour que le spectacle se joue, non pas dans la salle du théâtre mais sur le trottoir, pour préserver la magie de leur chapiteau de poche (120 places), et surtout le charme du dispositif circulaire, avec son plateau tournant sur lequel se déploie une ménagerie fantastique. Pour dés-

part un tourne-disque, de faux anges, tomates déguisées en vraies balles, sons volants : ce bestiaire hors-norme ne manque ni d'humour ni de fantaisie. Il faut voir cet opéra en chlothe de nuit couronner la femme à barbe, plutôt sexy, ou cette cavalière domptant son cheval géant. Mais, pour préserver la magie de leur chapiteau de poche (120 places), et surtout le charme du dispositif circulaire, avec son plateau tournant sur lequel se déploie une ménagerie fantastique. Pour dés-

part un tourne-disque, de faux anges, tomates déguisées en vraies balles, sons volants : ce bestiaire hors-norme ne manque ni d'humour ni de fantaisie. Il faut voir cet opéra en chlothe de nuit couronner la femme à barbe, plutôt sexy, ou cette cavalière domptant son cheval géant. Mais, pour préserver la magie de leur chapiteau de poche (120 places), et surtout le charme du dispositif circulaire, avec son plateau tournant sur lequel se déploie une ménagerie fantastique. Pour dés-

### 3 RAISONS D'Y ALLER

- 1 Veni de Tchéquie, *Obludarium* a déjà tourné plus de 300 fois, du Théâtre du Rond-Point à Paris au Festival d'Avrillic. Ils ont choisi Latitude 50°, repère circassien dans la campagne de Marchin, pour se produire en Wallonie pour la première fois.
- 2 Entre cabaret des curiosités et music-hall, entre *Freddie* et David Lynch, le spectacle déroute le bestiaire baroque et hallucinant : des poissons volants, des sirènes modernes, des ogres attachants, des cavaliers cruels. Entre le théâtre d'objets, l'opéra, la danse, le strip-tease, le mélange des genres est roi !
- 3 Un chapiteau à monstres finalement pas si effrayant que ça puisque'il s'adresse à un public dès 10 ans.

Petr Forman et son jumeau Marek revisitent le cabaret des curiosités façon music-hall, ce théâtre ambulant où l'on exhibait des êtres étranges, comme ces trois simplices à la tête hypertrophiée. W.D.R.

un cabaret à l'imagination échevelée et à l'érotisme dédiciélement demandé. Avec ses jouets mécaniques, son orchestre big-bande et surtout son ummers brocolé, le spectacle séduit par son charme désuet, servi avec un fabuleux souci du détail.

Un spectacle d'une minute magique, concocté par deux frères insomniacs, dans la vie et sur scène.

« C'est à la fois très fort et naturel d'avoir quelqu'un si proche de vous. On a les mêmes goûts. On n'est pas obligé de se parler pendant des heures pour se comprendre. Quand il fabrique quelque chose – c'est lui par exemple qui a dessiné la structure du chapiteau, j'ai une confiance totale. Ça ne veut pas dire que nous sommes les mêmes : moi j'ai trois filles et je suis plus axé vers le théâtre. Lui, il est en couple, mais sans enfants et plutôt axé sur le dessin. On fait de plus en plus de choses chacun de notre côté même si on habite à même maison. Travailler avec son frère, ça peut aussi être compliqué, et même explosif. » Fils de Milos Forman et d'une actrice tchèque renommée, Petr et Marek ont été accompagnés dans leur intérêt artistique par la marâtre de l'histoire.

« Jouer dans la rue était interdité sous le régime communiste,

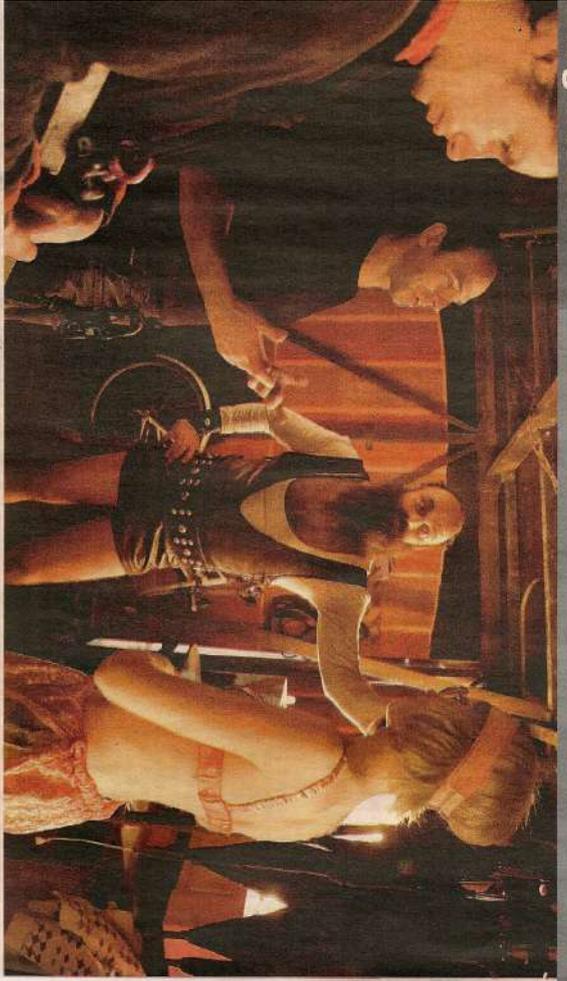
pour qui le moindre rassemblement était suspect, se souvient Petr qui a grandi à Prague avant la chute du Mur. J'ai fini l'école en 87 et les grands changements se sont produits en 89. Nous avons eu beaucoup de chance. »

« On oublie aujourd'hui, mais il faut savoir que dès qu'on créait quelque chose, que ce soit en musique ou en théâtre, il fallait passer les deux frères préparant spectacles complètement bolchéviens. »

D. 24 au 30 mars à Latitude 50°, Marchin (Hoy) | Tél. 089-413718 | [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

CATHERINE MARKEEL

Regards

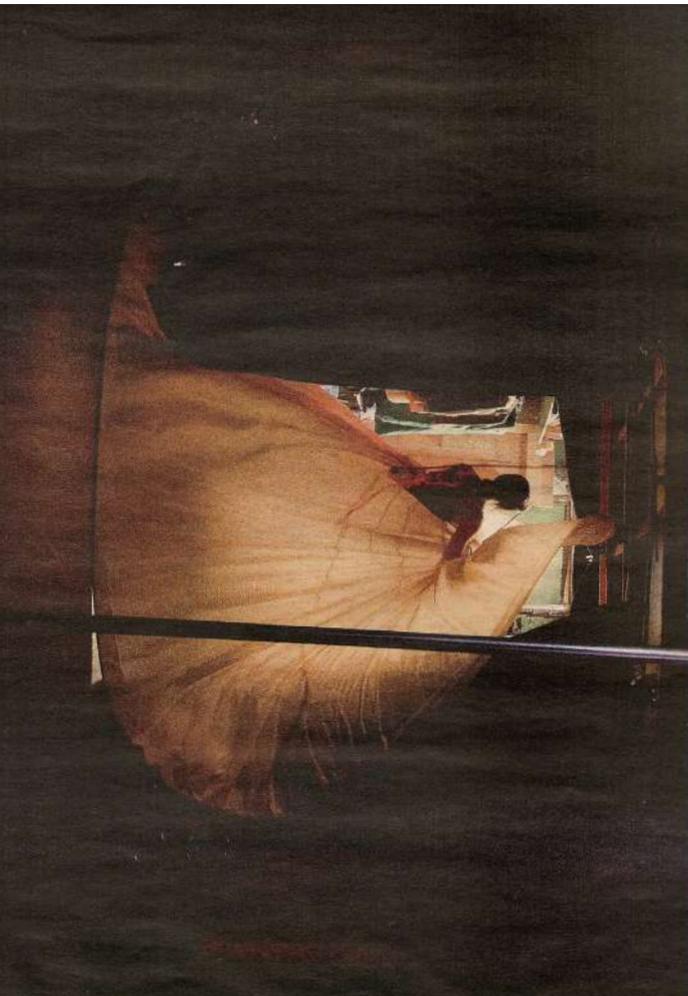
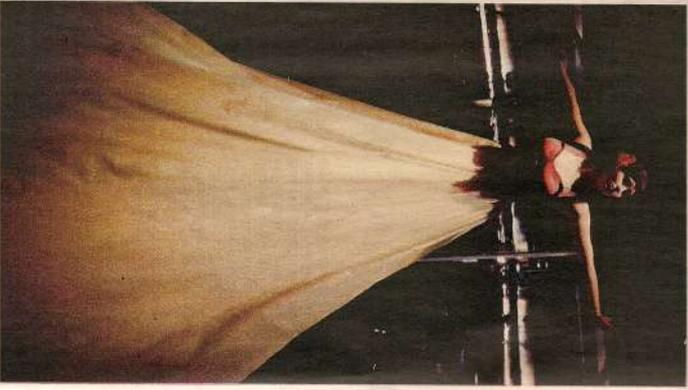


# L'étrange monde des Frères Forman

Reportage photo : Johanna de Testières

Les frères Petr et Miroslav Forman nous ont ouvert leurs coulisses. Le temps d'une répétition de leur prochain spectacle "Obhukování" qui se joue à Merchin. Phénomènes de l'étrange, personnages inquiétants et surprenants ou monstres et êtres à barbe y re-font leur apparition...

► Voir aussi l'article de Laurence Berriols en page 26



# Les frères Forman, monstres sacrés du cabaret

► Magnifique "Obludarium" aux effluves de "Freaks". Au règne des femmes à barbe.

Toujours dans la pénombre, descendue de sa cage, une femme-singe s'approche timidement de la robe de soie posée sur la piste, puis l'enfile pour dévoiler la grâce qui, en réalité, émane de son abondante pilosité. Suivront les "Trois grosses têtes", deux hommes et une femme touchants de simplicité avec leur hypertrophie, leurs yeux levés au ciel, leur envie de s'en aller et pour elle, ce petit sac bien serré entre les mains. Plus de lyrisme ensuite avec cette magnifique écuyère qui vole littéralement avant que d'autres chevaux galopent en ombres, et nous emportent, sous sa jupe de taffetas. D'autres numéros encore, burlesques et fantasmagoriques, entrecoupés d'un Monsieur Loyal qui passe, avec flegme, de l'anglais au fran-

co-tchèque, animent l'"Obludarium", maison des monstres en tchèque, des frères Forman. Comme promis les jumeaux amènent sur scène une sirène gémissante, un colosse au crâne rasé, une femme à barbe stripteaseuse, une trapéziste miro, des Frères Jacques chorégraphiés ou encore des danseuses nageuses entourées de poissons lumières dans un univers qui, en cet instant, va d'Ensor à Jérôme Bosch (Cf. aussi "La Libre" du 22 mars et la page "Regards" de ce jour).

De l'ombre à la lumière, de la lentueur à quelques coups d'accélérateur, du rire à la poésie, le nouveau spectacle des frères Forman, déjà joué plus de trois cents fois et techniquement très au point, entre dans la grande famille de ceux qui ne s'oublient pas malgré quelques longueurs le soir de la première à Marchin, longueurs dues au fait, sans doute, qu'ils n'aient plus joué depuis trois mois; un détail perdu au centre d'un immense et spectaculaire "Obludarium".

Parce qu'il regarde le monde différemment et jouit d'un autre rapport au temps, l'homme devient artiste et laisse éclore celui qui sommeille en lui. Et lorsqu'il se produit en public, tout, généralement, de l'accueil au salut final, un bar déployé sur scène, cette fois, dévoile son éternel souci du détail; lequel est multiplié par deux lorsqu'il "commet" avec son double. Ainsi en est-il des frères Forman, fils du célèbre Milos, qui dès l'entrée de leur chapiteau de fer forgé, baroque à souhait et signe fort de nomadisme pour deux enfants ayant grandi derrière le Mur, annoncent la couleur, le tempérament, le manque d'espace et d'électricité!

Planté au cœur de la place Marchin, là-bas, à Latitude 50°, sur les hauteurs de Huy, dans un endroit hors du temps dont les jumeaux apprécient la géographie et l'esprit, le chapiteau s'élève sur plusieurs niveaux. Ils l'ont façonné à l'image de leur "Obludarium" aux effluves du film culte "Freaks" de Tod

Browning (1932), et le résultat est plus que convaincant. "On rêvait d'avoir deux niveaux, d'un chapiteau inspiré du théâtre de Shakespeare pour réellement jouer au centre du public. On a contacté Nipo, spécialiste des chapiteaux artistiques qui travaille aussi avec Igor Dromesko. Il est très beau mais il faut trois jours pour l'installer", explique Matej, dessinateur et fier de son projet. D'ici peu, "la pièce montée" sera derrière le Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées où les Forman sont invités à jouer et les autorisations, nous disent-ils, ont été particulièrement difficiles à obtenir.

Rien de tel dans le Condroz, où, en hôte digne de ce nom, l'un des frères terribles – les Forman ont déjà régélé le public avec "La Volière Dromesko", "La Baraque" ou "Les voiles écarlates" – accueille le spectateur à l'extérieur, autour d'un brasero. L'endroit, apparemment, est bourré massacre. Mieux vaut donc entrer par quatre, l'un sera debout, l'autre serré sur un banc, le

troisième sur le vélo pour faire revenir l'électricité, et le dernier à la manivelle, le tout après avoir, quelques minutes durant, admiré le chant d'une poupée mécanique émue aux larmes et de son Big Band. Un petit bijou déjà, venu rappeler combien les Forman sont aussi experts en marionnettes. La suite, on l'aura compris est à l'avenant et il n'est pas étonnant que leur père, dont ils ont été séparés pendant leur enfance à cause du régime communiste, vienne voir chacun de leurs spectacles, avec une attitude, faussement détachée. Après "La Baraque", Petr et Matej l'ont retrouvé en train de manger la soupe servie pendant la représentation! Pour "Obludarium", Milos Forman aura sans doute remarqué qu'à leur façon, et sans le savoir, ses chers fistons ont également survolé un magnifique nid de coucou.

Laurence Bertels

→ Marchin, jusqu'au 30 mars à 20h30 à Latitude 50°. Dès 10 ans. Infos : 085.41.73.18

56 La Libre Belgique - samedi 26 et dimanche 27 mars 2011

LA DERNIERE HEURE 29.03.2011

## Un univers magique et surtout entraînant

MARCHIN

Les frères Forman et leurs colosses, sirène ou femme à barbe sont chez nous !

**THÉÂTRE** Ils s'en excusent, le prix "n'est pas donné". Ils s'en excusent, il risque de faire froid dans le chapiteau "car il n'est pas chauffé". Mais la chaleur est humaine, comme leur spectacle, peuplé de monstres, de personnages mythiques, félines, et d'autres si réels. Femme à barbe, cheval de bois, Grosses têtes, on pénètre directement dans l'univers, entraînant, de cette troupe tchèque.

C'est que tout, le spectacle, les frères Forman, leurs compè-

res et le chapiteau, tout donc, bouge, virevolte, gronde, se calme, repart; et le public suit, les yeux grands ouverts et la bouche bée. Ils mettent au cœur de la piste – à deux étages – l'art de la rue et, au milieu de Marchin, ils nous font voir du pays et des hommes.

Mêlant théâtre muet, poésie, cirque, concert, danse, les personnages dépeints prennent vie peu à peu. Certains meurent, d'autres s'aiment. Terminé, le spectacle continue encore un peu dehors. Doucement, avec rires. On a oublié le prix et le froid. Ils sont tout excusés. L'Obludarium, visible dès 10 ans, reste planté à Marchin jusqu'au 31 mars. Infos : 085/41.73.18 ou sur latitude50.be.

To. L.

MOSQUITO 23.03.2011



## OBLUDARIUM

Le "monde des monstres" des frères Forman.

**CIRQUE**

✪✪ Moins connus que leur Milos de père (*Vol au-dessus d'un nid de coucou*), Matej et Petr Forman sont des orfèvres du cirque forain. Leur *Obludarium* ("Le monde des monstres" en tchèque) se situe entre le concours de gueules cassées et la caravane de lilliputiens, gnomes, femme à barbe... Ceux qui ont adoré la série culte *Carnivale* devraient y aller. - A.N.

LES 24, 25, 26, 29 ET 30/3, 20H30. Latitude 50°, place de Grand-Marchin 3, 4570 Marchin. 15 €. 085/41.37.18. www.latitude50.be

# Obludarium : monstrueux de beauté, les frères Forman

**Le chapiteau à deux étages de Petr et Matej Forman grouille de créatures étranges à Marchin, pour cinq soirées hors du temps. Une première en Wallonie!**

● Frédéric RINSON

**D**ès ce soir et jusque mercredi prochain (pauses dimanche et lundi), le Théâtre des frères Forman campe sur le site Latitude 50° à Grand-Marchin, sur les hauteurs hutoises. Pour y présenter *Obludarium* qui, traduit en tchèque, signifie un monde de monstres. Soit près de deux heures à s'entourer de gueules cassées et de bestioles humaines dans des numéros tirés de la tradition du théâtre forain. Entretien avec Matej, l'un des fils jumaux du cinéaste Milos Forman.



barbe». C'est ce qu'on vise. Si ces deux heures dans un autre monde permettent au spectateur d'oublier les soucis du boulot ou de la famille, c'est gagné!

**Paradoxalement, une certaine beauté se dégage de tout cela. C'est le message qui sous-tend le spectacle?**

Je ne sais pas. Les numéros sont laissés à la libre interprétation de chacun. Mais, quelque part, nous sommes tous des monstres de la vie. Peut-être qu'en voyant ces êtres imparfaits, détruits, handicapés, ça même vers une certaine beauté. Mon frère a dit : «C'est bien l'humour seul qui nous maintient, nous les monstres, à la vie, malgré tout son sérieux.»

**Vous avez déjà tourné 3 ans en furio avec ce spectacle. Quel retour avez-vous du public?**

Notre jauges, c'est le moment de rencontrer qu'on propose après le spectacle. Si les gens restent parler avec nous, c'est que c'est positif... Le spectacle ne propose pas des choses parfaites. Et le

Jérôme Heymans



Les fils de Milos Forman sont à Marchin pour 5 soirs. Avec leur «Obludarium», du théâtre forain inspiré des foires aux monstres.

confort dans le chapiteau n'est pas total (NDLR: bancs en bois), mais il offre une intéressante proximité avec moins de 5 mètres entre la scène et le dernier rang. Est-ce que les gens vont nous pardonner ces imperfections? Un jour, un Français de 92 ans m'a dit: «Je juge le spectacle à la douleur dans mes fesses. Si je la sens, c'est que ce n'était pas bien...»

**Dites, vous y emmèneriez un**

enfant?...

Il y a seulement deux numéros qui peuvent vraiment faire peur à un enfant de 5 ans. Mais, il y a des choses douces et d'autres plus fortes. Quand quelqu'un a peur, il Poublié tout de suite avec ce qui vient après.

**Votre père a-t-il vu «Obludarium»?**

Il a beaucoup aimé mais je pense qu'il a préféré le spectacle précédent où on servait de la soupe aux spectateurs...

**Toutes ces gueules cassées, ça fait, quelque part, penser à «Toi au-dessus d'un nid de coucou»...**

Intéressant, on n'y a jamais pensé. Les comparaisons avec notre père ne nous dérangent pas. Mais, c'est un autre métier. Je préfère qu'on cherche à voir nos spectacles pour ce que nous sommes. ■

► Les 24, 25, 26, 29 et 30 mars à 20h30. Place de Grand-Marchin à Marchin. Entrée: 15 €  
Réservations au 085/413718

Scènes | Avant-propos

# Vol au-dessus d'un Obludarium

► Bienvenue au cabinet des monstruosités dans l'univers forain des frères Forman.

Entretien **Laurence Bertels**

**O**bludarium. Ou l'étonnante con- traction d'"Obluda" qui, en latin signifie, comme on s'en souvient

surement, monstres et "rium" comme la terminaison d'aquarium. "Obludarium", maison des monstres en tchèque, est le titre choisi par les frères Forman, fils du célèbre Miloš, pour leur dernière création, un genre hybride entre nouveau cirque et théâtre forain pour lequel le casting s'est avéré particulièrement difficile. *"surtout pour les sirènes"* plaisantent-ils d'entrée de jeu. Preuve que l'honneur ravageur de leurs spectacles s'invite aussi à la ville. Humour mais aussi poésie, étranger, professionnalisme et générosité. Bien connus auprès des amateurs de nouveau cirque suite à l'inoubliable "Volière Dromesko", Petr et Matej Forman ont aussi baladé leur "Baraque" à travers l'Europe et sont notamment venus en Belgique en 1998 dans le cadre d'Euro-palia Tchequie. Ceux qui, à l'époque, ont goûté la soupe servie en cours de soirée et fait la vaisselle imposée à la clé s'en souviennent encore.

Grandes peintures des arts scéniques, amoureux du mélange des genres, marionnettistes chevronnés, ils jouent

aussi bien dans des baraques foraines que sur des péniches ou dans des institutions telles que le Théâtre National de Prague où ils ont monté l'opéra de Philip Glass, "La Belle et la Bête" d'après le film de Jean Cocteau. Ils viennent maintenant d'installer leur chapiteau baroque sur le plateau de Marchin où leur construction de fer et de bois apparaît, disent-ils, comme un phare au milieu de la nuit. Entretien mi-rire mi-sérieux avec deux jumeaux très complices.

**Pourquoi ce retour des monstruosités ?**

Au début des années 80, quand on a commencé à jouer, on participait chaque été à un festival forain sur une île à Prague alors que les rassemblements étaient interdits. Puis on voyageait de village en village. On a eu envie de revenir à cette itinérance, d'aller à la rencontre des habitants mais on craignait que Shakespeare intimide le public. On a cherché quelque chose de plus facile. On a pensé au cirque, au monde de freaks dans un cabaret.

**Femmes à barbe, colosse au crâne rasé, liliputiens... Il fut un temps où l'on n'osait plus montrer les monstres...**

Les journaux télévisés ne nous parlent que de monstruosités, de guerres et c'est cela qui intrigue. Nous, on veut montrer au public qui se cache derrière ces êtres différents, on essaye de découvrir leur histoire, leur caractère.

**Le casting n'a pas dû être facile ...**

Pour la femme singe, c'était difficile car elle ne voulait pas se montrer aux autres. Pour la sirène, c'était difficile aussi et il vaut mieux que les associations de défense des animaux ne viennent pas mais on propose une réduction pour les marins et la gratuité aux marins retraités !

**Vous avez grandi derrière le rideau de fer. La chute du mur, c'était important ?**

Oui, d'autant qu'il est tombé au bon moment, juste quand on terminait nos études. À cette époque, si on voulait faire un spectacle, il fallait le montrer à une commission. Il n'y avait aucune liberté artistique.

**Vous avez également été privés de votre père pendant votre enfance...**

On est restés huit ans sans le voir et lorsqu'il a remporté son Oscar pour "Vol au-dessus d'un nid de coucou", il a réussi à nous faire venir mais notre mère, elle, n'a pas pu quitter le pays. C'est notre grand-père qui nous a accompagnés. La première fois qu'il quittait la Tchécoslovaquie, c'était donc pour aller à Hollywood ! Ce fut un choc très violent.

→ Marchin, du 24 au 30 mars à 20h30 à Latitude 50. Durée : 1h30. Prix 15 €. Des 10 ans. Infos : 085.41.37.18 ou [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)



ils du célèbre réalisateur, les frères Forman affichent une belle complicité.

MARCHIN

# La monstrueuse ménagerie des frères Forman à Latitude 50°

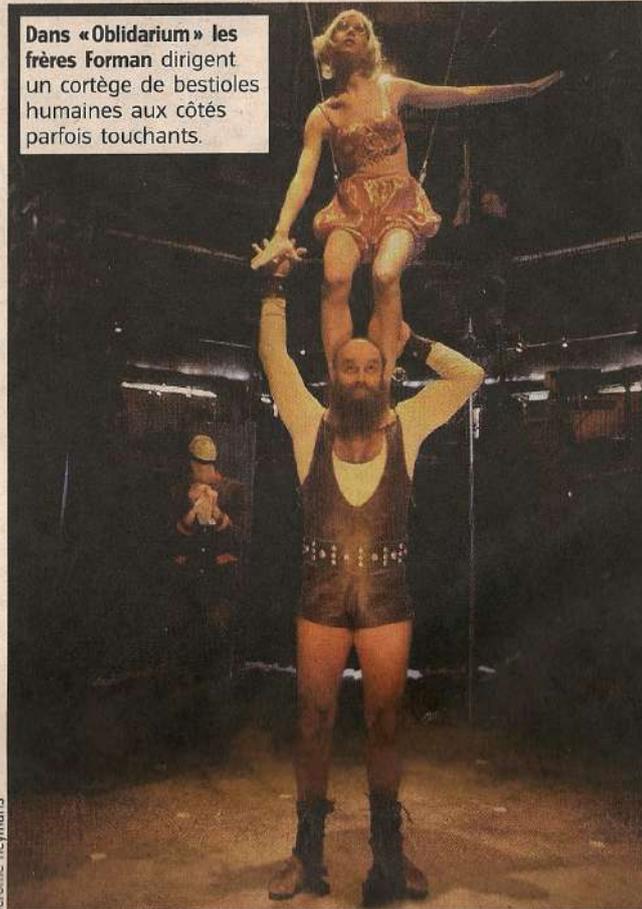
«Obludarium», sa femme à barbe, son homme sauvage, ses étranges créatures. Le Théâtre des frères Forman s'installe pour 5 soirs à Grand-Marchin. Événement.

● Frédéric RENSON

C'est l'événement de la saison 2011 pour Latitude 50°, le pôle des arts du cirque et de la rue. «Chaque année, au mois de mars, on essaye d'avoir une grosse formule qui vient avec son propre chapiteau, explique Olivier Minet, le coordinateur des lieux. Dans ce cas de figure, les artistes perçoivent les entrées et nous leur assurons le soutien logistique et la promotion. Pour attirer un maximum de monde en province, il est important d'avoir une découverte à proposer au public.»

Ce sera le cas, et même une première en Wallonie, avec le Théâtre des frères Forman qui proposera «Obludarium» durant cinq soirs à partir de ce jeudi (pause dimanche et lundi), à Grand-Marchin. Les «fistons» du cinéaste d'origine tchèque (*Amadeus*, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*,...) y ont planté leur propre chapiteau construit dans l'esprit des théâtres shakespeariens avec ses deux étages. Un espace (chauffé) qui vaudra, déjà, le dé-

Dans «Obludarium» les frères Forman dirigent un cortège de bestioles humaines aux côtés parfois touchants.



Jérôme Heymans

tour à lui seul pour la proximité qu'il offre aux spectateurs, avec moins de 5 mètres entre la scène et le dernier rang.

Ce confort visuel ajoute,

d'ailleurs, au sentiment «extraordinaire» qui se dégage de la vision des numéros inspirés de la tradition foraine et du principe de la foire aux monstres. Mais aussi étranges pourront

paraître les artistes volontairement noyés dans la pénombre, une certaine beauté se dégagera pourtant de la femme à barbe, de l'homme sauvage et de leurs compagnons de ménagerie. C'est que la grâce du mouvement, la performance du geste, la tragédie de la situation ou encore le clin d'œil humoristique renverront à la part d'humanité partagée par tous. «Au départ, l'inspiration se situe du côté des foires aux monstres que présentaient jadis les cirques itinérants, explique Matej Forman. Mais, derrière ce côté décalé, il y a la recherche pour montrer la personnalité de chaque personnage en espérant toucher le spectateur. En rentrant chez lui, il va peut-être se dire : "tiens, j'ai vu de l'amour chez cette bête à barbe". C'est ce qu'on vise.»

Exercice de voltige, jeux d'ombres et autres lancers de couteaux s'exhiberont sous un nouveau jour dans cet «Obludarium» déjà suivi d'un bel intérêt du côté de la billetterie. On ne saurait, donc, que recommander aux intéressés de passer par une réservation avant d'aller à la rencontre des frères Forman et de leur équipe. Soit 16 personnes au total, dont un mini-orchestre live pour arroser le tout de sonorités des Balkans, évidemment. ■

► Les 24, 25, 26, 29 et 30 mars à 20h30.

Entrée : 15 € (7 € debout).

Réservations au 085/41 37 18



Critique - Cirque - Marchin

Obludarium

## Monstres de rêve

Par **Julie LEMAIRE**

**COUP DE COEUR**

Publié le 30 mars 2011

*Autrefois, on entrait dans les cirques pour voir les créatures étranges de notre monde. Aujourd'hui, le public vient s'éblouir de la petite histoire de personnages aussi artistiquement merveilleux qu'honteusement naturels. La musique tzigane nous entraîne avec un vent d'Est, de magie, d'idées lumineuses et de générosité dans l'imaginaire. On veut rester !*

Un Monsieur Loyal au français pas farouche nous conduit dans l'univers qu'il a créé pour nous, petites et grandes gens, curieux ou amateurs. Il nous installe dans un chapiteau aux airs 1900, construit pour Obludarium, et nous met à contribution pour faire démarrer le spectacle. Le rire communique, on se partage l'espace réduit, et les balcons pour les personnages sur fil. Un homme fort à l'allure maso fait tourner le plateau en roulant à vélo, et les protagonistes défilent sous nos yeux ébahis. Tout est beau bien que monstrueux, tout nous étonne bien que si simple, tout nous attache à ce petit monde fermé sur sa propre magie.

### **Un départ en voyage**

Fascinés par des destins souvent tristes et en marge de notre monde qui accepte de moins en moins l'irrationnel, les frères Forman (du nom de leur père réalisateur) dessinent des tableaux d'êtres qui nous provoquent, nous font peur, mais dont on ne peut détourner les yeux. Et parce qu'ils leur donnent vie, ils font d'eux des stars, donnent un sens à la petite existence, au grand rêve de l'anormal. Car nous avons tous besoin de rêve.

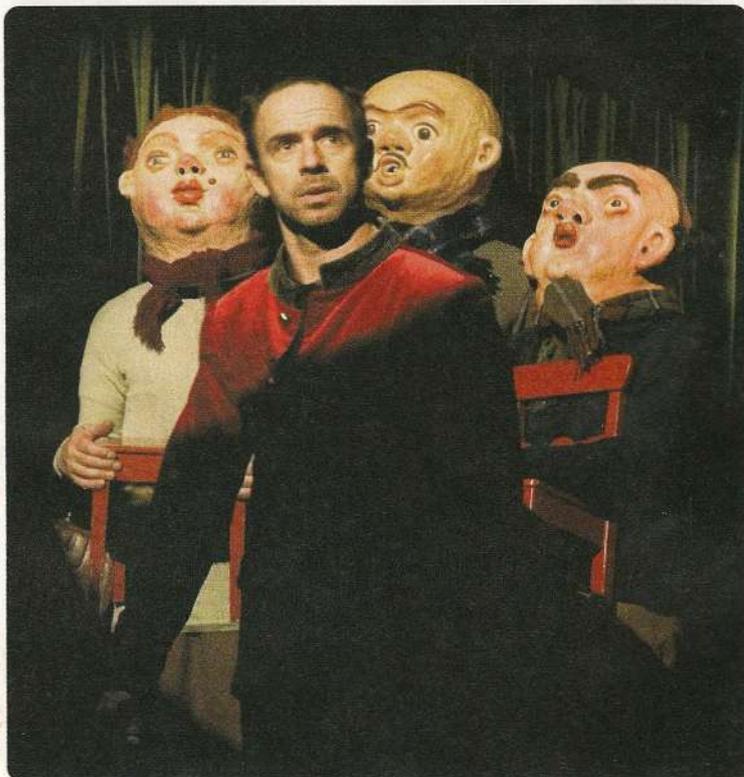
Avec ce chapiteau dont on ne peut vous révéler les secrets, ils déambulent de village en village, depuis Rennes, où le spectacle a été créé il y a trois ans. D'abord beaucoup programmés en France, ils ont ensuite regagné la Tchéquie pour reparler leur langue. Les acteurs changent, mais l'énergie est celle d'un premier jour, un départ en voyage, des amis, des caravanes... La magie d'une vie en marge du réel.

**Julie LEMAIRE**, Bruxelles

SPECTACLE

# LES FRÈRES FORMAN

**FILS DU CINÉASTE MILOS, LES JUMEAUX FORMAN SONT DES ARTISTES VAGABONDS. ILS ONT PLANTÉ LEUR BARAQUE À MARCHIN/HUY. ATTENTION, FREAKS À L'HORIZON...**



rium, pour lequel ils ont construit un chapiteau de poche de 120 places. "On voulait créer un spectacle qui passe dans de petits endroits, des villages. On a pensé à Shakespeare mais, de fil en aiguille, on s'est dit que le monde des monstres et des gens difformes (que l'on cache dans nos sociétés) pourrait pousser les gens à franchir le chapiteau. Dans "Obludarium", il y a "obluda", "monstre" en tchèque et "planétarium" ou "aquarium". C'est un peu une "Freaks House", version cabaret et night club, avec des musiques des années 30, une fanfare tzigane, du classique, etc."

## ► Parade de monstres

Dans une parade de monstres, joués par une quinzaine d'artistes, on voit un trio de nains, une jeune fille noyée dans une robe de mariée énorme, le strip-tease d'une femme à barbe, des poissons luminescents, des gnomes, les jumeaux Forman. Un spectacle d'illusion, entrez-entrez, ici se côtoient horreur et émerveillement. Après le Zomer

**D**es camions et des caravanes tchèques débarquent à Marchin. Surprise: les jumeaux ne sont pas ensemble. "Matej vient de Prague la semaine prochaine, rit Petr. On vit dans le même immeuble, on a les mêmes goûts, mais on a aussi une vie l'un sans l'autre." La quarantaine, les frères Forman sont des "vagabonds"

tchèques, spécialisés dans le théâtre forain, mais d'abord populaire, accessible à tous. "Les gens viennent plus facilement voir un spectacle dans une grange, sous un chapiteau que dans un théâtre." Ils sont proches de la C<sup>o</sup> liégeoise Arsenic: ils ont créé les marionnettes de leur récent *Macbeth*. Entourée de quelques permanents, la troupe bosse, en affinités sélectives, au gré des rencontres. Après avoir traversé l'Europe et d'autres continents avec *L'Opéra baroque* ou encore *La Baraque* et *Les Voiles Ecarlates*, avec le Théâtre Dromesko (passé par Namur), ils sont à nouveau sur la route avec leur objet, *Obluda-*

van Antwerpen, *Obludarium* est en Wallonie, invité par Latitude 50°, à Marchin-Huy, connu pour une programmation "pointue" de théâtre et cirque de rue qui vaut le détour. Pour l'heure, c'est soupe populaire, ambiance foraine et l'ombre du père, forcément, le cinéaste Milos Forman, installé en Amérique (*Les Amours d'une Blonde*, *Taking Off*, *Vol au dessus d'un nid de coucou*, *Amadeus*, *Larry Flint...*). Ses fils jumeaux ont grandi à Prague, avec leur mère actrice, sous le régime communiste. "A l'époque, impossible de jouer dans la rue, ni dans une quelconque "manifestation" artistique! J'ai fait l'école des marionnettes, mon frère Matej la section film d'animation. Mais à l'époque communiste, il y avait tous les 4 ans de grandes manifestations sportives populaires, les "Spartakiades". A cette occasion, avec l'accord d'une commission spéciale, on a fait notre premier spectacle. Notre père, on le voit finalement très peu, une ou 2 fois par an. Le reste du temps on est sur la route avec nos spectacles." ●

**NURTEN AKA**

◆ DU 24 AU 30 MARS À MARCHIN (HUY), [WWW.LATITUDE50.BE](http://WWW.LATITUDE50.BE), [WWW.FORMANSTHEATRE.CZ](http://WWW.FORMANSTHEATRE.CZ)

◆ DU 24 MAI AU 2 JUILLET, À PARIS (PRÈS DES CHAMPS ÉLYSÉES), DANS LE CADRE D'UNE SAISON SUR LES "MONSTRES" AU THÉÂTRE DU ROND-POINT. [WWW.THEATREDURONDPOINT.FR](http://WWW.THEATREDURONDPOINT.FR)

MARCHIN

# Vous avez dit scientifique ?

**Aussi farfelu qu'imprévisible, «Adam, Polichineur de laboratoire»** présenté à Marchin, revisite à sa manière le mystère de la vie. Et ça surprend!

● **Nathalie BOUTIAU**

Il avait déjà donné l'eau à la bouche l'an dernier avec un extrait de son spectacle présenté sous le chapiteau Decrollier à Marchin. Un an plus tard, il remet le couvert – dans tous les sens du terme – en proposant dans sa version définitive Adam, Polichineur de laboratoire, dernier volet d'une série qui en compte désormais trois. A chacun ici de mesurer avec plaisir et étonnement toute la fantaisie et le côté farfelu d'un théâtre scientifique porté par un langage visuel sans cesse réinventé, comme une infraction à la langue, une absurdité. Et c'est d'autant plus vrai qu'il n'a pas son pareil le gaillard, en l'occurrence Stéphane Georgis, pour s'en aller à la grosse louche et en faisant fi des bonnes manières, revisiter le pourquoi et le comment des choses par des chemins on ne peut plus détournés mais néanmoins pertinents.

En place, une jolie brochette de professeurs venus des quatre

Echa



**Du théâtre hautement scientifique vendredi à Marchin avec «Adam, Polichineur de laboratoire»** c'est la cie des Chemins de terre.

coins de la terre campés par des marionnettes, des objets manipulés et le comédien lui-même aussi loufoque qu'imprévu venu démontrer à sa manière ses théories alambiquées sur le big-bang, la chute des corps, l'amour ou encore, l'évolution des espèces. N'en déplaisent à Darwin, Newton, Galilée et Pasteur qui, à n'en pas douter, en prennent pour leur grade, dans cette joyeuse «mise en bouche» gentiment or-

chestrée.

Pour alléger le propos et donner toute sa part de rêve au spectacle, Monsieur Gauche est là qui veille sous ses allures d'un Pierre Aucaigne (alias Momo) plus vrai que nature et tout encombré du rêve d'Icare. Œufs durs, chou-fleur ou encore crème fouettée prennent rapidement le relais pour rappeler tout le non-sens de pareille situation qu'une mise en scène de bric et de broc souligne.

Pas de doute, on est en plein délire. À une nuance près que l'ensemble du spectacle prend quand même son appui au cœur de cette question non résolue encore et qui titille la curiosité de chacun depuis que le monde est monde. À savoir, d'où venons-nous et où allons-nous? Pour y répondre, sûr qu'il fallait le ton absurde et loufoque de ce Polichineur de laboratoire aussi fantaisiste qu'inattendu. ■

► Climat périlleux annoncé à Bruxelles, Tournai, Marchin et Lille.

► De la Piste aux espoirs à "Infundibulum", le cirque s'invite à tous les étages.

**O**n y coupe rarement. Mars, en Belgique, rime souvent avec giboulées d'acrobates. Impossible de savoir si la file devant le chapiteau se fera sous pluie glaciale, vent d'est, grelons ou soleil printanier, mais il est certain que, de Bruxelles à Tournai et de Lille à Marchin, on se boussulera au portillon des propositions circassiennes. Car, du trapèze de haut vol aux acrobaties en nombre, du cirque pointu au monocycle androgyne, il y en aura bel et bien pour tous les goûts.

Spectacle improbable au nom imprononçable, "Infundibulum" de la C<sup>e</sup> FERIA Musica a pourtant déjà été joué une soixantaine de fois, fut qualifié de meilleur spectacle de cirque 2010 par le "Circus Magazine" et fera sa première et importante escale bruxelloise du 2 au 5 mars aux Halles de Schaerbeek. "Infundibulum", soit la membrane qui, dans notre cerveau, relie l'hypothalamus, noyau de neurones responsable de nos émotions, à l'hypophyse, siège de nos hormones essentielles, lieu de transition, en quelque sorte, entre nos émotions et nos réactions, fait allusion au temps qui passe. D'où cette incroyable structure concave, immense parcelle de sablier faite de pitchpin, sapin américain réputé pour son élasticité et devenu agrès pour un nouveau langage acrobatique, l'objectif étant clairement, selon Philippe de Coen, ancien trapéziste qui fonda la compagnie en 1995, de pousser le temps et la contrainte plus loin.

Après s'être jetés de leur balançoire russe vers la paroi de bois, les trapézistes retombent sur un amas de vêtements aux multiples significations. "Aux débuts du cirque, les trapézistes

tombaient sur du sable mélangé à de la paille que les garçons de piste remuaient sans cesse pour qu'ils restent meubles. Puis j'ai réalisé, entre autres grâce à Boltanski au Grand Palais, que le vêtement pouvait avoir diverses significations dont celle d'une époque", dit Philippe de Coen, heureux du succès de son spectacle et désireux de le jouer encore de nombreuses fois, car il représente un risque artistique certes mais aussi financier.

Après d'éclatantes "Liaisons dangereuses", un "Calcinculo" plus alambiqué et un lumineux "Vertige du papillon" joué deux cents fois, "Infundibulum" allie force et légèreté, ambiance baroque et ligne claire, puissance et élégance. La mise en scène du chorégraphe Mauro Paccagnella y mêle habilement féminité, masculinité et animalité.

Désormais "contrat-programmée", la compagnie travaille à sa prochaine création où il sera beaucoup question d'exploration. Elle a également été approchée pour un opéra cirque à Limoges, un projet ambitieux. Après quinze ans d'existence, FERIA Musica cherche surtout un toit, le plus élevé possible, le nomadisme ayant semblé-t-il lui aussi ses limites.

Quant aux autres temps forts de "Cirque d'aujourd'hui" aux Halles, ils se nomment "DS" (voir ci-contre) et "La Piste Là" à découvrir également à la Piste aux espoirs à Tournai.

Née quasiment en même temps que le cirque contemporain, la Piste aux espoirs a suivi son évolution depuis vingt-cinq ans. Au départ, Annie Fratellini venait présenter son spectacle d'école. Elle a prêté son chapiteau aux autres amateurs et le concours est né, faisant la part belle aux écoles de cirque de loisirs et professionnelles dont l'École nationale de cirque de Montréal, celle de Châlons et bien sûr l'Esac (École supérieure des arts du cirque de Bruxelles). La notion de compétition a peu à peu disparu et c'est en 2009 que la Piste aux espoirs a revêtu ses habits de festival. L'édition 2011 devrait être celle de la confirmation avec une quinzaine de spectacles programmés du 2 au 7 mars sous chapiteau, à la maison de la Culture, dans la Halle aux draps

ou au Prato de Lille. La Piste aux espoirs 2011 fêtera notamment les dix ans d'Okidok, ces deux clowns un peu fous avec leurs grosses bottines, leur nez rouge et leur dégainé de l'Est, qui ont fait le tour du monde avec "Ha ha ha". Tournaisiens d'origine, les voici revenus au bercail. C'est en effet à la Piste aux espoirs que Xavier Bouvier et Benoît Devos ont fait leurs premiers pas. Autre venue attendue, celle de "Grand C" par la C<sup>e</sup> XY, un spectacle entièrement acrobatique qui réunit dix-huit artistes sur scène. A ne pas manquer (voir ci-contre).

Familial par excellence, "La Piste là" du Cirque Aital allie, quant à lui, fraîcheur, humour et prouesses à coups de solo, duos ou quatuors avec un acrobate de poche ou un larron jongleur-acrobate. A voir sous chapiteau, dans la pure tradition du cirque. "Je fais le grand écart entre des spectacles contemporains et d'autres plus classiques pour montrer tous les possibles", nous dit Philippe Deman, directeur de la maison de la Culture de Tournai, impatient d'assister à la "Traversée funambule de la Grand-Place" par Olivier Zimmermann qui investira réellement la ville. Sans oublier bien sûr les deux essences du festival à savoir "La rencontre d'amateurs" et "Circle", spectacles d'étudiants de la Fedec (Fédération européenne des écoles de cirque professionnelles). Entre autres propositions d'une manifestation qui est aussi le reflet d'un travail de fond réalisé toute l'année à la maison de la Culture. A l'instar des salles avec lesquelles elle établit plusieurs complicités. Les deux lieux s'unissent en effet pour présenter presque en même temps des spectacles internationaux, ce qui permet aux compagnies, mais aussi aux programmeurs, de rentabiliser leurs déplacements. Profitez-en.

**Laurence Bertels**

→ Bruxelles, Halles de Schaerbeek, jusqu'au 31 mars. Infos & rés.: 02.218.21.07 ou [www.halles.be](http://www.halles.be)  
→ Tournai, du 2 au 7 mars. Infos: 069.25.30.80 ou [www.lapisteauxespoirs.com](http://www.lapisteauxespoirs.com)

MARCHIN

# Dans un corps à corps ludique

Portée par une écriture aérienne, «La malle de Circassie», présentée à Marchin, séduit par son jeu de corps à corps qui mêle poésie et fantaisie.

● Nathalie BOUTIAU

Pas un mot n'est soufflé dans le spectacle. Ni un murmure. Juste un corps à corps multiple où vient se poser comme une évidence, un langage sans cesse réinventé. Jeu d'enfant, infraction à la langue fantaisie, acrobaties aériennes... *La malle de Circassie*, présentée dimanche à latitude 50° à Marchin, c'est un peu tout cela à la fois. Et son contraire... Parce que porté par la légèreté d'un courant d'air bien que rien ne soit dû au hasard dans le spectacle. À commencer par ce couple qui s'aime tendrement et avec toute la poésie qui les caractérise. En filigrane, quelques notes d'accordéon comme autant de clins d'œil aux sentiments qui animent le duo, bientôt rejoint par un troisième personnage sorti comme par un enchantement simple de la malle.

Est-elle marionnette, poupée articulée, clown acrobate ou tout cela à la fois? Ce qui est sûr en tout cas c'est qu'elle intrigue par

son jeu d'apparitions et de disparitions tout en humour et poésie. S'ajoute à l'ensemble, outre cette légèreté, l'humour tendre que l'on accorde volontiers à l'enfance.

## Écriture aérienne et acrobatique

Les enfants, pourtant, rient aux éclats. Les parents font pareil tandis que les trois comparses s'enlacent, se contorsionnent, se poursuivent ou jouent à cache-cache, jusque dans les gradins. Vient se mêler au jeu acrobati-

que, la ronde des sentiments contradictoires dans un grand élan de tendresse que vient souligner la douceur de quelques mélodies sorties des balafons et n'goni. Et tout y passe, l'amour et la jalousie, les chamailleries, les réconciliations.

C'est beau comme un chant, émouvant, curieux, amusant aussi mais surtout prétexte à emporter le public au pays où l'on rêve les yeux grands ouverts. D'autant qu'à la prestation scénique vient encore s'ajouter une écriture aérienne faite de cour-

bes, de silence, et d'acrobaties qui se jouent des convenances. Comme le propose allègrement, d'ailleurs, le jeu des trois comédiens circassiens de la jeune compagnie Gondwana.

Lesquels se voient endosser tour à tour le rôle de danseur, d'équilibriste, d'acrobate et de musicien pour un spectacle qui aura fait l'unanimité auprès du public marchinois qui aura pu également apprécier, en première partie, un extrait du spectacle de la Cie Acides Animés. ■



La compagnie Gondwana s'est arrêtée à Marchin, dimanche, avec «La malle de Circassie» qui mêle à la poésie, une prestation scénique sans fausse note.

EdA574580

# La Führer de vivre en marionnettes



Les derniers jours d'Adolf Hitler racontés par des marionnettes grotesques, c'est l'audacieux spectacle de l'Australien Neville Tranter. Bientôt à Latitude 50°.



Neville Tranter joue tous les personnages tout en s'éclipsant derrière ses créatures lugubres et comiques à la fois. © BERNHARD FUCHS



## 3 RAISONS D'Y ALLER

**1** C'est un pari improbable que ce pôle cirque, arts de la rue et forains niché sur le plateau reculé de Marchin, près de Huy. Et pourtant, ça marche. La dizaine de spectacles programmés par an affiche complet.

**2** Chaque année, au printemps, Latitude 50° accueille une compagnie de renom en première en Belgique francophone. Après les Français du Cirque Trotola, les Flamands du Cirque Ronaldo et le Russe David Dimitri, c'est au tour des frères tchèques Forman d'y fouler le gazon.

**3** Théâtre, marionnettes, cabaret, on sait faire la fête à Marchin, dont la saison se clôturera en fanfare avec les musiciens déjantés de KermesZ à l'Est.

Latitude 50° à Marchin aurait tout aussi bien pu se décliner à 360° tant on y fait le tour du monde du cirque et des arts forains. Avec ses planches volontiers déjantées posées sur le plateau du Condroz, ce havre artistique créé par Olivier Minet il y a six ans peut sembler le bout du monde pour certains (Bruxellois, pour ne pas les nommer), mais ceux qui y ont déjà aventuré leurs savates savent que cette excursion n'est rien comparée aux périples imaginaires que recèlent ses chapiteaux.

Avant d'accueillir en mars le cabaret tchèque délicieusement monstrueux des frères Forman, Latitude 50° s'ouvre à d'autres monstres, de l'histoire ceux-ci, avec *Schicklgruber alias Adolf Hitler* de l'Australien Neville Tranter et son Stuffed Puppet Theatre. Découvert cet automne au Festival des libertés à Bruxelles, le spectacle fascine à tous les

niveaux. Entre ses mains prennent vie des marionnettes à taille humaine, grotesques sosies de Hitler, Eva Braun, Goering ou encore Goebbels et ses six enfants, tous reclus dans un bunker à Berlin en avril 1945. A la manière de *La Chute* au cinéma, mais avec l'humour et le burlesque en plus, la pièce retrace les dernières heures du Führer et de ceux qui ont choisi de rester à ses côtés jusqu'à la mort. Autour des préparatifs de l'anniversaire du dictateur, Eva Braun tente d'égayer un peu l'ambiance alors que tous sentent la fin approcher. A l'image des marionnettes, défraîchies, déformées et cadavériques, la pièce installe une atmosphère crépusculaire, menaçante, tandis que se joue la grotesque agonie d'un rêve effroyable. Et parce que le rire exorcise mieux les démons que tous les discours, Tranter distille de cocasses dialogues dans sa fantas-

te leçon d'histoire, Eva Braun jouant régulièrement d'allusions érotiques avec Goebbels et la mort se prêtant à de macabres et rock'n'roll tours de magie avec Hitler. Figure emblématique de l'art de la marionnette, Neville Tranter joue tous les personnages tout en s'éclipsant derrière ses créatures lugubres et comiques à la fois. Un tour de force d'une poésie corrosive.

### UNE AUBERGE ESPAGNOLE

Latitude 50° place sa septième saison sous le signe de la marionnette puisqu'en mars, les frères jumeaux Matej et Petr Forman viendront y nicher leur épatant *Obludarium*, cabaret monstrueux dont nous avons dit le plus grand bien lors de son passage à Anvers. Venue tout droit de République tchèque, leur drôle de cylindre à deux étages libérera ses lilliputiens, gnomes aux crânes difformes, marionnettes

à fil ou acrobates en ville dévoilant un bestiaire baroque et hallucinant. Une sorte d'auberge espagnole à la Tim Burton revue par Gepetto. Nous y reviendrons. D'ici là, Latitude 50° ne perd pas le nord puisque son chapiteau accueillera la *Malle de Circacicie* de la Cie Gondwana, un cabaret cirque fait maison avec la complicité de la Roseraie, le *Polichineur de Laboratoire* de la Cie des Chemins de Terre et son professeur disséquant Darwin ou la théorie du Big Bang à l'aide de choux-fleurs, et enfin Maria Dolores de retour avec l'orchestre Habibi Starlight pour un numéro burlesque, hommage au sable, au narguilé et aux fennees.

Quand on vous disait qu'on voit du pays depuis les hauteurs du Condroz ! CATHERINE MAKEREEL

*Schicklgruber* le 10 décembre à Latitude 50°, Marchin (Huy). Tél. 085-413.718. [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

MARCHIN

# Drôle et terriblement bluffant

Effrayant autant qu'amusant, le spectacle du **Stuffed Puppet Theatre**, proposé à Marchin, se joue des convenances, et on aime ça!

● Nathalie BOUTIAU

N'importe quel événement – fut-il le plus dramatique – trouve son écho fantasque dans le caractère paradoxal qu'on veut bien lui donner. Et dans la façon dont il est traité et perçu. Ainsi en est-il de la «grosse farce» concoctée par le Stuffed Puppet Theatre dans sa pièce *Schicklgruber, alias Adolf Hitler* qui, en même temps que d'épingler des faits réels, transforme le tragique en burlesque, l'angoisse en dérisoire et le sinistre en merveilleux. Le résultat n'en est que plus «bluffant» tandis qu'il pousse notre capacité à réfléchir sur ce chapitre sombre de l'histoire qui n'est autre que celui qui retrace les dernières heures du dictateur allemand (Wolfgang, pour les intimes!).

Drôle, cynique par moments, cruelle mais surtout terrible de sens, la pièce veut aussi illustrer la folie des hommes, leur besoin de grandeur et celui d'être au monde pour en tirer eux-mêmes

Le spectateur suit Hitler dans ses derniers moments, au sein de son bunker. Un personnage pathétique qui a perdu tout sens des réalités.



Jérôme Heymans

les ficelles comme si tout cela n'était après tout qu'un grand jeu dans lequel chacun choisirait son rôle à jouer. Comme c'est d'ailleurs le cas sitôt le spectacle amorcé avec Hitler qui se serait bien vu dans le rôle de Goebbels s'il n'y avait eu sa moustache pour l'en éloigner.

Pour sûr, le pari est audacieux. Surtout qu'il s'agit, ici, de marionnettes à dimension humaine que Neville Tranter, seul comédien manipulateur en

scène, anime et dirige tandis que chacune d'elle rappelle le côté farfelu et grotesque des personnages et ce rôle qu'ils ont choisi de jouer dans cette partie sombre de l'histoire.

Cherchez l'erreur, il n'y en a pas. D'autant qu'à la trame historique viennent aussi se greffer nos propres émotions, nos doutes, nos questions, nos peurs, qui sait! Ce qui apporte à l'ensemble, outre son côté authentique, un petit grain de fantaisie

qui n'est pas sans rappeler l'ambivalence qui nous définit chacun.

Pour y tendre, la mise en scène, aussi inattendue qu'opportune, s'autorise des effets visuels chargés de poésie, de grâce, aussi que des jeux de lumière soulignent. Reste la musique, légère et douce qui allège le propos jusqu'au final attendu dramatique mais néanmoins porté par un jeu farfelu qui dénonce l'absurdité de la situation. ■

MARCHIN

# Ouille! avec un « O » majuscule

En gestes forts et misant sur un humour tendre, le cirque Ouille! a emporté le public marchinois au creux d'un rêve réinventé, vendredi. Un régal!

● Nathalie BOUTIAU

Territoire de l'enfance par excellence, le cirque nous ramène inévitablement au bord d'un monde fait de rêves et d'enchantelements simples. Pour autant bien sûr qu'on en franchisse la frontière. En choisissant de s'arrêter sous le chapiteau marchinois de Latitude 50, vendredi, le public venu applaudir le cirque Ouille! s'attendait-il seulement à retrouver là ce monde rêvé, en équilibre instable entre l'imaginaire et une réalité sans cesse réinventée? Question sans équivoque à laquelle les comédiens de l'atelier liégeois du Creahm ont tôt fait de répondre en mêlant à une gestuelle forte toute la tendresse qui les caractérise. Pour que, par-delà l'illusion feinte se juxtaposent au creux de ce monde réinventé, toutes les couleurs qu'on aurait pu oublier.

Et si tel n'est pas le cas, c'est bon signe. Signe que l'on peut nous aussi entrer dans ce joyeux



Le cirque Ouille! était à Marchin vendredi avec, notamment, Martin Gérard, le régional de l'étape.

délice organisé qui, en plus d'être drôle, naïf et émouvant, frappe d'étonnement par la capacité des joyeux drilles à endosser leur rôle. Et que ce soit celui de clown, de l'acrobate, du magicien ou encore celui du jongleur et de l'équilibriste, le plaisir qu'on a de les voir reste entier tandis qu'il traduit un univers tendrement loufoque. Pour y arriver, les comédiens usent et abusent d'un jeu qui fait davantage confiance aux émotions en

même temps qu'il s'appuie sur une stratégie de rire minimal que soulignent nez rouge, perruques, costumes bariolés et quelques autres artifices.

Vient s'ajouter encore à ce jeu bouffon et un chouïa surréaliste, la poésie visuelle qu'un jeu de lumières tout en nuances appuie tandis que danse encore et toujours, au creux d'une chorégraphie légère, le pas des six saltimbanques qui, en plus d'entrer dans cette ronde sans fin, se

retrouvent tour à tour acteurs et spectateurs complices des facéties de leurs comparses. Car c'est cela aussi le cirque Ouille! Une grande famille de gros cœurs tendres qui, en plus de retrouver blotti en eux cette enfance qui ne les a jamais vraiment quittés, se laissent portés par le rire des uns et des autres. Pour que, mine de rien, leurs gestes simples puissent réinventer ce monde où ne danseraient plus que des couleurs rêvées. ■

Marchin / Latitude 50° accueille le Créahm

## Le Cirque Ouille ! en piste

Un soir, Samuel jouait de la trompette, mais personne ne l'écoutait. Alors il est allé se promener dans le public, histoire d'attirer l'attention de l'assemblée. Claude, lui, a « *une présence scénique incroyable. Quand il monte sur scène, on ne sait jamais ce qu'il va se passer.* »

L'équipe de l'atelier cirque du Créahm (Créativité handicap mental) est unanime : « *ils ont tous une capacité incroyable à retomber sur leurs pattes. Ce que nous, professionnels, on n'a pas... Ils sont naturels, présents dans le moment en permanence.* » Eux, ce sont les artistes, tous handicapés mentaux, qui participent à l'atelier.

Depuis 4 ans, ils se produisent en spectacle en Belgique, mais aussi en Suisse, en Irlande et au Japon, avec le Cirque Ouille ! Mais pas question ici de parler d'« art différencié ». « *Ce serait dommage, assure Raphaël Hardenne, animateur de l'atelier. Car qu'on soit handicapé ou non, la technique reste la même. D'ailleurs, on essaie de ne pas annoncer qu'il s'agit d'un spectacle joué par des personnes handicapées. On veut que les spectateurs soient soumis à cette surprise et n'aient pas l'occasion de se poser des questions préalables...* »

Néanmoins, le projet du Créahm mérite d'être souligné. Et à Latitude 50°, pôle des arts du



UNE PRÉSENCE artistique, un naturel indéniable. Les artistes du Créahm se produisent à Latitude 50° ce vendredi soir. © D.R.

cirque et de la rue, à Marchin, on ne s'y est pas trompé : le spectacle s'intègre à la programmation « classique », la tribu Ouille étant considérée comme une compagnie professionnelle, malgré la frilosité que certaines structures culturelles ressentent à l'heure de définir la programmation de leur saison.

### « Ils jouent avec leur cœur »

« *Il s'agit d'art du cirque et de professionnels, insiste Olivier Minet, le programmeur. C'est un spectacle plaisant, qui tient la route. Un projet qu'on a envie de défendre et qui élargit un peu la programmation de Latitude 50°. Par ailleurs, c'est aussi un focus sur une démarche intéres-*

*sante.* »

Si le cirque Ouille ! tourne depuis 4 ans, cela fait deux ans que les handicapés, seuls, assument le spectacle. « *Je me suis mis en retrait pour montrer qu'ils sont capables de gérer ça tous seuls, précise Raphaël Hardenne. Cela fait une différence énorme, le spectacle prend beaucoup plus d'ampleur. Ils jouent avec leur cœur, cela se ressent très fort.* »

Le spectacle est composé de plusieurs numéros de 6 minutes reprenant des techniques de cirque telles que mime, jonglerie, clownerie ou magie. ■ A-C.D.B.

Le Cirque Ouille !, ce vendredi, 20h30, à Grand-Marchin. PAF : 7 et 10 euros.

# Marchin : le cirque Ouille en piste, avec le Créahm

Vendredi, le cirque Ouille fera escale à latitude 50° à Marchin dans la foulée d'une saison marquée par le thème de l'exclusion.

● Nathalie BOUTIAU

L'exclusion sous toutes ses formes - et donc son contraire - trace sans en avoir l'air la ligne de force de la saison de Latitude 50° à Marchin. Pour faire écho à ce thème porteur et parce que le projet séduit, le Cirque Ouille, à l'instar des huit autres spectacles professionnels à l'affiche de l'opérateur reconnu comme pôle des arts du cirque et de la rue, fera escale sous le chapiteau Decrolier, vendredi. L'occasion pour la joyeuse troupe des 6 saltimbanques, issus des ateliers liégeois du Créahm (créativité et handicap mental) de développer leurs talents artistiques en plus de s'épanouir à travers les arts de la scène. En l'occurrence, le cirque. « Nous ne sommes pas que dans de l'occupational, insiste Cécile Schumacher, de l'équipe éducative. On prône aussi la valorisation et la reconnaissance comme compagnie. »

Repris dans la tournée Art et Vie, le Cirque Ouille a, par ailleurs, déjà tracé sa route dans la foulée de premières expériences circassiennes applaudies au cirque Bougionne (en



La joyeuse troupe du cirque Ouille viendra présenter son spectacle, vendredi à Latitude 50°, à Marchin.

collaboration avec le 8<sup>e</sup> Jour) et au cirque Florilegio en 2003. « Il s'agissait de présenter des numéros de 6 minutes, évoque Raphaël Hardenne, l'animateur. Et cela a fonctionné. »

Restait aux artistes à poursuivre sur leur lancée avec la création du Cirque Ouille qui en est aujourd'hui à sa deuxième version, déjà. « Depuis deux ans, je ne suis plus dans le spectacle,

En filigrane, l'humour décalé pour apporter à l'ensemble un côté surréaliste.

poursuit l'animateur, ce sont donc les six artistes handicapés qui gèrent seuls leurs numéros. » La différence? « Elle est énorme alors que leur capacité à retomber sur leurs pattes se fait naturellement. » Ce qui reste de la première version? Les saynètes de six minutes présentées sous forme de cabaret dans lesquelles se conjuguent plusieurs techniques dont la magie, le mime, la jonglerie ou encore, l'équilibre et l'acrobatie. En filigrane, l'humour décalé et burlesque qui apporte à l'ensemble son côté surréaliste, prête à différents niveaux de lecture qu'un public familial pourra apprécier. « Nous ne sommes pas dans du cirque traditionnel ni dans le classique », se défend Raphaël Hardenne. Cerise sur le gâteau, le public aura tout de même droit à Monsieur Loyal qui assurera quant à lui l'enchaînement des numéros que chaque artiste jouera à cœur ouvert et dans le moment présent. ■

► Vendredi 19 novembre, 20h30. En première partie, la Cie Jordi L Vidal présentera un extrait de son spectacle. 085/41 37 18

## Reconnus comme professionnels Un projet à défendre et qui tient bien la route

Il est des langages artistiques qui touchent davantage le cœur et l'âme que la raison. Celui du cirque - universel dans sa forme mais plus personnel dans la charge émotionnelle qu'il véhicule - en est un à part. Sans doute parce qu'il rejoint le territoire de l'enfance. Peut-être aussi parce qu'il éveille en nous ce petit clown blotti au creux de soi qui ne nous quitte jamais tout à fait et qui nous ramène au bord du monde du rire et de l'oubli. Reconnu comme spectacle professionnel, le Cirque Ouille brasse tout cela à la fois en même temps qu'il donne à la personne handicapée le droit d'accéder à la création artistique par le biais des techniques circassiennes. Malgré cela, et bien qu'il ait déjà fait ses preuves un peu partout en Belgique (dont le



Ils joueront comme des « pros » avec leurs 4 ans d'expérience.

festival de Chassepierre, le Parlement, Eupen...) et à l'étranger, une frilosité de la part des structures culturelles se fait ressentir lorsqu'il s'agit d'acheter le spectacle.

« Ce n'est pas encore dans les

mœurs, déplore Raphaël Hardenne, ni dans les créneaux des centres culturels. Et pourtant, la technique est la même qu'ailleurs. Rien ne change. »

Son souhait? Amener sa joyeuse troupe vers des structures professionnelles, plutôt que dans des écoles et des structures pour handicapés, et ne pas voir apparaître dans les folders de présentation qu'il s'agit d'un spectacle joué par des personnes handicapées ou différentes.

« Parce que le public risquerait de ne pas venir au spectacle, argumente l'animateur, par crainte que l'ensemble ne soit pas joué par des professionnels. Or, après 4 ans d'expérience sur le terrain, ils ont acquis la technique et maîtrisent les compétences du jeu d'acteur. »

La preuve ce vendredi à Latitude 50° à Marchin. ■ M.B.

Olivier Minet (Latitude 50°), les responsables du Créahm pointent la crainte des programmeurs culturels à intégrer le Cirque Ouille dans leur saison. Et vous, vous vous lancez...

C'est un mécanisme à casser et, bien qu'on se soit posé la question de savoir si on gardait le tarif habituel pour le spectacle, c'est dans le cadre de la saison qu'il sera présenté. En couverture de notre livret, on a d'ailleurs choisi comme illustration, une photo de leur spectacle.

Comment a-t-il atterri ici?

Grâce au premier DVD de présentation. On a aussi rencontré le Cirque Ouille à Chassepierre. Deux ans ont passé ensuite avant qu'on le programme.

De quelle façon ce projet trouve sa place dans la programmation de latitude 50°?

Parce qu'il s'agit d'art du cirque et que c'est un spectacle professionnel.

Quels ont été les arguments qui ont joué en sa faveur?

On a visionné le DVD avec un regard plus ou moins neutre sur le travail d'un point de vue rythme et dynamique. Il était plaisant à regarder, il tenait la route. C'est un projet que j'ai envie de défendre et qui élargit un peu la programmation de Latitude 50°. Il s'agit aussi d'un focus sur une démarche comme nous l'avions déjà fait l'an passé avec le cabaret cirque de la Roseraie. ■ N.B.

MARCHIN

# Visuel et porté par le rêve

Tendrement poétique, « Dans l'œil du judas » se révèle aussi terrible de sens qu'un univers sombre et cruel renforce en même temps qu'il sublime le rêve.

● Nathalie BOUTIAU

Molière le disait déjà : « Contre la médisance, il n'y a point de remparts ». Ni contre la bêtise humaine, hélas. Reste pour s'en prémunir, à mettre en garde contre leurs dérives et leurs absurdités en poussant, notamment, notre devoir de réflexion sur le sujet et notre capacité à s'en émouvoir.

Pressenti en accord avec la ligne de force d'une programmation qui placera sous la loupe le thème de l'exclusion, *Dans l'œil du judas*, du Théâtre du Rugissant (qui a ouvert la saison de Latitude 50° ce week-end), trace sans équivoque les contours de ce propos que différents langages appuient. A commencer par celui du rêve et de l'imaginaire (amorcé en première partie avec les élèves de l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles) autour duquel se construit le récit en même temps que l'on plonge dans un univers sombre, bien que tendrement poétique, qu'un jeu de marionnettes



Séverine Heymans

Le Théâtre du Rugissant a ouvert la saison de Latitude 50° à Marchin avec « Dans l'œil du judas », joué 3 fois.

sublime. Cherchez le paradoxe ! Il y en a, la mise en scène optant pour le subtil jeu de contraste entre le beau et le laid, le tendre et le cruel, l'amour et la haine aussi.

## Fragments de vie et d'événements

Il est aussi question de rencontres dans ce théâtre forain. Celle du vieil homme, Giacomo, avec la mort mais également avec son enfance qu'un voyage dans le temps et dans un ancien immeuble va remettre en lumière. Et tandis que lui reviennent en mémoire des fragments de vie et d'événements,

comme autant de traces de ce passé qui le hante encore, l'évidence d'un dénouement fatal prend forme.

Et c'est là que le spectacle semble trouver toute son excellence. Parce que rien n'est dit clairement – ou si peu – les auteurs préférant jouer sur un tableau animé dans lequel apparaissent et disparaissent des personnages dans ce qu'ils ont de plus banal mais qui, vus « dans l'œil du judas » et à la lumière d'événements tragiques, transforment le rêve en cauchemar. Avec au centre de la réflexion, la peur de l'étranger et

cette part d'ombre de l'homme dans ce qu'il a de plus vil et qui incite des gens ordinaires à commettre l'irréparable, poussés par quelques esprits diaboliques. Viennent encore se mêler au décor visuel qui joue sur plusieurs niveaux de lecture, des mélodies denses et des chœurs qui illustrent, tour à tour, des atmosphères lugubres, joyeuses, machiavéliques. C'est beau comme un grand livre illustré, terrible de sens avec au final, l'amour et la tendresse qu'une dernière danse transporte jusqu'aux portes du ciel et au plus nu de soi. ■

# Huy-Waremme Culture/Loisirs

**MARCHIN** IL BOSSE POUR LE CENTRE CULTUREL LATITUDE 50

## Laurent, régisseur autodidacte

**Il a 25 ans, pas de diplôme et pourtant, le Marchinois Laurent Demaret est régisseur pour "Latitude 50", le centre culturel de Marchin, une boîte liégeoise et une compagnie circassienne belge. Il s'est formé sur le tas et va effectuer sa première tournée à l'étranger.**

Ce week-end, un spectacle de marionnettes se jouera à "Latitude 50" (Marchin). Depuis mercredi, le montage du chapiteau de la troupe française a commencé. À la supervision de l'équipe, Laurent Demaret, 25 ans. Ce jeune Marchinois pure souche est régisseur. "C'est un métier très large, explique-t-il. Je m'occupe de la lumière, du son, parfois des conduites du spectacle, du montage, de l'installation des caravanes des artistes, de l'accueil des résidents, du recrutement des gens qui viennent monter avec nous, de l'intendance du bâtiment..." Autant dire qu'il a plus d'une corde à son arc! Un jeune homme polyvalent qui s'est formé tout seul, comme un grand. "J'ai appris sur le tas, avec d'autres régisseurs. Après ma rhéto, je suis resté pendant

*un an au chômage. Là, j'ai eu l'occasion de faire des petits boulots de monteur pour Latitude 50 ou le centre culturel. J'avais aussi commencé une formation IFAPME en régie. Quand Latitude 50 a ouvert, je suis allé proposer mes services. Régisseur, c'est vraiment de la formation continue. Les techniques changent sans arrêt, les chapiteaux sont différents. J'apprends toujours d'ailleurs! Ce qui me plaît dans ce job, c'est le contact avec les artistes, et tout l'aspect technique: savoir qu'en 2 jours, on peut monter une structure avec son, lumière et parfois même des moteurs."*

### CIRQUE: 10 JOURS EN FRANCE

Laurent prend doucement mais sûrement des galons dans le métier. Outre son mi-temps à Latitude 50, il travaille également pour le centre culturel, une boîte liégeoise qui s'occupe de booker des régisseurs sur les événements (NDLR: Dead Cow Production) et une compagnie circassienne. "Elles appellent Le Théâtre d'Un Jour, poursuit-il. Prochainement, je vais partir 10 jours avec elle dans le sud de la France en tant que régisseur. Ce sera ma première



Les horizons de Laurent Demaret s'élargissent sans cesse. ■ A.M.A.

*tournée à l'étranger. Ca, c'est vraiment le côté chouette du métier! C'est un de mes projets futurs: être engagé par une compagnie ou un grand théâtre.*

*Ca doit être intéressant. Car je ne travaille pas uniquement dans le monde du cirque. Je suis déjà allé installer des écrans géants à Spa-Francorchamp, j'ai travaillé sur des événements Belgacom..."* «

ALLISON MAZZOCATO

### ■ Marionnettes

"Dans l'oeil du judas" sera joué ce week-end sous le chapiteau de "Latitude 50". Un spectacle de marionnettes sur le racisme, le danger des rumeurs et la cruauté humaine.

Trois représentations: vendredi 8+ samedi 9 (20h30) + dimanche 10 (16h). Première partie: carte blanche à l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles. Tarifs: 12€/9€.

# “La Chute”, version marionnettes

► De grandes peintures au menu de Marchin tout au long de cette 6<sup>e</sup> saison.

► De “Schicklgruber” à “Obludarium”, place aux monstres... sacrés.

Tout qui s'intéresse de près ou de loin aux arts forains a déjà poussé sa monture là-haut, sur le plateau de Marchin, au bout du monde croit-on la première fois qu'on sillonne la jolie route du Condroz. Le pli est ensuite rapidement pris. Marchin, finalement, n'est qu'à quelques kilomètres de Huy et attire aussi bien les Liégeois que les Namurois. Sans oublier la population locale, bien sûr, qui s'est très vite approprié le lieu, et les fadas de cirque, comme de bien entendu. Il est même arrivé, foi de spectateur, d'apercevoir une voiture monégasque parquée à l'arrière du chapiteau pour découvrir l'un ou l'autre talent même si, a priori, la programmation de Latitude 50 ne ressemble en rien à celle du célèbre Festival international de cirque de Monte-Carlo. Ici, en effet, tous les arts de la rue sont repris, qu'il s'agisse de cirque plutôt contemporain – de forain ou de marionnettes, les genres étant parfois mêlés entre eux comme le démontre le théâtre du Rugissant qui ouvrira dès ce week-end la saison de Latitude 50 avec “Dans l'œil du Judas” (voir ci-contre).

Toujours est-il que créer, voici six ans déjà, ce pole arts du cirque et de la rue en milieu rural était un véritable défi. Défi relevé par Olivier Minet qui, malgré quelques pièces déjantées, a su raison garder. Pas plus de neuf spectacles par saison, une petite équipe, une résidence offerte aux artistes, une interaction avec la population locale et un sympathique buffet à prendre au Bistro avant ou après le spectacle, tels sont les ingrédients de Latitude 50 qui bénéficie, en outre, d'un lieu exceptionnel. La place qui accueille les chapiteaux – forme circassienne défendue par Marchin à l'heure où d'autres compagnies de nouveau cirque réintègrent le théâtre pour des mises en scène plus frontales – a effectivement tout pour plaire.

Pour vivre, un lieu doit aussi offrir une programmation digne de ce nom. Pour sûr, la venue des frères Forman, fils du célèbre Milos, constitue un argument de poids. Grands artistes forains, ils ont acquis leurs



Inoubliable, le “Schicklgruber alias Adolf Hitler” par Neville Tranter, le géant de la marionnette.

lettres de noblesse grâce à la “Volière Dromesko” puis à leur “Baraque”. Ils arrivent cette fois avec “Obludarium”, comme le monde des monstres en tchèque, un véritable concours de gueules cassées et cortège de bestioles humaines, qui promène son chapiteau de la République Tchèque où vivent toujours Matej et Petr Forman, aux hauteurs de Marchin en passant par la Bretagne et avant une escale parisienne de deux mois et demi au réputé Théâtre du Rond-Point.

Une roulotte à musique mécanique attendra les spectateurs dehors tandis qu'à l'intérieur, une forme de chapiteau inédite les invitera à s'installer comme dans un cylindre pour passer de l'horreur à l'émerveillement, entre lilliputiens, gnomes et musiciens. “On reste bouche bée devant tant de prouesses et de bricolages délicats. Les frères Forman sont bien des poètes”, écrivait “Le Nouvel Observateur” à propos de ce spectacle. A découvrir en mars.

Autre temps fort, le 10 décembre, avec “Schicklgruber alias Adolf Hitler” par le Stuffed Puppet Théâtre de l'Autralien Neville Tranter, le géant de la marionnette, ni plus ni moins. Créé au début des années 2000, ce

spectacle qui, comme “La Chute” d'Olivier HirschiBiegel raconte les derniers jours de Hitler dans son bunker, a déjà été joué au Festival de la marionnette de Tournai, au Festival mondial de la marionnette de Charleville-Mézières et sera cette année au Théâtre National dans le cadre du Festival des Libertés. Drôle, impertinent, dramatique, techniquement très au point et parfois frissonnant. A ne pas manquer.

Au cours de la saison à venir, Marchin accueillera, aussi, “notre” “C” des chemins de terre” avec le troisième volet de sa trilogie, “Adam, polichineur de laboratoire”, un “coup de foudre” de Telerama et, côté chansons, Maria Dolores viendra, avec “Habibi Starlight 2000”, nous dire, avec le burlesque qui la caractérise, comment elle a pris six kilos et retrouvé le goût de vivre grâce à la musique orientale. Et puis, aussi, des premières parties avec des artistes en résidence, “Le Cirque Ouille !” du Creahm et une journée champêtre lors de la fête de clôture. Mais cela, ce sera après l'automne, l'hiver et le printemps...

Laurence Bertels

→ Infos : 085.413.718 ou [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

## Épinglé

### Que dévoile l'œil du Judas ?

Plan de coupe sur un immeuble. La belle affaire. Comme le majestueux décor permet de l'espérer, “Dans l'œil du Judas” permettra d'en savoir un peu plus sur ce qui se trame dans un bâtiment plutôt brinquebalant, qui a perdu de sa superbe. A l'heure où la mort vient le chercher, Giacomo demande un répit, le temps de retrouver celle qu'il a toujours aimée. Il se souvient d'une époque révolue, quand arrivait Natalia, la fille de “l'étranger”. Dès qu'il l'aperçut, l'enfant qu'il était alors sentit son cœur battre plus que de raison. Focus sur les huit appartements de l'immeuble, petits théâtres de tranches de vies ordinaires où l'union fait malheureusement la force. Tous contre un. Conte urbain qui dénonce la puissance de la rumeur et la facilité du racisme, “Dans l'œil du Judas” passe sans transition d'une époque à l'autre pour donner plus d'universalité à son propos. Si le décor – majestueux – date d'hier, la langue est celle d'aujourd'hui. Théâtre de marionnettes sous chapiteau, parfois rugissant, “Dans l'œil du Judas” offre, avec ses allures de mascarade, un théâtre complet qui allie jeu, masques, chants et musiques grâce au piano, à la batterie et à l'accordéon, le tout dans une mise en scène cinématographique qui permet des moments de tendresse, grâce à la belle humanité des marionnettes, et d'indispensables silences. Après un vif succès à Avignon, cet été, le Rugissant arrive à Marchin pour y planter son chapiteau. Histoire de passer de la quarantième à la cinquantième latitude. (L.B.)

→ Marchin, Latitude 50, 3 place de Grand Marchin, les 8 et 9 octobre à 20h30, le 10 à 16h. Durée : 1h10. De 9 à 12,50 €. Infos : 085.41.37.18 ou [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

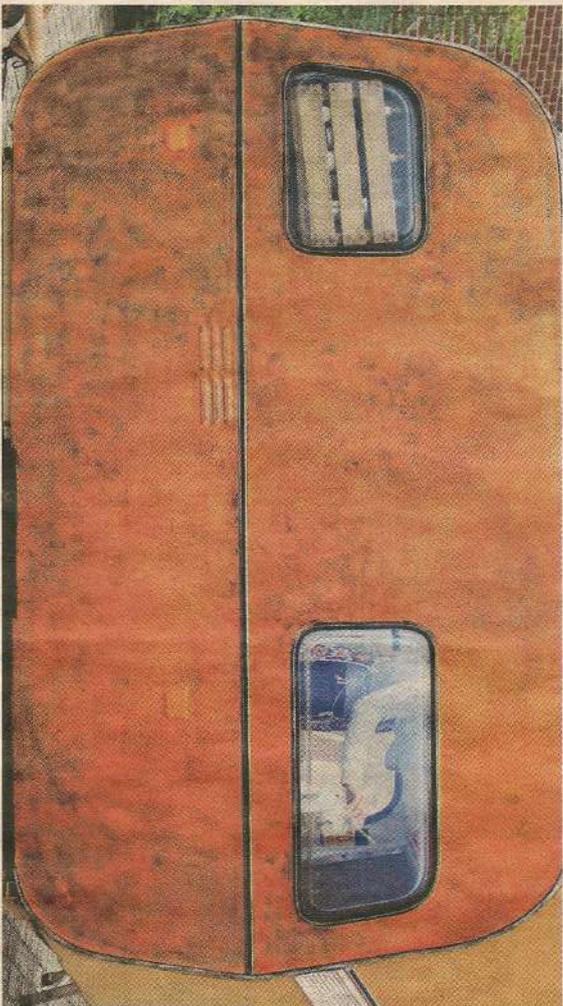
18 Liège

Marchin / Huit stagiaires suivent une formation créée par Latitude 50° et Devenirs

# Ils découvrent l'envers du décor

## L'ESSENTIEL

- Travail du bois, du métal, du tissu. Une formation propose aux demandeurs d'emploi d'apprendre les bases de la création de décors.
- Les structures sont commandées par des compagnies se produisant sur le site de Latitude 50°, pôle des arts du cirque et de la rue.



LES STAGIAIRES entament leur formation en relookant la Baravane, un bar itinérant composé de deux vieilles caravanes encastées. © MICHEL TONNEAU

La « Baravane », bar itinérant résultant de l'encastrement de deux caravanes de récupération, a pris des couleurs, depuis sa dernière apparition. D'un blanc sale, elle est passée au rouille. A l'intérieur, Isabelle et Olive mettent une couche de peinture, histoire de renouveler la déco.

Les deux femmes participent à une formation de création de décors

sur le site de Latitude 50°, pôle des arts du cirque et de la rue situé à Marchin. Et elles attendent avec impatience de passer à l'étape suivante. « Je me réjouis d'apprendre la soudure, lance Isabelle, 43 ans. Je suis peintre, attirée par la création en trois dimensions et le spectacle. Cette formation va me permettre de donner de l'envol à mes projets. » Olive, musicienne de 35 ans, ap-

prouve : « Apprendre à souder, à travailler le bois, c'est vraiment motivant. De plus, on va pouvoir créer des contacts dans le milieu, et ça aussi, c'est important. »

Voilà deux semaines qu'elles ont entamé cette formation, avec six autres stagiaires. Formation qui existe depuis un an, créée par Latitude 50° et l'organisme d'insertion sociale professionnelle Devenirs. « Nous es-

sayons de proposer des formations qui collent à la réalité socio-économique du terrain et qui offrent des débouchés porteurs d'emploi, souligne Albert Deilège, président de Devenirs. On cherche à développer quelque chose lié au milieu culturel. Et l'avantage de cette formation de création de décors, c'est qu'elle permet de travailler sur des projets réels et concrets, qui seront visibles

par le public. C'est plus intéressant que le travail de l'apprenti maçon qui doit casser son mur après l'avoir bâti. »

En 2009, un appel à projets avait été lancé aux compagnies artistiques. Celui du Théâtre du Sursaut avait été sélectionné. Durant plusieurs mois, les stagiaires se sont attelés à la réalisation du décor commandé. A la fin de leur apprentissage, en mai, ils ont pu assister à la première du spectacle, et voir les artistes s'approprier leur décor. « Nous choisissons des projets qui permettent de mettre en œuvre plusieurs techniques, mais aussi de mener une réflexion avec les artistes, souligne Olivier Minet, de Latitude 50°. Il y a un échange à avoir. Une fois que les choses sont faites, on passe à la réalisation, mais cela peut toutjours être modifié en cours de route, car les comédiens suivent l'évolution du décor. » Actuellement, les stagiaires travaillent sur la création d'un bateau sur vérous hydrauliques pour les Acides animés, une compagnie parisienne. Mais ils s'activent aussi sur d'autres projets, comme celui de la Baravane, qui pourra être venir et évoluer d'année en année.

Vu le succès et le nombre d'inscriptions sur la liste d'attente, Latitude 50° et Devenirs planchent sur un autre projet : celui d'une formation création de costumes. ■

ANNE-CATHERINE DE BAST

## ZOOM

**Latitude 50°**  
Pôle des arts du cirque et de la rue, Latitude 50° ouvre sa saison ce vendredi, avec une première en Belgique : Dans l'œil de Judas, par le Théâtre du Rugissement.

www.latitude50.be

## Devenirs

Devenirs est un organisme d'insertion sociale professionnelle assure la formation de stagiaires demandeurs d'emploi, au chômage depuis 2 ans ou sans qualification, dans les domaines tels que l'accueil d'enfants, les métiers verts ou techniques.

www.devenirs.be

SA RÉGION

MARDI 25 MAI 2010

MARCHIN

# Fin de saison fidèle aux lieux

Latitude 50° à Marchin clôturait sa saison, ce week-end, dans une formule revisitée tandis que la carte blanche était confiée à Véronique Delmelle.

● Nathalie BOUTIAU

**S**cène ouverte sur le monde des arts du cirque et de la rue, Latitude 50° à Marchin est devenue en quelques années, une référence dans le domaine. Avec en fil rouge d'une programmation spécifique, la volonté des responsables de toujours tirer le secteur vers le haut. Nombreux sont aussi les fidèles qui, le temps d'un spectacle (et plus si affinités), retrouvent là comme un petit reste d'enfance qui ne les a jamais vraiment quittés.

Ce week-end, pour les remercier, une grande fête leur était réservée dans un esprit qui voulait faire écho au caractère pittoresque et champêtre des lieux en même temps que d'en exploiter tous les espaces. Outre le chapiteau Decrollier, le public a donc pu squatter bistro, salle, petite cour, jardin et verger tandis que s'y relayaient les fanfares, concerts et spectacles dans un joyeux délire organisé qui bénéficiait cette année d'une formule revue à la hausse. En cause, une collaboration étroite avec Circabulle (l'école de cirque de Marchin) et celle des compagnies en résidence dont quelques-unes ont présenté un extrait de leur spectacle en création.

Autre nouveauté pour cette quatrième édition, l'aspect gastronomique associé à la fête avec le village du terroir mis en place en partenariat avec la Fédération du Tourisme de la Province de Liège. Une constante, la carte blanche confiée à un ar-

tiste, à laquelle se sont déjà frottés les Fanfoireux, Yohanna et Eloi Baudimont alors que Véronique Delmelle prenait le relais cette année avec sa fanfare *Sans tambours ni trompettes* pour amener le volet culturel de l'événement.

Résultat? Trois jours à faire la fête dans un jardin entouré d'herbes folles ou fraîchement coupées tandis que la rumeur paisible de l'endroit se laissait doucement porter par des notes festives et plus entraînantes. « Avec la musique, on sort un

Spectacles, concerts et fanfares se sont relayés à latitude 50° à Marchin qui clôturait sa saison, ce week-end.



EGA - 445281

## « Défendre ce que l'on aime »

La saison de Latitude 50° terminée, son programmeur, Olivier Minet en dresse le bilan avec quelques craintes pour l'avenir.

**Avec Latitude 50° en fête, vous clôturez la saison. Quel en est son bilan?**

Très positif! Chaque spectacle a été complet. L'ouverture de la saison emmenée par la Cie des Trois points de suspension a drainé 500 personnes et L'Homme cirque,

étalé sur 6 jours, a fait 1 200 entrées. Cependant, rien n'est gagné.

**C'est-à-dire?**

On a toujours à tirer les gens. Dans notre programmation, on a aussi deux ou trois spectacles plus fragiles. Et puis, le fait d'être spécifique réduit notre champ. Il y a également cette crainte par rapport à l'année qui vient. Va-t-on trouver tous les spectacles? Quatre sont déjà bouclés, il en reste cinq que nous allons chercher à Chalon et Avignon en juillet. Cela nous permet de proposer des premières en Belgique ou en Wallonie et de défendre ce que l'on aime.

**Avec des risques?**

On travaille toujours avec cette inconnue: Y aura-t-il du monde? D'autant qu'en choisissant de nous soutenir, les compagnies prennent elles-mêmes des risques. En jouant notamment aux entrées. Comme ce sera le cas avec le spectacle des frères Forman en mars prochain, dont on espère entre 1 200 et 1 400 places et pour lequel le centre culturel d'Ottignies a déjà prévu de venir avec un car d'abonnés.

**Votre succès?**

La force du lieu, sa dynamique. Des collaborations fortes qui se sont créées, aussi. ■

Culture / Latitude 50° mélange les genres pour marquer la fin de la saison

## Plaisirs des yeux et de la bouche à Marchin

Latitude 50°, lieu des arts du cirque et de la rue, clôture sa saison en fête et en trompette, ce week-end. Entre les nombreux spectacles, concerts ou fanfares, chacun devrait trouver chaussure à son pied... Y compris les gourmands. Car Marchin accueille cette année l'opération « Au cœur des saveurs », initiée par la Province. La gastronomie et le terroir se mêleront donc aux arts de la rue...

Parmi les activités, des ateliers du goût, organisés par deux formatrices d'Epicuris, centre de compétences des métiers de bouche. Certains seront dédiés aux adultes, d'autres aux enfants. Lors de dégustations commentées, les premiers auront l'occasion de prendre conscience de la qualité ou non, des produits consommés dans la vie de tous les jours. Et dans la foulée, de mieux percevoir les vertus des produits

du terroir... Pas question pour eux de cuisiner, ils seront dans une démarche interactive avec l'animatrice, qui leur proposera verrines, zakouski ou mises en bouche. Les enfants, eux, mettront la main à la pâte. À travers des recettes simples, ils découvriront que le goût peut être stimulé, entraîné, formé ou déformé par des mélanges de saveurs.

Village du terroir, restaurant et rallye touristique compléteront

le programme.

« L'objectif de ces ateliers, c'est aussi de créer des synergies entre les producteurs locaux présents et de mettre en valeur leurs produits », précise Noémie Henry, conseillère principale d'Epicuris. De fait, les produits proposés lors des ateliers viendront tout droit du village du terroir.

Pour participer aux ateliers, mieux vaut réserver sur place, jusqu'à 30 minutes avant les séan-

ces, le nombre de participants étant réservé à 12.

Deux autres week-ends dédiés à la gastronomie seront organisés. Le premier à Soumagne en juin pour la Fête des terrils, le second au Centre nature de Botrange en octobre, pour le week-end des champignons. ■ A-C. D. B.

Latitude 50° en fête, du 21 au 23 mai à Marchin. Infos : 085 41 37 18 ou [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

PASSE PARTOUT 19.05.2010

LE VLAN 19.05.2010

### Latitude 50° en fête ce week-end !

MARCHIN - Du vendredi 21 au dimanche 23, Latitude 50° en partenariat avec la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, vous convie gratuitement dans son bel écrin champêtre à un week-end festif. Musique, spectacles et gourmandises seront au rendez-vous.



Marockin'Brass

Latitude 50°, Pôle des arts du cirque et de la rue, et la Fédération du Tourisme de la Province de Liège s'associent pour vous proposer un programme culturel et gourmand. Dans un écrin champêtre, au cœur du village de Marchin, laissez-vous envahir par les chants, fanfares et musiques du monde. Venez découvrir un village du terroir à respirer et savourer, des ateliers du goût pour tous et un rallye touristique à la découverte du patrimoine culturel et des artisans locaux assorti d'un jeu-concours dont le premier prix est un mini-trip gourmand au Pays de Herve. Des spectacles des compagnies en résidence de création à Latitude 50° et de l'Ecole du cirque de Marchin sont également au menu. Et pour prolonger le côté champêtre, des emplacements pour tente sont encore disponibles. Infos : [www.liegetourisme.be](http://www.liegetourisme.be), [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be); 085/41.37.18.

cedu

### MARCHIN

## Week-end des saveurs

Du vendredi 21 au dimanche 23 mai 2010, Latitude 50°, Pôle des arts du cirque et de la rue, et la Fédération du Tourisme de la Province de Liège s'associent pour vous proposer un programme culturel et gourmand. Dans un écrin champêtre, au

cœur du village de Marchin, laissez-vous envahir par les chants, fanfares et musiques du monde. Venez découvrir un village du terroir à respirer et savourer, des ateliers du goût pour tous et un rallye touristique à la découverte du patrimoine culturel et des artisans locaux. Des spectacles de compagnies en résidence de création à Latitude 50° et de l'Ecole du cirque de Marchin sont également au menu. Goûtez et reprenez-en tous!

#### Programme:

**21 mai - Concerts Latitude 50°:** A 20h, Vous êtes tous invités à l'inauguration de la Baravane, autour d'un verre. Latitude 50° poursuit un objectif d'aide à la création. La Baravane est une des réalisations de cet organisme d'insertion socioprofessionnelle qu'est Devenir. A 21h, nous ferons place à «Ginette and The magic garbage». Ils comptent avec humour des histoires terrifiantes inspirées par les films de série B des années 50 et films



d'horreur en tout genre, le swing, le rockabilly et le psyché. Et enfin, dès 23h, nous retrouverons «Les Fanfoireux» sous la devise «liberté et allégresse», ils chantent la poésie de la vie.

#### 22 mai - Concerts Latitude 50° + programme gourmand:

De 14h à 18h30, vous découvrirez le village du terroir (artisans, producteurs, transformateurs locaux et confréries gastronomiques), le rallye touristique libre ainsi que la petite restauration terroir et les ateliers du goût. Les ateliers du goût sont une occasion exceptionnelle de prendre conscience de la qualité ou du manque de qualité de ce que l'on mange. Pour ados et adultes, avec des dégustations commentées... Mais aussi des ateliers, pour enfants de 6 à 12 ans, qui leur permettront de découvrir une réalisation culinaire, un goût, un produit. Retrouvez le programme détaillé sur [www.liegetourisme.be/gastronomie](http://www.liegetourisme.be/gastronomie). L'inscription est gratuite, mais obligatoire

ou 04/237.95.42 ou [laura.dohogne@provinceliege.be](mailto:laura.dohogne@provinceliege.be).

A partir de 20h, les concerts débiteront par le groupe Basta qui revisite les classiques de la chanson révolutionnaire. A 21h, ce sera au tour de la fanfare «Sans Tambour ni Trompette» de nous faire danser, en puisant aux sources des musiques du monde: tango, valse, cha cha cha, salsa, paso doble, klezmer... A 22h, Marockin'Brass, composé d'une section de cuivres accompagnée de percussions marocaines, jouera un shaabi-funk très personnel et obsédant.

Et enfin, à partir de 23h, Jam et DJ seront présents jusqu'au bout de la nuit.

#### 23 mai: Spectacles Latitudes 50° + programme gourmand:

Dès 10h30, vous pourrez participer au départ de la balade champêtre (11h30) ainsi qu'à l'ouverture du village du terroir et du rallye touristique libre. A 14h30, vous pourrez assister au spectacle de l'Ecole du Cirque de Marchin et à 16h, au spectacle des compagnies en résidence.

Retrouvez toutes les infos pratiques sur ce week-end de fête sur [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be) ou [www.liegetourisme.be](http://www.liegetourisme.be).

HJ20/10/MP

MARCHIN

# Le terroir aux arts de la rue en fête

De vendredi à dimanche, le pôle des arts de la rue **Latitude 50°** sonne la fin de sa saison en fanfare et avec un marché des produits du terroir.

Sonnez clairons, résonnez trompettes, ce sera la fête de fin de saison à **Latitude 50°**, ce week-end, sur la place de Grand-Marchin. Et comme il l'a déjà éprouvé avec bonheur par le passé, le pôle des arts du cirque et de la rue donnera, pour l'occasion, carte blanche à un chef de fanfare. En l'occurrence, à la Liégeoise Véronique Delmelle qui dirige notamment «*Sans tambour ni trompette*». Cette fanfare sera, évidemment, de l'affiche du samedi à 21 h, bien calée entre deux autres formations à la couleur sonore festive puisque «*Basta*» (20 h) s'affichera en chorale révolutionnaire et «*Moarockin'Brass*» (22 h) flirtera avec le funk avant une prestation DJ en fin de soirée.

Les festivités auront, néanmoins, débuté dès vendredi avec, en ouverture, l'inauguration de la «*Baravane*» créée par les stagiaires de l'atelier décors lancé en collaboration avec l'ASBL Devenirs. Sont ensuite prévus les concerts de Ginette and the magic garbage (21 h) dans un style rockabilly et de la fanfare des Fanfoireux (23 h). «*Si le temps le permet, tout devrait se passer en plein air dans la cour du centre culturel*», annonce Olivier Minet,

le coordinateur de **Latitude 50°** qui enchaînera le dimanche avec les spectacles de deux compagnies actuellement en résidence créative dans les locaux du pôle marchinois : *The Primitives* à 16 h, *Les Hommes à poêle* à 17 h, avant la clôture d'Anne Borlée en contes.

Dans un souci de développer des collaborations locales, l'École du cirque de Marchin donnera également son spectacle de fin d'année à 14h30. Autant de spectacles gratuits qui s'entoureront, cette année, d'une vitrine faite aux produits du terroir durant tout le week-end, à l'initiative de la Province de Liège. ■

F.R.

«*Marockin'Brass*» sera de la fête finale de **Latitude 50°** à Marchin, entre autres fanfares, cirque et terroir.



Doc

## Le premier «Week-end des saveurs»

Conjointement à «*Latitude 50° en fête*», Marchin connaîtra son premier «*Week-end des saveurs*», une initiative de la Fédération du Tourisme de la Province de Liège. Artisans et producteurs locaux seront donc de la partie pour présenter leurs produits de bouche aux visiteurs les plus gourmands. Tout le week-end, un «*village du terroir*» installera ses quartiers à Marchin. Onze artisans seront de la partie pour faire déguster bière, chocolat, fromage, charcuterie, vin, glace, confiture, sirop

et encore bien d'autres appétissantes escales de notre terroir. En plus, grâce à un rallye touristique libre (en voiture ou à moto), les visiteurs pourront s'inviter chez les artisans et s'arrêter pour découvrir le patrimoine culturel de la région. Pour les enfants, des ateliers du goût ajouteront un côté ludique au week-end. Alors, ceux pour qui il est impossible de résister au vin de noix du Baty de Les Avins ou encore aux jus de fruits des «*Délices de Marie*» se donnent rendez-vous ce week-end à Marchin.

E.T.

LA MEUSE 15.05.2010

UNE BONNE IDÉE QUI S'EXPORTE

## La Baravane va quitter le Condroz pour Paris

La "Baravane" sera inaugurée dès le vendredi soir. Aménagée par des stagiaires de l'atelier décors de théâtre de Marchin, cette "Baravane", mi-bar, mi-caravane, peut être installée sur le site de festivals. Elle connaît déjà un certain succès puisque dans quelques semaines, elle partira en région

parisienne, au parc de La Villette. L'atelier décors est développé par l'ASBL "Devenirs", un organisme d'insertion professionnelle. Ces stagiaires aident régulièrement les compagnies en résidence à Marchin à créer leurs décors. «



A.B.T. La Baravane en création.



ARTS  
DU CIRQUE  
ET DE LA RUE

## DES RIRES ET DES CHAMPS

Profitez du week-end de Pentecôte pour vous mettre au vert. Le joli village de Marchin propose des concerts, des fanfares déambulatoires (dont les fantastiques Fanfoireux, le 21 à 23 h), des repas de terroir, un rallye touristique à la découverte du patrimoine et des artisans locaux, des musiques du monde, des ateliers du goût, des spectacles de cirque... Bref, des réjouissances jusqu'à plus soif.

Latitude 50 en fête, du 21 au 23 mai à Marchin. Accès gratuit. Infos: 085 41 37 18, [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be).

TEXTE Myriam Berghe avec Christelle Gilquin

LA MEUSE 18.05.2010

MARCHIN + WANZE FÊTES DE FIN DE SAISON

# Un public pour les artistes en herbe

Tous les petits artistes en herbe de la région attendent ce moment avec impatience. Chaque année, peu avant les vacances scolaires, ils ont l'opportunité de montrer leur savoir-faire devant un vrai public. Fini les répétitions sans applaudissement et les créations sans exposition!

Ce week-end, à Wanze et à Marchin, les jeunes vont vous montrer de quoi ils sont capables. Sans oublier les quelques invités d'usage...

À Marchin, c'est "Latitude 50" qui ouvrira ses portes. Tout commencera ce samedi 22 mai (à 19h) par une restauration et quelques verres, histoire de se mettre dans l'ambiance.

À 20h30... et à quelques semaines des élections, le groupe Basta revisitera les grands classiques de la chanson révolutionnaire.

Après 30 minutes, ils laisseront leur place à "Sans tambour ni trompette", une néofanfare. Elle est composée de 35 personnes provenant de tous les horizons.



Jam sessions jusqu'au bout de la nuit à Latitude 50.

■ D.R.

Ouvrant une place à l'improvisation des solistes et du groupe, le concert puise aux sources des musiques du monde: tango, valse, cha cha cha, salsa, paso doble, klezmer (NDLR, musique traditionnelle juive). Et à 22h, Marockin'brass, une section de cuivres, et de percussions marocaines entrera en scène: des saxophones, des tubas, des trompettes et des euphoniums donnent la réplique aux karaokes, tbel, bendir et darbouka. Des costumes dans le vent, des acrobaties spectaculaires... Un spectacle à écouter et à regarder.

Et après? Et bien pour ceux qui ne seront pas encore fatigués, des jams sessions et des DJ vous emporteront jusqu'au bout de la nuit.

N'oubliez cependant pas de vous lever le lendemain matin pour le petit-déjeuner (9h), la balade (10h30), le cochon à la broche (12h, 10€ pour les adultes et 6€ pour les enfants).

Mais surtout, ne manquez pas le spectacle de fin d'année de

l'école de cirque de Marchin à 14h30. D'autres compagnies se produiront également à 16h.

### GRAIN D'ART À WANZE

Non loin de là, à Wanze, la fête battra également son plein. L'entrée sera gratuite, et les animations se dérouleront aux salles Jacques Brél et Jean-Pierre Catoul, place Faniel à Wanze.

### Au programme?

Le vendredi 21 mai, un bal folk animé par le groupe Au Pied Levé: deux ou trois violons, un accordéon, un sistre, une contrebasse, un saxophone, une mandoline, une clarinette et des percussions pour explorer les musiques traditionnelles européennes.

Le samedi 22 mai, une soirée jeux pour terminer la soirée autour d'une table.

Le dimanche 23 mai: barbecue! Tout au long du week-end, il y aura également des spectacles, des expos, des surprises. Gageons que la météo sera de la partie le week-end prochain. «

■ A.M.A.

WEEK-END DU 21 AU 23 MAI ENTRÉE GRATUITE

# Faire danser Marchin sans tambour ni trompette

Véronique Delmelle, originaire de Nandrin, est à la tête d'une joyeuse fanfare

Les 21, 22 et 23 mai prochains, "Latitude 50" sera en fête. Une clôture de saison en fanfare puisque la quarantaine de musiciens de "Sans tambour ni trompette" donnera un concert gratuit, le samedi soir. A leur tête, Véronique Delmelle, une Condruzienne.

"*Maman!*" Voilà ce que Véronique Delmelle a lancé lorsqu'elle a appris que "Latitude 50", le pôle des arts du cirque et de la rue de Marchin, lui offrait une carte blanche pour le week-end de clôture de sa saison. "*Je suis originaire de Villers-le-Temple. Je me, j'ai passé beaucoup de temps à Marchin, explique la chef d'orchestre de la néo-fanfare "Sans Tambour ni trompette".*

Latitude 50 propose des spectacles de qualité. Cela me fait plaisir qu'il m'ait choisie." Traditionnellement, le week-end de clôture est festif à Marchin. Il se sera encore plus cette année puisque la Province a décidé de proposer des dégustations gratuites.

### AFRIQUE ET BALKANS

Samedi soir, la quarantaine de musiciens promet donc de mettre le feu au village. Parmi les musiciens, quelques régions dont Paris de Sacco, Huitiste Geneviève Chapellet et Guillaume Monruler, deux Marchinois, ont aussi arrangé un nouveau qui sera proposé. Les autres compositions ont en majeure partie été écrites par Véronique Delmelle. Médaillée de violon au conservatoire

de Huy et professeur de saxophone à l'académie Grétry, Véronique Delmelle, 48 ans, aime passer d'un style à l'autre. "*Chaque morceau propose une ambiance particulière. On passe d'un tango à un rythme africain et on enchaine avec un morceau des Balkans.*"

La chef de fanfare l'assure: impossible d'écouter l'ensemble sans avoir envie de danser. Elle précise que "Sans tambour ni trompette" comporte des instruments inhabituels pour une fanfare: des violons, des violoncelles, mais aussi des tambours et des trompettes. "*On a choisi de s'appeler ainsi à cause de l'expression française. On trouvait ça amusant*"... «



Véronique Delmelle (en médaillon) dirige la fanfare "Sans tambour ni trompette".

### En bref

#### LE PROGRAMME DU WEEK-END DE LA PENTECÔTE (21-23 MAI)

- >  **VENDREDI 21 MAI: 20h,** inauguration de la Baravane.
- >  **21h:** Ghette and the Magic Garbage.
- >  **23h:** Les Fanfoireux.
- >  **SAMEDI 22 MAI: programme gourmand et spectacles**
- >  **14 à 18 h30:** village du terroir, 15h30 mot d'accueil, 18h30 repas du terroir au verger.
- >  **20h:** carte blanche à Véronique Delmelle.
- >  **20h:** Basta.
- >  **21h:** Sans tambour ni trompette.
- >  **22h:** Marockin Brass.
- >  **23h:** Jam et DJ
- >  **DIMANCHE 23 MAI: programme gourmand et spectacle**
- >  **10h30:** départ balade champêtre + ouverture du village du terroir + rallye touristique libre.
- >  **12h:** cochon à la broche (10€, enfant 6€; réservations indispensables)
- au 085/41.37.18 ou info@latitude50.be,
- >  **14h30:** spectacle de l'école du cirque de Marchin. Les 180 élèves seront sur scène
- >  **16h:** spectacle des compagnies en résidence.
- >  **17h:** remise des prix aux gagnants du rallye touristique.
- >  **Gratuit.** L'accès à tous les spectacles et au village du terroir est gratuit.
- >  **Leur:** Latitude 50, 3, place de Grand-Marchin

■ SITE STNT

## Dans le slip, et que ça saute!

● Nathalie BOUTIAU

Est bien non! N'en déplaisent aux grandes personnes trop occupées à faire tourner la terre (même à l'envers), jouer n'est pas réservé qu'à la gentille enfantine. Et demande, en outre, une bonne dose de talent. En clair, c'est du sérieux bien que l'intention première soit... de faire rire. Pas totalement convaincus? Destination Latitude 50° à Marchin pour une leçon de grammaire du rire déclinée sur la mode du comique et du maladroit.

En piste sous le chapiteau Decrolier, après la première partie réservée à Dagadam, le duo OKidOK et sa nouvelle création *Slip inside*, dans un registre de cirque qui n'a de ridicule que le nom qu'il faut bien lui donner. Car tout est légèreté et enchantement simple dans les numéros qui mêlent à l'imagerie brute son aspect minimaliste. À commencer par le costume qui pourrait s'apparenter à la tenue d'Adam s'il n'y avait le slip « made in grand-père » pour cacher les attributs de ces messieurs. Et nous, on se régale. Parce que, bien que ce soit le caractère bouffon qui l'emporte, il y a toujours ce retour vers l'enfance dans ce qu'elle a de plus attendrissant. En ce compris la maladresse (feinte), les borborygmes, onomatopées et jeux sans cesse réinventés au départ de trois fois rien : un cordon de peignoir mieux dressé que l'autre, une petite flûte, des perruques interchangeables... Et,



En slip et tout en humour aussi.

toujours, la rivalité amicale entre les deux gaillards qui donne à leurs rapports une dimension plus humaine.

Et pourtant on ne peut pas dire qu'il y ait de véritable narration dans le spectacle. Juste une écriture clownesque qui donne au langage corporel (et donc universel) toute sa force tranquille et son côté burlesque dans un jeu de corps à corps où la nudité n'est que prétexte à rire de plus belle. À prendre comme cela vient - forcément - pour s'en délester l'instant d'après. Car il ne s'agit pas de se prendre la tête ici ni de se poser de questions sur le bien fondé de chaque situation. Seul compte le rire, entier et délicieux, qui vient nourrir les pitreries des nos deux comparses complices d'un jeu... on ne peut plus sérieux! ■

LE SOIR 21.04.2010

Spectacle / Nouvelle création des Okidok

## Le retour du slip kangourou

CRITIQUE

On le pensait enterré, « has been », espèce en voie de disparition dont quelques survivants auraient été aperçus sur les cordes à linge de Papy : le slip kangourou fait un retour fracassant - et acrobatique - dans *Slips Inside*, le nouveau spectacle d'Okidok, duo clownesque musclé et espiègle.

Xavier Bouvier et Benoît Devos ont laissé tomber le nez rouge boursoufflé et les visages talqués de leur mémorable *Ha Ha Ha* pour un style plus minimaliste.

Débarquant en peignoir de bain d'abord, casque en cuir de pilote sur la tête pour l'un, lunettes gigantesques sur le nez pour l'autre, les clowns se retrouvent bientôt en slip pour un spectacle qui met le mâle à mal. Avec des démarches à la Aldo Maccione, des attitudes de crâneurs farfelus et un humour testostéroné, ils se la jouent avec une autodérision irrésistible. L'un a le slip clairement rembourré, ce qui rend plus acrobatiques encore certaines cascades burlesques. Pas facile quand on doit caler ses encombrants bijoux en plein élan d'une

voltige ou qu'on se les coince dans la caisse du magicien ! L'autre tente la pose lui aussi, dans des défilés joyeusement ridicules. Avec des corps plus élastiques qu'un string, ces clowns en slip, mis en scène par Louis Spagna, touchent à tout, hip-hop bancal ou numéros de magie fofreux, sans paroles, mais avec une énergie brute, généreuse, sans artificielle.

Excepté quelques minutes de scatologie superflue, le spectacle ravit par son naturel, son comique débridé, ses borborygmes curieux et ses improvisa-

tions joyeuses. Une performance moelleuse dans laquelle on se laisse emporter, comme on se glisse dans ses sous-vêtements préférés. Just slip inside ! ■

CATHERINE MAKEREEL

Le 23 avril à Latitude 50° à Marchin (Huy). Tél. : 085-41.37.18. Le 24 avril à la Roseraie, 1299 chaussée d'Alsemberg, Bruxelles. Tél. : 02-376.46.45.



**Cirque**  
**L'homme cirque dans les étoiles**

Comme espéré, David Dimitri a tenu ses promesses. Et plus encore. "L'Homme Cirque" allie, en effet, merveille technique et autodérision, charme et performance, danger et dextérité. A l'instar des grands peintres ou musiciens qui maîtrisent leurs gammes avant de se lancer dans la création plus abstraite ou contemporaine, le funambule, danseur, clown et acrobate, qui a déjà un solide bagage derrière lui, peut se permettre de rire de tout, et surtout de lui, en offrant un spectacle drôle, surprenant, tendre et extrêmement poétique. Loin de Las Vegas, du Cirque du Soleil, de l'École de danse Julliard à New York ou des traversées spectaculaires entre ciel et terre, le voici seul au cœur d'un chapiteau qu'il balade de ville en ville, dans le monde entier, comme il en rêvait depuis longtemps. Retour à l'essence des choses. Dès lors, on le suit les yeux fermés, dès les premiers pas maladroits sur le tapis roulant légèrement trop rapide avant de s'envoler avec l'homme canon — mieux qu'au cinéma ! — et de le suivre sur le fil à ciel ouvert, en direction des étoiles pour une sortie très élégante. Un artiste à découvrir, dont la modestie n'a d'égal que le talent. Marchin, jusqu'au 26 mars à 20h30, [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be) L.B.

LE JOUR / COTÉ MAG 23.03.2010

**CIRQUE**

**Marchin : « L'homme cirque » sait tout faire**

Seul en piste, le Suisse David Dimitri revisite les numéros traditionnels du cirque. À voir encore trois soirs.



Reportage Gilbert

David Dimitri joue les équilibristes entre prouesse, humour et poésie.

Dans sa programmation vouée aux arts de la rue et du cirque, le pôle Latitude 50° de Grand-Marchin, sur les hauteurs hutoises, réserve chaque saison une place pour une grosse formule. Par le passé, le cirque Trottole et Les Baladins du Miroir ont déjà eu l'occasion de répondre à l'invitation pour venir planter leur propre chapiteau en campagne condrusienne.

Dans le même esprit, le Suisse David Dimitri s'est arrêté à Grand-Marchin voici une semaine pour y assurer 7 représentations de son spectacle « L'homme cirque ». Un seul en... piste où ce Circassien a voulu retrouver un certain côté « minimaliste » après avoir roulé sa bosse durant 15 années dans de grandes structures américaines et européennes

lorsqu'il s'en va jouer les funambules sur un câble tendu à l'extérieur de son chapiteau pour flirter avec les 13 mètres de haut. Le tout avec une touche d'humour et pas mal de poésie qu'il est encore possible de partager, à Grand-Marchin, ces mercredi, jeudi et vendredi à 20h30. ■ F.R.

► 085 41 37 18 et [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

(Cirque du Soleil, Metropolitan Opera House de New York,...). Un côté tellement minimaliste qu'il assume seul le spectacle. « Ma spécialité, c'est le fil, explique le fils du célèbre clown Dimitri. Mais au cours de mes collaborations précédentes, on m'a proposé de faire d'autres numéros. Il aurait été dommage d'abandonner tout ce que j'ai ainsi appris. » Pour cette première sur le sol belge, David Dimitri revisite à sa façon des numéros traditionnels du cirque comme l'homme canon, la bascule ou le cosaque. Sans oublier un exercice spectaculaire en final,

MARCHIN

# Un homme, sublime d'enfance

En corps à corps avec le geste, en silence aussi, David Dimitri fascine autant qu'il emporte au pays de l'enfance. À voir encore à Marchin cette semaine.

● Nathalie BOUTIAU

Langage universel, le cirque ramène souvent au bord de l'enfance. Vaste pays de l'imaginaire et de tous les possibles du moment qu'on en franchisse la frontière. Dans son spectacle «L'homme cirque», présenté à Latitude 50° à Marchin, David Dimitri survole ce territoire jusqu'à en redessiner ses contours par transparence. Et nous, on entre dans la ronde, la tête plongée dans les étoiles, le cœur léger, insouciant. Et tourne le monde au rythme de gestes sans cesse réinventés au creux d'un langage où chaque mouvement porte le second. Car rien n'est anodin dans ce «one-man-show».

À commencer par le décor de bric et de broc qui annonce d'emblée le caractère désarticulé de l'ensemble bien que la multiplicité des techniques circassiennes témoigne de sa cohérence. Et de la capacité du Suisse à nous surprendre dans

Léonora Heymans

Le public a retenu son souffle lorsque David Dimitri est sorti de la gueule du canon.

son jeu de scène où il est tour à tour acrobate, voltigeur, musicien, danseur et même passeur de rêves.

C'est beau comme un poème, léger comme un souffle où tremble l'humanité mais aussi, prétexte à rendre hommage au cirque traditionnel et à tous ces hommes et femmes qui le servent.

Trop sérieux s'abstenir? Sûr que oui. Parce qu'il y va aussi de son petit grain de fantaisie,

David Dimitri. Avec en filigrane, un humour tendre qui ne le quitte jamais tout à fait. À l'instar du caractère imprévu de chacun des numéros qu'il propose. Lesquels s'appuient davantage sur notre pouvoir d'anticipation bien que la surprise reste l'élément fort en même temps que la crédibilité du personnage. Que ce soit dans son rôle d'homme canon propulsé dans les airs, dans celui d'acrobate sur un tapis roulant ou en-

core, de danseur sur une corde raide où l'homme aux multiples facettes feint de perdre l'équilibre.

En final, une sortie de scène dans laquelle David Dimitri s'en va toucher les étoiles sur la pointe des pieds tandis qu'il s'élève haut dans le ciel tel un funambule traversant son rêve à venir. Un exercice d'autant plus fascinant que l'homme travaille sans filet, à 13 mètres du sol. À voir et à revoir! ■



# L'Homme Cirque sur le fil

► Funambule virtuose, David Dimitri, tranquille, est un clown philosophe.

Rencontre Laurence Bertels

**S**ourire avenant, regard pétillant, accent suisse allemand et sérénité contagieuse, David Dimitri, funambule virtuose, appréhende la vie avec philosophie. A force de sa balader là-haut, à mi-chemin entre ciel et terre, chute et envol, espoirs et frissons, il a fini par avoir un autre point de vue sur le fil de l'existence. Et à ne plus désespérer de rien. "Un funambule ne peut pas être pessimiste, sinon, il ne fait même pas le premier pas sur son fil", nous confie l'artiste. Avant de préciser : "Optimiste mais pas naïf. Pas question que la manille, un objet précieux pour les funambules, ne soit au point. Il faut être sûr du matériel. Voilà pourquoi je le monte et le démonte toujours moi-même."

La sécurité, un sujet forcément abordé avec un homme - formé entre autres par Philippe Petit, célèbre depuis sa traversée entre les Twin Towers - qui passe une bonne partie de sa carrière à se balader d'un sommet, building ou cloître, à l'autre. "A Broadway, j'étais doublement sécurisé car le public était en dessous de moi. Cela rend le travail plus difficile car je dois traîner deux câbles mais de toute façon, il y a des organisateurs qui n'acceptent aucune traversée sans sécurité. Je ne veux pas non plus jouer le jeu du danger. Lorsque j'étais attaché, le public est venu me remercier. Ce qui m'intéresse, c'est plus la poésie du geste que le risque même si, en dessous de treize mètres, je ne m'attache jamais. Souvent, c'est au bout du câble qu'il faut être le plus vigilant, quand on arrive à la fin du parcours. Quand on fait 120 fois la même traversée, comme je l'ai fait dans le parc du musée Beyeler à Bâle, on doit aussi être attentif car on commence à penser à autre chose, à se demander si la baby-sitter est bien arrivée..."

La prochaine traversée - 800 mètres de long - de David Dimitri se fera à Salzbourg. Il partira du sommet d'un cloître pour rejoindre les tours d'un château. "L'idée de partir de là où vivent les prêtres me plaît. Comme cela, je peux leur parler avant de m'en aller..."

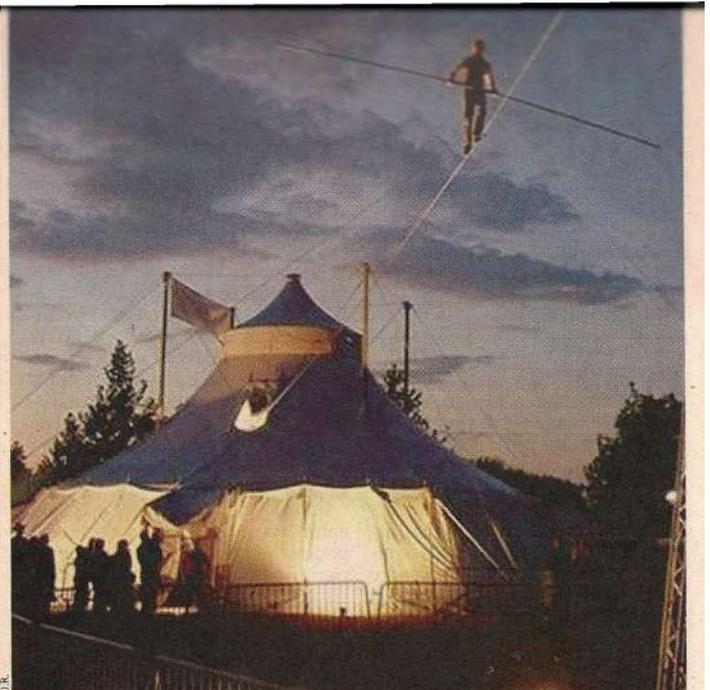
Aussi célèbre pour ses numéros de variété à Las Vegas que pour ses performances de haute voltige, poétiques et spectaculaires, David Dimitri revient aujourd'hui à l'essence de l'acrobatie : un chapiteau, un cirque

réinventé, un grand sens de l'autodérision, le tout nourri de graines de poésie. "J'ai toujours rêvé de me balader seul, de ville en ville, d'imprimer et de coller mes affiches moi-même. Lorsque je suis arrivé à Avignon, par exemple, je n'avais rien préparé. Si j'avais suivi toutes les règles, je me serais tout de suite découragé. Je n'ai pas eu de public mais des programmeurs - je ne savais même pas que cela existait - et c'est ainsi que mon projet a démarré car j'ai pu jouer dans des festivals importants."

Formé à l'Ecole de Cirque de Budapest, une ville encore très marquée par les souvenirs de guerre à l'époque où il y était, David Dimitri a fait le grand saut pour New York. Il a réussi l'audition à l'école de danse Julliard non pour la beauté de ses entrechats mais parce qu'il savait jongler et danser en même temps. "Je me suis senti très seul à New York. En plus, là-bas, une personne sur quatre veut danser. Quand j'étais à la barre, avec ceux qui avaient huit ans de danse derrière eux, j'ai compris que je n'aurais jamais le niveau."

Place ensuite aux tournées dans les cirques, le Knie, cirque national suisse mais aussi le Cirque du Soleil avec le rôle principal dans "Le Cirque réinventé", "Mystère", toujours par le Cirque du Soleil à Las Vegas ou encore le festival de Monte-Carlo. Après avoir bûché ses classiques, David Dimitri peut enfin prendre les libertés dont il a toujours rêvé et créer son propre spectacle.

Vivement recommandé par l'extra-



David Dimitri confie être tranquille là-haut, pas trop dérangé par les cellulaires.

ordinaire Trottola, il a donc planté son chapiteau pour "L'Homme Cirque" à Latitude 50° à Marchin, haut lieu de cirque contemporain qui braque chaque année ses projecteurs sur un spectacle particulier. Les lumières, cette année, ont été attirées par le fils du célèbre clown Dimitri, qui travailla, entre autres, avec le mime Marceau. L'occasion rêvée d'aller découvrir, juste après la carte blanche offerte aux étudiants de l'Esac (Ecole supérieure des arts du cirque), un seul en scène aux antipodes du cirque traditionnel, où se mêlent acrobatie, bri-

colage, musique tout terrain, homme-canon et équilibre. "Dès qu'on naît, notre but est de tenir debout. On devient funambule sans le savoir", conclut ce grand admirateur de Miró et du cirque de Calder.

→ Marchin, les 20, 24, 25 et 26 mars à 20h30. Le 21 à 16h00 à Latitude 50°, place de Grand-Marchin, 3. De 9 à 12 €. Environ 80 minutes. Dès 5 ans.  
→ Infos: 085.41.37.18 ou [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be) ou [www.hommecirque.com](http://www.hommecirque.com)

## scènes

**Le fils du clown Dimitri** pose son chapiteau à Marchin. Homme-canon, funambule, voltigeur et technicien, il assure le spectacle. Seul.

**C**haque année, la veroyante Latitude 50° de Marchin nous fait doublement savourer l'arrivée du printemps avec une petite perle internationale dénichée avant tout le monde en Belgique francophone. Après le Cirque Trottole et la Famille Ronaldo, voici le Suisse David Dimitri et son *Homme cirque* drôlement sportif !

Dire que le cirque coule dans ses veines n'est pas une métaphore puisque son père, le fameux clown Dimitri, a fréquenté aussi bien les théâtres que les chapiteaux. Disciple de Marcel Marceau, le père fut d'abord ébéniste. « *On ne peut pas dire que j'ai grandi dans une roulotte et fait mes premiers pas dans la sciure, mais c'est vrai que le fait que mon père parte en tournées à travers le monde avec le cirque Knie quand je fus en âge de décider ce que j'allais faire de ma vie, m'a beaucoup influencé.* » A 18 ans, David Dimitri part donc lui aussi sillonner le monde – comme acrobate, danseur et acteur. Il s'est formé à la Julliard School de New York avant de collaborer avec le cirque Knie, le Cirque du Soleil, le Metropolitan Opera de New York...

Pourtant, après une quinzaine d'années de tournée, le plaisir s'érode. « *J'ai grandi dans une famille créative et cette créativité commençait à me manquer. Pour travailler dans les grands cirques, un artiste crée un numéro, il en fait une vidéo et il l'envoie aux directeurs de cirque. Si on l'engage sur ce numéro, impossible ensuite de le faire évoluer, il n'y a plus de marge pour la création. On tourne le numéro, tel quel, toute une saison ou plus.* »

David Dimitri décide donc de se lancer en solo, à l'instar de son père, lui-même mime, clown, acrobate et musicien. « *Comme tous les enfants, j'avais besoin... d'impressionner mon père. J'ai donc engagé un metteur en scène très connu, avec l'idée de faire un grand spectacle, ce qui m'a coûté beaucoup d'argent. Au bout de six mois de préparation, c'était un véritable fiasco et*



## David Dimitri, l'homme cirque

Travailler seul mène au comique et au poétique. Le cheval devient cheval de bois, l'absence de partenaire est comblée par des astuces techniques... <> D.R.

*pas un morceau de spectacle ne se révélait digne d'être montré. Alors je suis retourné vers mon père et je lui ai demandé de m'aider. Il m'a simplement conseillé d'utiliser toute cette expérience que j'avais accumulée. Sous son regard vigilant, j'ai convoqué une série de numéros exécutés dans ma carrière avec des animaux ou d'autres artistes. Le fait de les restituer entièrement tout seul amenait un côté comique ou poétique. Le cheval devenait cheval de bois, des astuces techniques comblaient l'absence de partenaires, etc.* »

Dans ce one-man-show, David est donc tout à la fois – acrobate, bricoleur, musicien tout-terrain, homme canon – dans un univers qui revendique la simplicité et l'artisanat.

**Un style personnel** né des subterfuges

Sous son petit chapiteau cousu sur mesure, l'artiste en complet veston rivalise de subterfuges, remplaçant « l'éléphant » de la bascule coréenne par un sac de lest ou assurant l'accompagnement musical en jouant de la trompette... tout en exécutant son salto. Il ira jusqu'à se faire catapulter par un vrai canon avant un final de haut vol, littéralement.

Aujourd'hui, *L'Homme cirque* tourne dans le monde entier et continue d'évoluer, émancipé de l'ombre impressionnante du père : « *J'ai trouvé mon chemin, mon style.* » Un style qui, avec ses prouesses acrobatiques, fait le lien avec le cirque traditionnel, tout en rejetant tout ce qu'il charrie d'immua-

ble, de ringard... Dans son humilité, il s'éloigne aussi des grandiloquents cirques commerciaux (Cirque du Soleil en première ligne) pour distiller un ingrédient magique : le supplément d'âme. Sans doute le plus bel hommage qu'il puisse rendre à son père.

CATHERINE MAKEREEL

### Pratique

**L'Homme cirque**, de David Dimitri, du 18 au 26 mars, à Latitude 50°, à Marchin. En première partie, carte blanche à l'Esac, Ecole supérieure des arts du cirque. Rencontre autour des arts de la rue, du cirque et des forains, le 18 mars. Rencontre des écoles du cirque amateurs, le 20. Tél 085 413 718 www.latitude50.be.

## David Dimitri « L'Homme Cirque »



David Dimitri « L'Homme Cirque », copyright Royal Gilber

**MARCHIN** - Funambule complet, David Martin sera présent du jeudi 18 au vendredi 26 mars sous le chapiteau Latitude 50°. En première partie, l'ESAC (l'École supérieure des arts du cirque) retiendra notre souffle.

Dans un univers intime et artisanal, David Dimitri nous raconte son histoire de cirque avec simplicité, talent et générosité. Il sera présent

sous le chapiteau de Latitude 50° et pour la première fois en Belgique les 18, 19, 20, 24, 25, 26 mars à 20h30 ainsi que le dimanche 21 mars à 16h00. En première partie, l'équipe de Latitude 50° a décidé de donner carte blanche à l'ESAC, l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles, pour des soirées inoubliables pour grands et petits à partir de 5 ans.

Découvrez la suite en page 3

David Dimitri nous vient de Suisse. Funambule virtuose, il a collaboré avec le Cirque du Soleil, le Metropolitan Opera House de New York ou le Cirque d'hiver à Paris. Dans « L'Homme Cirque », seul en scène, il est tout à la fois acrobate élégant, bricoleur ingénieux, musicien tout terrain, funambule époustoufflant ! Bascule, voltige à cheval, homme canon - David Dimitri revisite avec bonheur les grands numéros du cirque traditionnel et offre un savoureux one man show sous chapiteau.

En première partie, Juliette Hulot et Brice Masse de l'ESAC présentent un bout de leur travail. Elle est jongleuse, lui est fildéfériste et ensemble ils nous proposent une vision tragico-comique d'une relation



Le chapiteau de la famille Desrocher

amoureuse qui ne résiste pas au temps. Quand les petits défauts de l'autre deviennent insupportables.

Durée: 80'. Prix: 12/9€ (Art.27: 1,25€). Lieu: Chapiteau de Latitude 50°, Place de Grand-Marchin, 3 à Marchin.

Infos: 085/41.37.18, www.latitude50.be et www.lhomme-cirque.com.

cedu

LE SOIR 16.03.2010

# David Dimitri, l'homme cirque



David Dimitri est un cirque à lui tout seul : acrobate élégant, bricoleur ingénieux, musicien tout terrain, funambule de talent. Au début de sa carrière, il a collaboré avec le Cirque du Soleil, le Metropolitan Opéra House de New York ou encore le cirque d'Hiver à Paris. Mais pour son dernier spectacle, l'Homme cirque, le fils du célèbre clown suisse Dimitri est seul en scène. Et il revisite les grands classiques du cirque traditionnels :

bascule à cheval ou homme canon avec une poésie folle. Un clin d'œil à son propre parcours, à ses tournées, qu'il raconte avec simplicité et générosité. Cette semaine, il dresse son chapiteau de 220 places, spécialement conçu pour ce spectacle, à Grand-Marchin pour sept représentations.

Tous les soirs, le one-man-show de David Dimitri sera précédé d'une carte blanche donnée à l'ESAC. L'École supérieure des

arts du cirque de Bruxelles y présente un échantillon de son travail : une jongleuse et un fildéfériste parodient une relation amoureuse qui ne résiste pas au temps, à la fois tragique et comique. ■ **A-C.D.B.**

L'Homme cirque, les 18, 19, 20, 24, 25 et 26 mars à 20 heures 30, et le 21 mars à 16 heures sur le site de Latitude 50° à Grand-Marchin. Entrée : 12 euros. Infos et réservations au 085 41 37 18 ou [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

# Culture / Latitude 50°, une référence pour le secteur

## Un ovni bien intégré

### L'ESSENTIEL

- En six saisons et avec des spectacles affichant complet, Latitude 50° s'est fait une place, tant dans le secteur que dans la commune.
- Le lieu pour les arts du cirque et de la rue est désormais reconnu bien au-delà des frontières communales, dans toute la Communauté française.

### ENTRETIEN

**T**el un ovni, le chapiteau de Latitude 50° a atterri dans les campagnes marchinoises il y a six ans, au grand étonnement des riverains. Aujourd'hui, l'infrastructure fait partie du paysage. Ce lieu pour les arts du cirque et de la rue est reconnu par le secteur, au point que celui-ci y fêtera ses dix ans lors d'une journée d'étude, jeudi. L'occasion de revenir sur son intégration dans la localité.

**Eric Lomba, vous êtes président de latitude 50° mais aussi bourgmestre (PS) de Marchin. Quels sont les impacts d'une structure comme celle-là sur une petite commune rurale ?**

Il y en a beaucoup. Certains sont parfois insoupçonnés, mais ils contribuent aussi à la magie du lieu... L'impact le plus évident, c'est le bonheur et la folie que cela procure aux gens. Avec Latitude 50°, nous avons misé sur le capital humain. Il y a les spectacles, mais aussi les compagnies en résidence, les collaborations, le restaurant social. On organise notamment des rendez-vous entre les artistes et la population, les enfants, les seniors. Chacun s'enrichit des rencontres avec les autres.

**Latitude 50° ouvre donc les esprits, mais favorise aussi le développement touristique.**

Bien sûr. Le dynamisme culturel était déjà très développé à Marchin, grâce au Centre culturel, référence en art plastique. Mais La-



LE CHAPITEAU de David Dimitri se dresse sur le site de latitude 50°, à Grand-Marchin. M. TONNEAU.

*titude 50° est une réelle valorisation de l'image de la commune, qui gagne en attractivité. Il y a donc un impact sur le développement social, touristique et économique. Et puis, quand on parle de Marchin à l'extérieur, cela fait la fierté des citoyens !*

**Vous affichez complet pour chaque spectacle...**

*Dans le monde culturel de la région, on est vu comme des extra-*

*se lancer dans le commercial. Mais on ne le veut pas. C'est parfois décourageant.*

**Comment expliquez-vous le succès de Latitude 50° ?**

*On propose un lieu différent, riche en rencontres. Mais qui répond à une demande, aussi... Un art familial, populaire mais sans faire de populisme. On ne fait pas de la culture pour faire de la culture. Notre objectif, c'est*

« Une réelle valorisation de l'image de la commune, qui gagne en attractivité et qui fait la fierté des Marchinois. »

*terrestres et tout le monde se demande comment on peut être complet à chaque fois. Mais c'est sans doute parce que ça répond à une demande du public. On dit toujours qu'il y a un tiers de Marchinois, un tiers de gens de la région et un tiers de passionnés ou de curieux qui viennent de plus loin. Être complet n'est pas un critère de qualité mais de satisfaction. Latitude 50° ne peut pas vivre sans subside public, à moins de*

*d'apporter une plus-value culturelle, tout en enrichissant le capital humain.*

**Quels sont vos projets ?**

*On n'imagine pas les projets, on les accueille. Nous, on prépare la terre. Et les graines arrivent... On n'a pas fini d'inventer. On n'a pas envie de grandir, mais de conforter la mission de base et de continuer à répondre aux besoins du secteur. ■*

Propos recueillis par ANNE-CATHERINE DE BAST

### latitude 50°

Latitude 50° est un lieu pour les arts du cirque et de la rue, créé en 2004.

Chaque année, il organise une dizaine de spectacles, donnés dans le chapiteau de 200 places dressé sur la place de Grand-Marchin. Durant les six premières saisons, le concept a attiré 11.000 spectateurs. Ils ont assisté aux 40 spectacles organisés dans le chapiteau « permanent » et aux quelques représentations de quatre grosses structures venues avec leur propre toile (la compagnie Babylone, le cirque Trottola, les Baladins du miroir et le cirque Ronal-do).

Mais Latitude 50°, c'est aussi une salle de répétition, une salle d'écriture, un lieu d'accueil pour le public, deux appartements pour les compagnies en résidence. L'organisation collabore avec des structures locales et culturelles : l'ASBL Devenirs, la Maison des solidarités, la bibliothèque de Marchin, le Centre culturel de Huy ou encore le festival de Chassepierre.

# « L'homme cirque », ce sera canon !

**Le Suisse David Dimitri plante son chapiteau à Grand-Marchin pour 7 seuls en... piste en hommage aux numéros du cirque traditionnel.**

● **Frédéric RENSON**

À Latitude 50', l'heure est à la « grosse formule » qui vient annuellement se glisser dans une programmation réservant, le reste du temps, des spectacles à petite échelle dans le chapiteau Decrolier. Mais de là à penser que David Dimitri allait débarquer avec les tout gros moyens ce lundi matin... Certes, le Suisse est arrivé avec sa double remorque remplie du matériel nécessaire au montage de son propre chapiteau, mais c'est en solo qu'il assumera 6 soirées et une après-midi à partir de ce jeudi. Car comme le laisse entendre l'intitulé de son spectacle, « L'homme cirque » tourne autour d'un seul personnage en piste pour rendre hommage aux numéros du cirque traditionnel. « J'ai commencé à répéter ce spectacle en 2001, mais cela a été un fiasco total lorsque je l'ai présenté pour la première fois à des amis », sourit aujourd'hui David Dimitri.

Ce n'était que partie remise pour le Suisse spécialiste du fil, discipline qui lui a ouvert les portes de grands cirques aux États-Unis et en Europe pendant 15 années (Cirque du Soleil, Cirque d'hiver à Paris, Metropolitan Opera House de New-York). « J'ai trouvé la motivation de recréer ce spectacle en me disant qu'il serait dommage d'abandonner tout ce que j'avais appris pendant ces 15 années en plus de ma forma-



David Dimitri a entamé le montage de son chapiteau, hier, à Grand-Marchin. Place au spectacle dès jeudi soir!

Erik 406938 et Doc



tion dans une école du cirque. Par exemple, un directeur de cirque m'avait proposé un numéro de bascule avec un éléphant pour me propul-

ser de son poids dans les airs.»

Parmi les différents numéros qu'il propose dans « L'homme cirque », David Dimitri reprend celui

de la bascule... sans l'éléphant mais avec un sac équivalent à son poids. Autre promesse, celle de l'homme canon avant le clou final du spectacle dans les airs sur un câble tendu entre le chapiteau et le bâtiment de Latitude 50'. « Je monterai jusque 13 mètres de haut sans être assuré », annonce un David Dimitri qui, dans ce spectacle 100 % visuel, exploitera également la fibre humoristique héritée de son père, clown célèbre. Même si je ne suis pas clown. Disons que je suis un homme positif qui a envie de le partager avec le public en tournant à la dérision certains plantages volontaires. »

Carte blanche sera donnée à deux élèves de l'École supérieure des arts du cirque, en première partie. ■

➤ 085/41.37.18 Les 18, 19, 20, 24, 25 et 26 mars à 20h30 et le 21 mars à 16 h.

## Ne dites plus « centre de création » mais « pôle »

Autre grand rendez-vous de la semaine à Grand-Marchin, l'organisation d'une journée d'étude sur le secteur des arts du cirque, des arts de la rue et des arts forains, à la demande de la DG Culture de la Communauté française. « C'est une belle reconnaissance pour nous, estime Olivier Minet, le coordinateur de Latitude 50'. Le but est de prendre le pouls de notre secteur reconnu depuis dix ans et de définir des outils futurs pour continuer à le faire avancer. »

Latitude 50' veut, lui, aussi avancer

en termes de projets et de structure. « On compte rediscuter la convention avec la Communauté française dans deux ans. Le conseil d'administration souhaite qu'on se positionne désormais comme un pôle des arts du cirque et de la rue et plus comme centre de création. On se rend compte que notre mission dépasse les limites géographiques de Marchin. Par exemple, au niveau de la collaboration mise en place avec le plan de cohésion sociale de plusieurs communes condrusiennes. »

FEMME D'AUJOURD'HUI 11.03.2010

**Rencontre**  
**David Dimitri, l'homme cirque**

**Qu'est-ce qu'un homme cirque?**  
C'est moi! A la fois monteur du chapiteau, chauffeur de semi-remorque, « directeur » de cirque, acrobate, fildefériste, poète: je suis un cirque à moi tout seul. Mon père, le clown Dimitri, m'a prouvé que c'était faisable. Je tenais à cette liberté, même si c'est risqué.

**Quelle est votre discipline de prédilection?**  
L'équilibre. Je me suis spécialisé à l'école de cirque de Budapest. C'est une métaphore de l'existence. La traversée périlleuse sur un fil, on ne fait que ça durant sa vie, moi j'ai juste répété un peu plus que les autres!

**Voltigeur à cheval, funambule virtuose, homme canon, musicien, David Dimitri débarque pour la 1<sup>re</sup> fois en Belgique. A voir absolument du 18 au 26 mars à Marchin. Infos: 085 41 37 18 ou [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be).**

TEXTE Myrlam Beighe avec Christelle Gilquin

MARCHIN

# Tendre et trash ce Daniel Hélin

Seul en scène pour faire chanter les mots, Daniel Hélin balade ses humeurs tendres et trash sur la pointe du cœur. Comme vendredi à Marchin.

● Nathalie BOUTIAU

S acré personnage que ce Daniel Hélin qui, sous des allures d'un pote au cœur tendre, se révèle bien vite « politiquement incorrect ». Façon de parler bien sûr car il a beau faire merveilleusement le « con », ce qu'on retient surtout du seul en scène présenté sous le chapiteau de Latitude 50, c'est son côté émouvant en même temps qu'inattendu.

À commencer par sa mise en scène en format de poche, sublime d'économie, que seul un pot de fleur vient relever. Petit paradoxe qui fait gentiment sourire à l'instar du chanteur – auteur, compositeur – qui mise autant sur l'émotion et le rire que sur le rêve et le caractère bouffon de son personnage. Rien à voir pourtant avec cette poésie du verbe qu'il balade au creux de chacune de ses chansons en même temps que s'en dégage de la rage mêlée d'espoir, de tendresse, surtout.

Boulimique des mots, il les dé-

Sur la pointe du cœur mais avec rage aussi, Daniel Hélin a fait chanter les mots vendredi à Latitude 50.



roule sur la pointe du cœur, les récite, presque, jusqu'à les déposer dans l'âme. Pour sûr, on est sous le charme. D'autant qu'il s'émerveille de tout, le gaillard : un demi-radis tombé au sol, une vache « aux taches d'ébène sur le dos », un enfant à naître et, toujours, son petit pot de fleur, immobile, sur la scène.

A cappella ou accompagnés de quelques grattes de guitare, ses morceaux sont autant de clins

d'œil à la vie qui passe, tout simplement. À ses injustices, aussi, ses maux, ses incohérences que des mots tragi-comiques relèvent.

Et l'on est jamais au bout de ses surprises, l'homme passant d'un répertoire à l'autre et puisant dans son nouvel opus *Mallacoota* (qui sortira ce mois), les quelque 12 morceaux qui le composent tandis que les précédents albums sont eux aussi de

la partie. Avec, notamment, *Louise*, *Le Mécréant* ou encore, *La vache*.

Après une telle embardée en terres définitivement conquises, restait au chanteur, par ailleurs comédien, clown, marionnettiste et on en passe, de nous (dé)montrer ses talents dans l'improvisation. Ce qui sera fait à travers quelques chansons pondues là, sur le fil du moment passé avec lui. ■

MARCHIN

# Au cabaret de tous les délires

Grâce, légèreté du geste et bouffonnerie ont accaparé la scène marchinoise vendredi pour une heure de spectacle déclinée sur le mode circassien.

● Nathalie BOUTIAU

Trois notes de ukulélé, un duo mixte improvisé, l'écho sonore sous le chapiteau et le ton du spectacle est donné : espiègle, bouffon bien que porté par un humour tendre et la poésie du geste circassien sans cesse réinventé...

Pour sûr, *Le cabaret cirque* de La Roseraie, présenté vendredi par Latitude 50° à Marchin, mise sur le subtil jeu de contraste entre la grâce légère d'exister et le caractère gauche des 13 comédiens en piste. Avec, doucement bercés par cette folie qui les anime tous, une liberté d'expression que seul notre pouvoir d'interrogation pourrait freiner. Mais non sans ôter à l'ensemble du spectacle, sa capacité à nous

émouvoir au creux d'instant pressentis magiques et tournés vers le plus lumineux. L'astuce pour suivre ? Se laisser porter par l'enfance et l'émotion qui la sous-tend pour que, sans en avoir l'air et mine de rien, on entre nous aussi dans ce joyeux délire organisé où,

seul compte, le mouvement.

L'éclat visuel de chaque numéro, couplé à une musique « formule cabaret », fait le reste pour creuser dans ces moments, un sillon presque enfantin dans lequel on glisse d'une situation à l'autre en re-

Pressenti magique, le Cabaret cirque de la Roseraie a misé sur plusieurs langages circassiens.

Jérôme Haymans



passant, parfois, par la case départ. Et tout y passe : jonglerie, cabaret musical, équilibre, diabolo ou encore, duo clownesque totalement dénudé (si, si!) pour le plus grand bonheur d'un public pressenti acquis à la cause. C'est-à-dire, le cirque et ses multiples langages qui, plus que d'apporter leur note joyeuse, agissent autant sur l'âme et le cœur que sur l'intelligence. C'est beau comme un rêve, déjanté aussi et surtout prétexte à un dialogue au creux duquel chacun apporte ses propositions dans une démarche d'ouverture et de fantaisie où se conjuguent prouesse technique et « pitreserie sérieuse ».

Viennent encore se mêler à l'ensemble, des apparitions et disparitions complices comme autant de clins d'œil à cette volonté des artistes de se croiser à mi-chemin entre leur jeu et la réalité mais aussi, entre les différents lieux de création qui les accueillent. À l'instar de Latitude 50° à Marchin et la Roseraie, à Bruxelles, désormais associés à ce projet de Cabaret cirque. ■

MARCHIN

## Entre le rire et le rêve, le moi identifié

Absurde en même temps que léger car mêlant poésie et bouffonnerie, *Mi Otro Yo* joué à Marchin, mise sur plusieurs niveaux de lecture.

● Nathalie BOUTIAU

Du réel à son imaginaire insolite, reste un improbable rêve pour croire à l'illusion parfaite d'un jeu à la fois loufoque, absurde et poétique d'où éclôt pourtant le moi le plus profond. Porté par une gestuelle sans cesse réinventée, *Mi Otro Yo* de la compagnie Doble Mandoble tente au-delà du besoin de dire l'incommensurable de combler ce vide identitaire. Et, avec toute la légèreté des mots mille fois tus, attendus, réinvente le langage au creux d'une mise en scène théâtrale où se côtoient aussi



Théâtre loufoque où se côtoient le rêve et la prouesse technique, *Mi Otro Yo* de la compagnie Doble Mandoble, joue sur notre pouvoir d'imagination.

bien la magie et la farce que la prouesse technique et l'acrobatie fantaisiste.

C'est léger, burlesque, ludique mais surtout prétexte à entrer tout de go dans un univers décalé où le rêve l'emporte sur une réalité pas si éloignée que cela. Pour y tendre, un décor vi-

suel qui mise sur l'illusion. Avec, notamment, un jeu de parois amovibles où apparaissent et disparaissent les personnages dédoublés tandis que le tableau visuel amorce des situations loufoques comme autant de clins d'œil à notre pouvoir d'imagination pourtant bordé

d'une logique universelle. À ne pas négliger pour saisir toute la finesse des situations décalées en même temps que fantaisistes où l'on rencontre aussi bien des objets détournés que des animaux complices d'une gestuelle bouffonne.

S'y mêle surtout dans ce joyeux délire organisé, la quête de soi jusqu'au dénuement total, au propre comme au figuré, d'ailleurs. Parce qu'au-delà des situations burlesques, des éclats de rire et effets de surprise, c'est à un voyage identitaire que le public est confronté et à une sublime rage de vivre au creux de laquelle le moi dédoublé réinvente le geste dans un ultime effort de réconciliation avec soi.

En amorce du spectacle et comme pour souligner le côté absurde et déjanté de l'après-midi passé sous le chapiteau Decrolier, le théâtre du N-omb'île présentait, quant à lui, un bout de son *Expresso Circus*. Un régal! ■



Olivier Minet, de "Latitude 50" ■ M.L.

### De Liège à Marchin plutôt en train

■ Que regrette le responsable de l'association culturelle Latitude 50 à Marchin pour l'année écoulée? "Avoir fait venir la Compagnie des 3 Points de Suspension", sourit-il. "Ils sont fous à lier, complètement déjantés. Arrivés sur Marchin deux ou trois jours avant leur représentation, et avec l'anniversaire de l'un d'eux à fêter, il a fallu les gérer! Un spectacle extraordinaire mais fatiguant." Côté défaut, Olivier Minet annonce vouloir soigner son hyperactivité en 2010.

"Pour la planète, j'utiliserai le train, même si ce n'est pas facile pour arriver à Marchin. Pour me rendre en festival et pour visionner des spectacles c'est en revanche tout à fait jouable", précise-t-il avant de conclure qu'il se débarrassera au plus vite de ses vieilles "chaussettes célibataires" qui traînent dans sa garde-robe... ■ D.D.H.

SAMEDI 5 DÉCEMBRE 2009

## GRAND MARCHIN

## Zakouski et rencontres artistiques

Les seniors ont participé à un atelier de cuisine puis ont rencontré deux jeunes filles qui préparent un spectacle de théâtre de rue.

Véritable carrefour culturel de l'entité, Latitude 50° vient d'abriter un savoureux atelier de cuisine, animé par Jimmy (James Moss), un jeune chef venu d'Angleterre. Cuisine créative, zakouski et autres réjouissances gustatives étaient au programme, sans oublier la dégustation de vin blanc.

Quinze personnes, dont un homme, ont participé aux délicieux préparatifs sous les conseils du chef, dispensés avec un charmant accent d'outre Manche : « toutes les recettes sont composées de choses banales qui se trouvent facilement. »

Ravies, ces dames disposent de manière élégante les mets concoctés. Plus tard dans l'après-midi, ils sont proposés à deux jeunes artistes désireuses de rencontrer les aînés du cru.

Lydie Le Dœuf et Ariela Maggi



Les aîné(e)s entourent Lydie et Ariela, derrière les plats préparés avec Jimmy.

viennent de Bruxelles pour rédiger à Grand Marchin le scénario d'un spectacle de théâtre de rue qui sera joué cet été, dans les festivals de Belgique et d'ailleurs.

Lydie vient de Lévigac de Guyenne, petit village du Lot-et-Garonne tandis qu'Ariela vient de Gènes. La première est comédienne, la seconde met en scène et toutes deux sont à Marchin pour rencontrer du monde et peaufiner l'écriture de leur spectacle : « nous espérons être prêtes en juin. Ici, nous ne restons pas enfer-

mées sur nous-mêmes. Les gens s'intéressent à notre travail, nous rencontrons du monde et une relation de confiance s'établit entre nous. Le scénario de base est déjà écrit : c'est l'histoire d'un personnage qui déteste les princesses dans les contes. Il ne croit pas à la magie ni aux fées. Maintenant, les dialogues se peaufinent et évoluent selon nos rencontres », explique Lydie. Les deux artistes avaient confié un questionnaire aux aînés, histoire de les inspirer sur le thème des princesses et des fées. ■

N.L.

SA RÉGION

JEUDI 19 NOVEMBRE 2009

MARCHIN

# L'Enfant qui... entre rêve et réalité

Tout en nuance et misant sur notre pouvoir d'interrogation, «L'Enfant qui...» joué à Marchin, touche à l'universel entre rêve et réalité.

● Nathalie BOUTIAU

Comme une infraction à la langue, une énigme en instance d'être élucidée, *L'Enfant qui...* du Théâtre d'1 Jour, aborde avec force et fragilité les thèmes universels que sont la mort – et donc la vie, la terre, la mémoire, le temps aussi. Rien d'étonnant alors que le jeu s'appuie sur l'éphémère du geste qu'un corps à corps acrobatique vient nourrir. Et bien que l'ensemble paraisse incohérent parce que soustrait à toute narration, on reste surpris par ce langage sans cesse réinventé dans lequel différentes disciplines circassiennes et artistiques se relaient. Soit pour forcer notre pouvoir d'interrogation, soit pour nous projeter dans l'univers tourmenté du sculpteur Jephân de Villiers. Son enfance que l'on sait recluse à cause de la maladie, surtout, et en proie à des hallucinations qu'un désir de liberté conduira sur le chemin de l'imaginaire.

## Réconciliation avec l'univers

Et ce sont ces instants fugaces comme autant de cicatrices dans la mémoire que Patrick Masset a voulu restituer. Pour y tendre, l'intimité d'un espace

restreint et la proximité de la scène que les six comédiens investissent à travers un jeu d'apparitions et de disparitions. En filigrane, le mouvement tel un écho visuel, une pensée jamais atteinte, toujours effleurée, qui esquisse des moments de la vie du sculpteur. Des fragments de sa mémoire, aussi qu'une écriture aérienne densifiée quand elle ne se fait pas souffler, murmure ou trace laissée en suspend chez l'enfant dont on est

encore à peine séparé. Et que le sculpteur garde lovée contre lui comme dans un ultime effort de réconciliation avec l'univers. Dont celui de la forêt où il puise sa matière première pourtant vouée à la putréfaction. Omniprésents dans le spectacle, ces éléments restitués en font, outre son originalité, sa sincérité.

C'est fort, puissant en même temps que fragile parce que situé à mi-chemin entre la réa-

lité, le rêve et le délire qu'un jeu efficace vient modeler. Et pourtant, de légèreté, il en est aussi question dans le spectacle. À travers un humour tendre, des sources de lumière jamais deux fois pareilles et le jeu de la marionnette qui apparaît avant chaque numéro, comme pour lui insuffler un nouveau souffle. Reste à savoir si l'on veut adhérer au moment ou, simplement, se laisser guider par l'émotion. ■



En misant sur un langage sans cesse réinventé, *L'Enfant qui...* séduit autant qu'il pousse notre pouvoir d'interrogation.

MARCHIN CE WEEK-END

# La pièce de théâtre? Sous une yourte



Une journée de montage pour l'équipe de 6 hommes

La Place de Grand-Marchin accueille l'espace de deux soirs un chapiteau au look un peu spécial: une yourte pour le spectacle « L'enfant qui... » de la compagnie Théâtre d'un jour. « Cette yourte de style suisse a été conçue spécialement pour le spectacle » raconte Patrick Masset, directeur de la Compagnie. De 9 heures à 12 heures, une équipe de six hommes et d'un technicien ont été nécessaires pour monter l'ensemble (structure et mise en place de la toile). Ce qui diffère du chapiteau c'est le système de montage. En fait, le puits de lumière qui se situe au plafond et au centre est semblable à une roue dans laquelle viennent s'encastrent 24 perches ou arches en bois.

« L'avantage est d'avoir un lieu circulaire et aucun mât central, le but est que la yourte soit auto-portante, sans aucun ancrage dans le sol sinon minime » explique Patrick. La yourte peut accueillir 160 personnes à chaque représentation. Sa hauteur est de 5 mètres cinquante sur une circonférence de 12 mètres. Et le montage s'effectue lui, en plusieurs étapes. « On prend deux perches sur lesquelles on fixe l'anneau et grâce à ces perches on remonte l'anneau au dessus du centre. On enchaîne et on place les autres à la suite les une des autres. Enfin, on pose la toile en PVC doublée et opaque qui pèse 250 kilos ». Tout un programme. La yourte ainsi construite peut résister à des vents

allant jusqu'au 120 kilomètre/heure. Pas de danger donc! À l'intérieur un plancher spécifique en bois d'une largeur de 1,50 mètre sur une longueur de 12 mètres traverse la yourte tandis que des gradins sont situés des deux côtés. Enfin pour les frileux sachez que des canons à chaleur sont prévus pour chauffer l'espace.

## DU CIRQUE-THÉÂTRE...

Après une tournée de 7 spectacles en Flandre, la Compagnie "Théâtre d'un jour" fait escale pour deux soirées à Marchin. "L'enfant qui..." invite le spectateur à plonger dans l'univers de l'enfance et de celui du sculpteur Jehan de Villers. Six artistes aux disciplines différentes raconteront l'histoire d'un vieil homme qui redécouvre son enfance et tente une dernière fois de toucher cette dernière qui s'enfuit. Un spectacle empreint de poésie mélangeant acrobaties, chant lyrique, marionnettes et arts plastiques. En première partie, la Cie Cir'ombelico qui prépare son prochain spectacle pour février prochain vous convie dans son camion à une présentation-discussion autour de son nouveau spectacle actuellement en répétition. «

M.H.

**À NOTER** Cie « Circ'ombelico » à 19 h  
Cie « Le Théâtre d'un jour » L'enfant qui... à 20h30. Vendredi 13 et samedi 14 novembre. A partir de 8 ans - Prix 12/9 euros



MARCHIN

# Première wallonne dans une yourte

Vendredi et samedi, la Cie Théâtre d'un jour sera l'invitée de Latitude 50° avec un spectacle mêlant cirque et théâtre dans une yourte pour 200 spectateurs.

● Frédéric RENSON

Déjà, le cadre d'une yourte (la tente circulaire qui sert d'habitat traditionnel des nomades mongols en Asie centrale) dans laquelle le spectacle pourra être joué devant 200 personnes promet un rendez-vous hors du commun, ces vendredi et samedi sur la place de Grand-Marchin. Mais, en plus, c'est tout bonnement à une première wallonne que Latitude 50°, lieu pour les arts de la rue et du cirque, aura droit avec la double visite de la Cie «Théâtre d'un jour».

## Acrobates de rang européen

Intitulé «L'enfant qui...» ce spectacle a été créé au renommé festival «Zomer van Antwerpen» en 2008. Le voilà qui atterrit, donc, pour une première fois de ce côté de la frontière linguistique. «Je l'ai revu ce week-end à Neerpelt, témoigne Olivier Minet, le coordinateur-program-

mateur à Latitude 50°. Le cadre est terriblement intimiste avec des spectateurs à 2 m des artistes. L'histoire s'inspire de l'enfance tourmentée et de l'univers particulier du sculpteur Jephhan de Villiers qui vit toujours à Bruxelles aujourd'hui. Il y a un côté très poétique et très brut qui se traduit par ailleurs au niveau du décor avec par exemple 5 m<sup>3</sup> de tourbe au sol.»

Sur scène, 6 artistes issus de pratiques différentes portent l'histoire d'un vieil homme qui

retrouve, donc, son enfance entre solitude et fortes fièvres. Il y aura pas mal de référence aux arts plastiques, du chant lyrique et le concours de marionnettistes. Reste que le théâtre acrobatique sert de colonne vertébrale à l'ensemble avec un trio de porteurs de référence européenne puisqu'il a reçu un prix au «Festival mondial du Cirque de demain» à Paris.

La tradition marchinoise voulant que la première partie soit

consacrée à l'ébauche d'un spectacle en devenir, l'honneur reviendra, cette fois, à la Cie «Circ'ombelico» actuellement en résidence à Latitude 50°. Rendez-vous est pris à 19 h pour une visite gratuite du... camion dans lequel le spectacle «Da/Fort» sera à l'avenir joué. «Les comédiens expliqueront leur projet axé sur l'acrobatie», annonce Olivier Minet. ■

➤ Vendredi et samedi dès 20h30.

Réservations : 085/41.37.18



Philippe Rabieux

«L'enfant qui...» sera présenté par deux soirs à Grand-Marchin en fin de semaine. Du théâtre acrobatique et musical.

**8** HW  
**CAFÉ DE CHEZ NOUS**

Samedi 7 novembre 2009

Chaque samedi, retrouvez un café de village. Un endroit typique chargé d'histoires.

«Chaque vendredi, le Bistro devient le Bistro du vendredi midi. C'est le fruit de la collaboration entre 3 institutions.»

**Le Bistro à Grand-Marchin**



# Au Bistro, on y boit et on y mange solidaire !

**Le Bistro à Grand-Marchin accueille toutes les personnes qui assistent aux spectacles de Latitude 50° et du Centre culturel. Mais pas seulement !**

● Anne JACQUEMIN

Roulez automobilistes, en direction de Grand-Marchin ! De chaque côté de la route, des arbres. Une fois sortis du bois, les automobilistes découvrent, à droite, le surprenant chapiteau de Latitude 50°. Et, à gauche, non seulement le bâtiment abritant le Centre culturel de Marchin mais aussi, le sympathique et chaleureux «Bistro» ! «*Bonjour Madame, bienvenue chez nous ! Souhaitiez-vous boire un café ?*» Impossible de refuser une telle proposition quand on adore boire une bonne tasse de café. Cette proposition a été formulée par Olivier Minet, le directeur de Latitude 50°, au cœur du Bistro. Mais, au fait, qu'est-ce que Latitude 50° précisément ? «*Latitude 50° est un lieu de création et de diffusion des arts du cirque et de la rue. En fait, ce «Bistro» est un lieu polyvalent, un espace communal qui réunit 3 institutions*», explique Olivier Minet. «*Il y a le Centre culturel, Latitude 50° et la Maison des Solidarités.*» «Le Bistro» est donc fréquenté les jours où des spectacles, des concerts ont lieu au Centre culturel. C'est là également que se retrouvent toutes celles et ceux qui viennent découvrir et applaudir les différents spectacles organisés sous le chapiteau de Latitude 50°. A



Le Bistro de Grand-Marchin, le lieu de rendez-vous des spectateurs, des artistes mais aussi, des plus démunis.

l'abri du vent, du froid et de la pluie, les spectateurs ont l'opportunité de commander, au Bistro, des boissons traditionnelles, froides ou chaudes, suivant la saison. L'ambiance est chaleureuse à l'intérieur du Bistro. Les couleurs sont chaudes et contemporaines. Y faire la conversation est très agréable. Le plus étonnant, ce sont les objets accrochés un peu partout sur les murs. Cela va d'un vieux ta-

blier jusqu'à des instruments de musique, comme une guitare par exemple.

Mais, d'où proviennent tous ces objets ? «*Ce sont les artistes qui laissent un objet souvenir. Ils sont ainsi tous accrochés sur les murs. Voilà comment le Bistro est décoré.*» Ces objets souvenir ne proviennent pas uniquement de Latitude 50°. Tous ceux qui se produisent au Centre culturel en laissent aussi. Promou-

voir la culture, un des buts tant de Latitude 50° que du Centre culturel. C'est ainsi que les élèves du club photos de Marchin y exposent leurs œuvres. Après avoir été encadrées, les photos garnissent les murs du Bistro.

Le vendredi soir, le Bistro ouvre ses portes de 19h à minuit. «*Bienvenue à tous ! N'hésitez pas à venir faire un tour, bavarder, boire un verre avec vos amis, rire un bon coup,*

*danser, manger un bout !*», invitent les tenanciers d'un soir. Jusqu'au 18 décembre, les comités de quartier, des associations et Latitude 50° invitent les gens d'une part, à partager l'enthousiasme des habitants des quartiers à l'occasion de soirées ; à assister aux spectacles organisés par Latitude 50° et le Centre culturel et, d'autre part, à prendre part à des ateliers mis sur pied par différentes associations. ■

**TOURNÉE GÉNÉRALE**

Echangez ce **BON** contre une boisson au choix au café Le Bistro, à Grand-Marchin.  
- Pas de photocopie -

**QUESTIONS À**

● Martine DESSART

**Le prix qu'elles peuvent mettre**

Martine Dessart, vous êtes la responsable de la Maison des Solidarités, pourquoi avoir choisi le vendredi midi pour servir des repas au Bistro ?

Le vendredi midi, c'est la fin de la semaine, les gens prennent mieux le temps qu'en pleine semaine. De plus, ce jour-là, les artistes sont présents puisqu'ils préparent leurs spectacles. Les personnes qui viennent manger peuvent ainsi les rencontrer.

Combien de personnes accueillez-vous ?

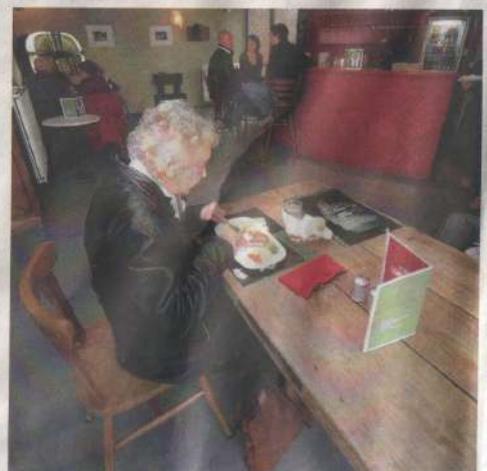
Nous nous limitons à 70 personnes. C'est pourquoi, faire une réservation est conseillé !

Propriétaire du bistro



Irène Heymans

Bien entendu, le repas servi au «Bistro du vendredi midi» n'est pas gratuit. Comment fixez-vous le prix ? Je vais voir chaque personne pour déterminer avec elle le prix qu'elle peut mettre, vu leurs faibles moyens. Si les personnes me répondent qu'elles ne peuvent donner que 2 €, alors, elles ne paient que 2 € pour le dîner. Le prix entier du repas est de 10 €. ■ A.J.



10 SUDPRESSE HW

## Huy-Waremme Communes

Visitez notre site internet  
WWW.LAMEUSE.BE

GRAND-MARCHIN PAS CHER

# Le vendredi, resto pour 10€ à Marchin!

## Les repas, préparés par le CPAS, sont servis au bistrot de Latitude 50

Depuis un an, un service fait le bonheur des fins gourmets de Marchin! Au bistrot de Latitude 50, septante repas sont servis chaque vendredi. Entrée, plat et dessert pour 10€, c'est intéressant... Suzanne, Ida, André, Roger et Marcelle viennent tous les vendredis: "On vient pour sortir un peu de chez nous", expliquent les pensionnés marchinois. "En plus, c'est délicieux!"

Latitude 50, c'est un lieu polyvalent qui accueille les artistes qui viennent se produire à Marchin. Mais tous les vendredis midi, c'est resto pour 10€! Une initiative qui séduit beaucoup de monde, à tel point que la réservation est conseillée... Dans les cuisines, Michèle Halleux est la chef-coq. Entourée de 6 aidantes bénévoles, elle prépare les repas le matin. "Le rendez-vous à la cuisine est fixé à 9h, explique-t-elle. Chacun a son rôle, ses préférences, mais on alterne les tâches." Pour préparer ses repas, elle doit composer avec un budget de 20.000€. "J'ai des fournisseurs pour mes produits. Mais pour les légumes, je fais confiance à Devenirs, un orga-

nisme qui cultive des légumes bio à Tinlot. Le prix coûtant d'un repas s'élève à 6 ou 7€. Pour les gens qui paient leur repas 10€, le CPAS fait un bénéfice. Par contre, pour les autres, on vend à perte." C'est Michèle Halleux qui décide du menu de la semaine et qui contacte les fournisseurs.

Hier, peu après midi, plusieurs tables étaient remplies. Dans un coin, Suzanne, Ida, André, Roger et Marcelle, tous pensionnés à Marchin, terminent leur potage. "Nous sommes des amis, expliquent-ils. Chaque vendredi, nous venons ici. C'est l'occasion de se retrouver entre amis, de sortir un peu de chez nous, de rencontrer des gens..." Alors, c'est bon? "C'est délicieux!" disent-ils. Tout est toujours bon, nous n'avons pas de préférence... "Moi, j'aime l'entrée et la sortie", s'exclame Ida dans un grand sourire.

Pour vous mettre l'eau à la bouche, sachez que vendredi prochain, ce sera crème de tomate, rôti de bœuf mariné, pommes et poires aux épices et grenailles. Sans oublier le dessert!

A.M.A

**À NOTER** Réservation au 085/41.37.18



Suzanne, Ida, André et leurs amis viennent tous les vendredis. ■ A.M.A



Michèle Halleux, chef-coq, mitonne les petits plats entourée de 6 aidantes bénévoles. ■ A.M.A

### 3 institutions

#### A BELLE MAISON AUSSI!

Trois institutions collaborent au repas du vendredi midi. > **La Maison de la Solidarité** favorise l'autonomie, la rencontre et la convivialité des personnes dans le besoin. La Maison de la Solidarité organise encore deux repas par semaine, place de Belle Maison, 14. Les tarifs sont identiques à ceux pratiqués à Latitude 50. > **Devenirs** organise une formation de maraîcher. À Tinlot, un jardin bio est cultivé. > **Latitude 50** est un lieu de rencontre pour les artistes qui se produisent à Marchin. L'objectif du repas du vendredi est de rassembler des gens de tous horizons autour d'un bon repas: pensionnés, employés, bénéficiaires du CPAS... (A.M.A)

### Le montant peut être évalué "à la carte"

Envie de venir vous restaurer au bistrot du vendredi de Latitude 50? Il y a deux prix de base: "Les bénéficiaires du revenu d'insertion sociale du CPAS doivent payer 2 euros, indique Martine Dessart, assistante sociale, responsable de la Maison de la Solidarité. Pour les autres, c'est 10 euros." Mais attention, ce montant de 10 euros ne vaut pas pour tout le monde... "Lors de votre premier ou second passage, vous devez passer par moi, poursuit-elle. Je vous demande si le montant de 10 euros vous convient. Il faut savoir que, par exemple, certains petits pensionnés ne peuvent pas se le permettre. Alors, ils



Martine Dessart ■ A.M.A

donnent ce qu'ils peuvent." Des contrôles? "Non, je ne vérifie pas. L'objectif est qu'ils reviennent ici tous les vendredis. Je leur donne une petite carte et le montant indiqué vaut pour un an. Les gens me le disent en leur âme et conscience. Encore une fois, l'objectif n'est pas de faire de l'argent, mais de rassembler les gens." (A.M.A)

MARCHIN

# Tendres et drôles, ces Zyrgomatik

Tout en douceur mais s'appuyant sur un jeu comique, les Zyrgomatik séduisent autant qu'ils ramènent au bord de l'enfance.

● Nathalie BOUTIAU

Fragile car à la merci de ce temps en suspend entre la réalité et l'imaginaire, la soirée de vendredi sous le chapiteau de Latitude 50° a misé sur la douceur. Avec, pour donner le ton sitôt le rideau tombé, un extrait du spectacle *Tito, le roi du tango* de la Compagnie Che Cirque actuellement en résidence d'auteurs à Marchin.

D'emblée, le duo annonce la suite – tendre, drôle – avec le jeu des Zyrgomatik qui, plus que de faire rire aux éclats, fait gentiment sourire avec son spectacle *Tous cousins*. Sans doute parce que s'appuyant sur une ges-



Tendre et drôle à la fois, le duo de Zyrgomatik a emporté le public au cœur de leur jeu habile et clownesque.

tuelle délicate, timide. Presque. Peut-être aussi parce qu'usant d'un langage naïf et sans cesse réinventé qui ramène au bord de l'enfance. Là où l'on rêve encore les yeux grands ouverts et où le temps semble filer au ralenti. Pas étonnant dans ce cas que jamais le ton ne change de

registre, préférant même quelques comptines aux grands discours philosophiques pour mettre en relief les bons sentiments.

À n'en pas douter, les deux compères savent séduire et emmener le public sur leur terrain de jeu favori, afin de redessiner ensemble les contours d'un

monde trop malmené. Pour y rendre, des mots doux, des regards qui touchent, quelques notes joyeuses aussi et autant de situations tendres et drôles qui rappellent ce monde de l'enfance dont ils ne sont pas encore tout à fait séparés. Et tout y passe : une partie de cache-cache, le jeu d'un instrument, une discussion autour d'un œuf ou encore, la nostalgie des temps anciens.

Et c'est là que la magie opère – resplendissante, savoureuse – parce que s'appuyant sur des petits riens et toute une suite de moments simples et beaux qui font la force du spectacle. Sa légèreté séduisante aussi, que seul un jeu habile et silencieux, parfois, peut porter en même temps qu'il nourrit notre part d'humanité. Parce que c'est de cela qu'il s'agit avant tout dans ce duo clownesque. C'est-à-dire, sans en avoir l'air et mine de rien, faire rejaillir sous forme d'émotions, le plus lumineux de la vie. Et donc, sa simplicité et sa fragilité. ■

## De bric et de broc au bord du réel

Tel ouvert et misant sur l'étrange et le burlesque, la Cie des Trois Points de Suspension a dernièrement ouvert la saison de Latitude 50°.

● Nathalie BOUTIAU

À mi-parcours entre le fantastique et le burlesque, l'étrange et l'imaginaire, Voyage au bord du bout du monde de la Cie des Trois Points de Suspension, a amené le public marchinois au pays de tous les possibles, dernièrement. Avec comme élément fort d'une mise en scène qui fait la part belle au visuel, un théâtre de bric et de broc où objets sortis de nulle part (et de partout) se partagent la vedette en même temps qu'ils renvoient à l'enfance.

Le ton est d'emblée donné : décalé, insolite en plus d'être en phase avec l'univers de ces foi-



Et c'est reparti pour une nouvelle saison de Latitude 50°. C'est la Cie des Trois Points de Suspension qui a ouvert le bal avec son spectacle burlesque.

res d'antan dans lesquelles personnages curieux et étranges faisaient s'écrouler grands les yeux. S'y mêlent aussi dans ce joyeux délire organisé, des ambiances sonores qui soulignent d'improbables instruments que les différents comédiens usent et abusent jusqu'à épuiser toutes leurs possibilités offertes.

Pour sûr, il faut s'accrocher. Parce que bien qu'à prendre au second degré (voire au troisième), l'ensemble demande quand même un chouïa d'attention et d'intelligence.

À commencer par le récit, aussi alambiqué peut-il être, qui relève plus de l'épopée cosmique que d'un conte à prendre au

sérieux.

L'histoire, puisqu'il y en a une, évoque quant à elle les (mé)aventures des frères Grimm échoués sur la Terre, jusqu'à leur rencontre chahutée avec la tête du philosophe Sophocles, dont ils racontent, à leur tour, l'épopée.

Et c'est un *Soyez les bienvenus*, lancé d'entrée de jeu qui donne le « la » tandis qu'entrent en piste d'hypothétiques personnages au creux d'un tableau vivant et animé où se juxtaposent différents niveaux de lecture et de compréhension.

Au sol, au dedans, dessous la scène, derrière, dans les airs (si, si!), les personnages évoluent jusqu'à même se jouer de la pesanteur en usant catapulte, trampoline ou encore, échasses à air comprimé.

Ça secoue, ça fait rire, ça fait peur, aussi bien que restant dans le registre du burlesque, de la parodie et du théâtre forain où s'imbriquent jeux de mots, acrobaties et nostalgie d'une enfance pas si éloignée que ça. ■

LA MEUSE 22.09.2009

MARCHIN DÈS VENDREDI

# Tryclopes et crânes chanteurs pour débiter

La saison de Latitude 50 débute à la Monty Python. Braseros et vin chaud au programme?

Latitude 50 à Marchin entame sa 5e saison par une troupe à la Monty Python, avec des tryclopes nains, des crânes chanteurs, des échasses à air... S'il fait beau, ce spectacle déjanté (comme les 8 autres jusqu'au 22 mai) aura lieu en plein air et pas sous le chapiteau, avec braseros, couvertures et vin chaud.

Le ton est donné. Latitude 50 démarre ce 25 septembre à 20h30 avec la Compagnie des 3 Points de suspension et son "Voyage en bordure du monde". "Ils ont joué à Chassepière en 2008 et ont fait un tabac, explique Olivier Minet, le directeur de Latitude 50. Le spectacle est complètement déjanté. Il y a notamment le catapultage d'un artiste, avec une vraie catapulte, à 10 mètres de haut. Fin de la semaine dernière, on avait déjà enregistré 250 réservations pour ce spectacle d'ouverture." Comme le cha-

pitteau ne fait que 200 places et que de toute façon il faut de la hauteur aux artistes, on jouera dehors s'il fait bon, ou au hall omnisports. Mais le rendez-vous est donné ici à Latitude 50", dit Olivier Minet.

AUSSEI "L'HOMME CIRQUE"

Son autre coup de cœur est pour "l'homme cirque". A 7 dates différentes en mars 2010, sous son propre chapiteau de 200 places, le funambule David Dimitri vous fera rêver. "Il a un contact direct avec le public. Son spectacle est un mélange de tradition et de modernité. Le truc le plus énorme c'est quand il sort du chapiteau sur son fil de fer. Nous, on essaiera de le faire monter jusqu'au Bistrot. L'homme cirque est aussi acrobate, musicien, voltigeur à cheval, homme-canon, bricoleur..."

Les autres spectacles (voir ci-contre) vous feront aussi rire et rêver. Pour ceux qui n'ont ja-

mais pénétré dans le chapiteau de Latitude 50, qu'ils tentent le coup. Les planchers et les bancs (avec dossiers) en bois sous la toile donnent un caractère de "chez soi" à la salle. Les 200 places sont aussi très proches de la scène, au cœur de l'action. ■

M.L.

■ Latitude en chiffres

**5 années d'existence** et 5e saison pour Latitude 50, qui s'est créée en collaboration avec le centre culturel de Marchin

**11.000 spectateurs** sur les 5 ans ont défilé sous le chapiteau de Latitude 50 et dans les autres structures d'accueil de Marchin

**250 artistes** en résidence à Latitude ont travaillé à Marchin pour monter leurs spectacles.



La compagnie des 3 points de suspension et son "Voyage en bordure du monde". ■ 3 POINTS DE SUSPENSION

L'INFO  
DU JOUR

# Marchin : l'art popu



« Les arts du cirque et de la rue ont différents niveaux de lecture. L'enfant sera accroché au visuel mais il y a souvent un message à détecter. »

Olivier Minet, coordinateur-programmateur à Latitude 50°

Le lieu marchinois pour les arts du cirque et de la rue entame sa 5<sup>e</sup> saison avec une politique de programmation inchangée: du populaire rigoureux.

● Frédéric RENSON

Vendredi, s'entame la nouvelle saison Latitude 50° à Grand-Marchin et son lieu pour les arts du cirque et de la rue. Pour amorcer cette 5<sup>e</sup> cuvée, le choix s'est porté sur la Cie des «Trois points de suspension». Du théâtre forain en plein qui a fait un carton au festival de Chassepierre en 2008 avec des Français sur scène pour inviter à «un voyage en bordure du bout du monde». D'ailleurs, il en est un qui se retrouvera réellement catapulté dans les airs. Du coup, le chapiteau sera trop petit et c'est la rue en face du centre culturel marchinois qui fera office de terrain d'expression aux artistes (NDLR: en cas de pluie, tout ce monde déménagera au hall des sports). Du grand délire en perspective, mais pas «du n'importe quoi»... «On sera vraiment dans l'extravagance, sourit déjà Olivier Minet, le coordinateur et programmateur à Latitude 50°. Cela correspond à notre volonté de proposer de l'art très populaire mais qui est traité avec rigueur et modernité.»

Neuf spectacles viendront rythmer la cuvée 2009-2010 d'une structure Latitude 50° qui s'est forgée une crédibilité aux yeux du public comme du secteur des arts du cirque d'où se dégagent, aujourd'hui, de nombreuses collaborations (l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles, la Maison du cirque de Bruxelles, la Roseraie, le festival de

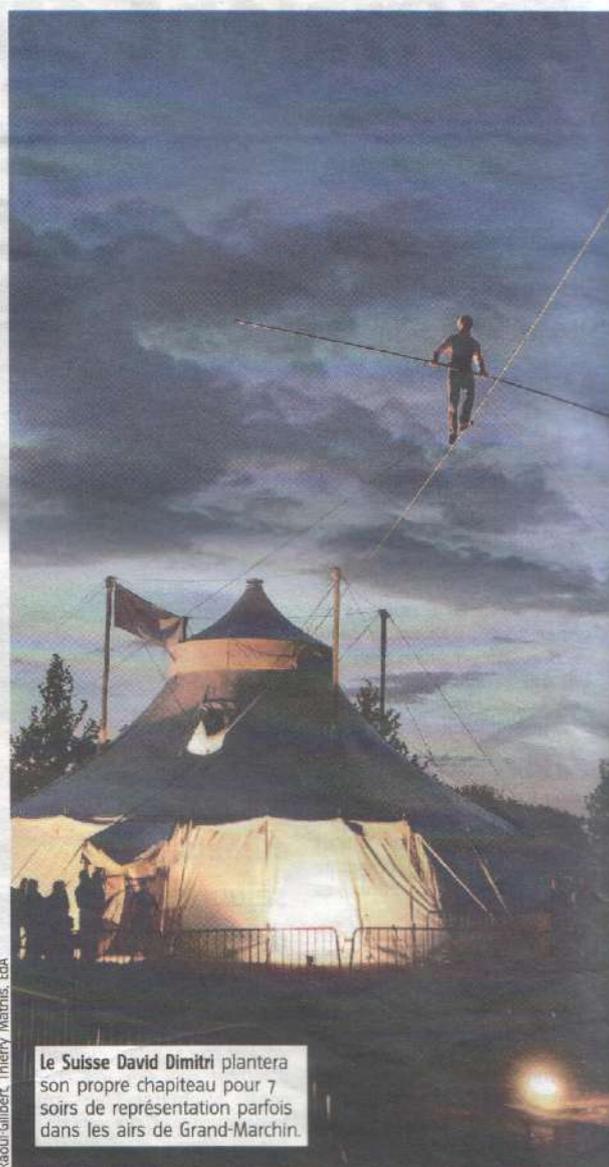
Y croiser du spectacle acrobatique, du clownesque, de la magie, du burlesque et de la chanson.

Chassepierre,...). «Le fait que des artistes acceptent, parfois, de venir présenter leur spectacle chez nous en prenant le risque de n'être payés qu'aux entrées, est aussi une belle marque de confiance.»

Dans les prochains mois, le «Théâtre d'un jour» (13 et 14 novembre) et le Suisse David Dimitri (du 18 au 26 mars) relèveront ce défi. Tout profite pour un public désormais fidélisé à la tonalité circassienne de Latitude 50° et qui aura, encore, l'occasion d'y croiser du spectacle acrobatique, du clownesque, de la magie, du burlesque et de la chanson.

Chaque première partie sera confiée à des artistes désireux de présenter une ébauche de leur création le plus souvent en cours dans le cadre des résidences proposées aux compagnies par Latitude 50°. Les circassiens du cru auront aussi droit au feu des projecteurs, puisque l'École de cirque de Marchin s'exprimera, cette année, dans le cadre du week-end «Latitude 50... en fête» venant traditionnellement clôturer la saison. ■

➤ 085/41.37.18 et [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)



Le Suisse David Dimitri plantera son propre chapiteau pour 7 soirs de représentation parfois dans les airs de Grand-Marchin.

**Marchin** / Latitude 50° entame sa nouvelle saison

# Art populaire moderne

**P**etit à petit, le chapiteau de Latitude 50° s'est imposé dans le paysage culturel wallon. Le lieu des arts du cirque et de la rue, implanté à Marchin, entame sa cinquième saison, vendredi. Rencontre avec Olivier Minet, le coordinateur.

**Après 4 saisons, le bilan est-il positif ?**

*En quatre ans, nous avons programmé 40 spectacles et accueilli 4 grosses structures venues avec leur propre chapiteau, comme le cirque Trottola et les Baladins du miroir. Nous avons reçu 85 compagnies en résidence, soit 250 artistes. Cette saison, on tourne enfin avec une équipe complète, et c'est nécessaire, vu la charge de travail : deux équivalents temps plein administratifs et un équivalent temps plein technique. Nos besoins évoluent, aujourd'hui on est en recherche de financement. On reçoit 35.000 euros par an de la Communauté*

*française, 25.000 euros par an de la commune. Il nous manque 15.000 euros pour boucler 2009. Il nous faudrait un troisième partenaire.*

**Quel est le rôle de votre chapiteau ?**

*Il est une passerelle vers la culture. C'est certainement plus facile de pousser la toile d'un chapiteau que la porte d'un centre culturel ! Notre objectif, c'est d'attirer tous les publics, tout en étant spécifiques et pointus dans la programmation.*

**Aujourd'hui, vous êtes reconnu dans le secteur ?**

*Il y a une relation de confiance qui s'est installée. Par exemple, la résidence d'artistes est complète jusqu'en juin, et on accueille deux compagnies à la fois. Cette saison, trois compagnies viennent aussi jouer aux entrées. Pour mener le projet à bien, vous entretenez des collaborations locales et culturelles...*

*Nous travaillons avec l'ASBL de*

*réinsertion professionnelle Devenir, qui a lancé une formation à la réalisation de décors, et avec la bibliothèque, qui a ouvert une section rue et arts forains. Nous collaborons également avec les écoles de la commune, la Maison des solidarités ou encore le CPAS. Et nous entretenons des relations privilégiées avec l'école supérieure des arts du cirque. On travaille également avec la Maison du cirque, une nouvelle association bruxelloise, le Théâtre de la Roseraie et Chassepierre, le festival international des arts de la rue.*

**Quels sont vos projets ?**

*Avant tout, asseoir nos collaborations. Nous entamons aussi un projet d'accompagnement à l'écriture dramaturgique avec l'association liégeoise Théâtre et publics. Et enfin, nous allons lancer une aide à la création de lumière. ■*

Propos recueillis par  
ANNE-CATHERINE DE BAST

## LES SPECTACLES DE LA SAISON

**Voyage en bordure du bout du monde.** Cie des 3 points de suspension, le 25 septembre.

**Tous cousins I,** du duo clownesque et musical Les Zyrgomatik, le 23 octobre.

**L'enfant qui...**, les 13 et 14 octobre. Le Théâtre d'un jour plante son chapiteau à Grand-Marchin pour présenter sa dernière création de cirque-théâtre acrobatique et musical.

**Mi Otro Yo,** le 27 déc. Entre magie et théâtre burlesque, les Espagnols de Doble Mandoble.

**Le Cabaret cirque** de la Roseraie, le 5 février. Carte blanche à dix artistes de cirque.

**Daniel Helin** en solo, le 26 février, entre récital et one man show.

**L'homme-cirque,** de David Dimitri. Le funambule suisse se produira dans son propre chapiteau les 18, 19, 20, 24, 25 et 26 mars.

**Slips inside,** du duo Okidok, le 23 avril.

**Latitude 50° ... en fête,** les 22 et 23 mai. Carte blanche de la fanfare Sans tambours ni trompettes ou le spectacle de fin d'année de l'école du cirque de Marchin.

Infos : [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be) ou 085 41 17 38

MARCHIN

# L'atelier « décor théâtre » rempile

**Franc succès pour le premier atelier « décor théâtre » à Grand-Marchin. Pour preuve : l'imposante plateforme réalisée par les sept stagiaires.**

● Sabine LOURTIE

La première année s'est clôturée sur un bilan positif et les différents partenaires n'hésitent pas une seule seconde à remettre le couvert. À quel sujet ? La formation préqualifiante lancée conjointement par l'ASBL Devenirs de Tinlot (organisme de réinsertion socioprofessionnelle) et l'ASBL Latitude 50° de Grand-Marchin (arts du cirque et de la rue). Elle concerne un atelier d'aide à la réalisation de décor. « Nous proposons aux troupes qui viennent ici en résidence de construire leur décor de spectacle, note Albert Delière, coordinateur chez Devenirs.

Elles manquent souvent de temps et de moyen pour le faire. L'idée est de faire collaborer nos stagiaires et les artistes afin d'ébaucher un projet sur-mesure. Pour nos stagiaires, c'est une valorisation immédiate de leur apprentissage. Cela permet



Albert Delière dans l'atelier spécialement conçu pour la formation. Tout le matériel professionnel y est accessible.

aussi d'amener du sens, d'entrer dans une démarche de décroisement des publics. Chacun amène ses compétences : l'œil artistique d'un côté, l'œil technique de l'autre».

Pour ce premier module « expérimental », la sélection s'est portée sur le spectacle du Théâtre du Sursaut (théâtre de rue) avec un objectif précis : la réalisation d'une plate-forme multifonctionnelle. À raison de deux jours semaine, de novembre à avril, après de nombreuses rencontres et brainstormings, les sept stagiaires,

encadrés par leur formateur, ont soudé, plié, scié, cloué, peint, travaillant tantôt la tôle, le fer, le bois, tantôt le tissu, la peinture ou le métal. Une belle manière de se « faire la main » et de miser sur l'atout « polyvalence ». Le résultat ? Une scène sur trois niveaux truffée de trappes par lesquelles les acteurs se glissent. La structure a déjà tourné cet été à Huy, Namur, Ath, Chassepierre et même en France. Et elle a bien entendu été exposée et commentée à Grand Marchin au cours des ac-

tivités culturelles. Ce travail colossal a d'ailleurs été entièrement réalisé sur le site marchinois, Place de Grand Marchin, dans un atelier tout équipé spécialement élaboré pour la formation.

**Bientôt le « Bar-avanne »**

Parallèlement, les stagiaires se sont attelés à d'autres petites réalisations, comme ces sphères lumineuses en polyester qui décorent les abords du centre culturel de Marchin. D'autres chantiers de ce genre sont dans les cartons. « Le projet Bar-avanne par exemple, cite Albert. Il s'agira d'aménager un bar dans une vieille caravane récupérée. Elle servira lors des activités de Latitude 50° ». Au terme de ces 300 heures de formation, nombreux sont les stagiaires qui ont montré leur volonté de poursuivre cette voie artistique. Pari réussi...

Dès le 22 septembre, le second module est lancé. Le défi s'annonce tout aussi motivant : la réalisation d'un imposant bateau hydraulique. Côté pratique, la formation est accessible aux personnes de plus de 18 ans, demandeurs d'emploi et n'ayant pas obtenu le certificat d'étude secondaire supérieur.

Notons que le cycle de formation passera de deux jours à trois jours par semaine. ■

MARCHIN

# En piste avec Éloi Baudimont et les invités de sa carte blanche

Carte blanche à Éloi Baudimont ce week-end à Marchin avec en invités sur scène, «Un café... 2, 3 chants» et le duo OKidOK, entre autres.

● Nathalie BOUTIAU

Dans la foulée d'une programmation qui fait la part belle aux arts de la rue, Latitude 50° à Marchin clôturerait sa saison ce week-end. Avec, pour donner le «la» de deux journées déclinées sur des notes festives, Éloi Baudimont à qui une carte blanche était confiée.

Sur la pointe de la voix, d'abord, avec force et conviction, ensuite, la chorale *Un café... Deux, Trois chants* ouvrirait le bal sous le chapiteau Decrollier avant de rejoindre en salle, le maestro et sa fanfare détournée. Avec pour conjuguer talent et passion des musiciens de tout horizon, un brassage de genres et de styles musicaux où se rencontrent des notes joyeuses aussi incontournables qu'imprévues puisqu'arrangées par Éloi Baudimont, lui-même. Audace des uns et particularité des autres feront le reste tandis que

le chanteur Patrick Joniaux, accompagné par la chorale tournaïsiennne, s'en ira puiser des morceaux dans le répertoire traditionnel d'ici et d'ailleurs. Restera pour conclure la soirée, le solo de Carton (actuellement en résidence d'auteur à Amay) accompagné de sa batterie hybride qui puisera dans son instrument toutes les possibilités sonores et acoustiques.

Autre registre le lendemain avec le duo OKidOK et leur jeu

habile qui mêle à une stratégie de rire efficace un humour tendre et facétieux. *Slips inside*, titre de leur nouveau spectacle est là pour le confirmer. C'est qu'ils ont l'art et la manière les deux gaillards pour dire autrement qu'avec des mots courants leur façon d'être au monde et de le rester. Maladresse et pitreries sont bien sûr de la partie, en silence et onomatopées, mais sans jamais tomber dans le grotesque ni le superflu. Sans doute parce

que le duo use d'un rire entier et efficace. Sans doute aussi parce qu'il s'appuie sur un comique de situation et une image brute, mais jamais vulgaire, du corps dénudé.

Viennent s'y mêler encore à leur jeu de corps à corps, la prouesse technique et une gestuelle sans cesse réinventée et inattendue. Avec, jusqu'à couper le souffle, un défi lancé à la pesanteur pour le meilleur et le... rire -forcément! ■



Avec sa carte blanche, Éloi Baudimont a invité sur la scène marchinoise, ses amis de Tournais, dont le duo OKidOK.

éda Boutiau

MARCHIN LATITUDE 50

# Un 5e anniversaire très festif et gratuit

Ces samedi 16 et dimanche 15, Latitude 50° fête ses cinq printemps à Grand Marchin. Une occasion de faire les fous en famille. Chorale, fanfare, concert, balade, expo, acrobatie, mime et même pétanque au verger sont au programme de ce week-end très festif. Une centaine d'artistes vous amuseront de la place au bistrot, au chapiteau. Comme dans toute festivité qui se respecte, il y aura à boire et à manger. Dimanche matin, un petit-déjeuner sera offert, dimanche midi, un cochon cuit à la broche, par la maison des solidarités pourra être dégusté au prix de 10 €- 6 € pour les enfants (la seule chose payante), et cela après une balade de 1 heure 30 dans le village.

## LA FANFARE DÉTOURNÉE

Le concert de Carton terminera la soirée de samedi. Une chorale de cinquante chanteuses et chanteurs révisera la chanson française et la "fanfare détournée" sera dirigée par le maestro Eloi Beaudimont qui a carte blanche pour l'organisation du week-end.

L'expo photos de Jean-Marie Willot, Marchinois pure souche, pourra être visitée au Bistrot. Et puisque nous sommes à Latitude 50° il y aura aussi de l'acrobatie, de la danse, du mime, par OKidOK (réservation souhaitée), une heure de rire avec deux fois rien. Pour les fêtards, possibilité de planter sa tente dans un emplacement voisin ou de loger en dortoir... Cela vous tente? Rendez-vous sur la place de Grand Marchin. «

H.SPRUMONT



Le concert de la fanfare sera gratuit.

## En bref

### EN PRATIQUE

#### > Où?

Latitude 50° :  
Arts du cirque et de la rue,  
Grand Marchin.

#### > Quand?

Samedi 16 mai 18h:  
Inauguration de l'atelier et des  
décors du bistrot.  
19h: prestation de la chorale  
dirigée par Patrick Joniaux  
20 h: repas à prix  
démocratique 21h30: la  
fanfare détournée 22h30:  
Carton en concert

#### > Dimanche 17 mai 9h:

Petit déjeuner 10h30: balade.  
12h barbecue solidaire (cochon  
à la broche 10 €-enfants 6 €)  
15h: OKidOK

(avant-première-réservation  
souhaitée)

16h30: pétanque au verger .  
Expo de Jean-Marie Willot.

#### > Prix

Tout est gratuit :  
Programme disponible à  
Latitude 50° -  
Tél:085/41 37 18 ou  
info@latitude50.be

#### >> Site:

www.latitude50.be

> Possibilité de loger en dortoir  
(amener sac de couchage) ou  
de planter sa tente.

> Parking Pour camions et  
roulottes

> Bistrot Ouvert samedi et  
dimanche, petite restauration

MARCHIN

# Fabriquer des décors, ça forme!

En collaboration avec  
Latitude 50°, l'ASBL

Devenirs propose une formation préqualifiante d'aide à la fabrication de décors à Grand-Marchin.

● Frédéric RENSON

Samedi à 18h, sera lancé le week-end «Latitude 50° en fête» qui vient traditionnellement clôturer la saison du lieu pour les arts du cirque et de la rue implanté à Grand-Marchin (voir programme ci-joint). Un cinquième anniversaire qui soulignera le lancement d'un atelier de fabrication de décors en collaboration avec l'ASBL Devenirs. La complicité entre Latitude 50° et cet organisme d'insertion socioprofessionnelle avait déjà débouché sur divers projets impliquant des demandeurs d'emploi en quête de formation. Ainsi, le terrain vague en face du chapiteau Decrolier a été aménagé en verger.

## Polyvalence en plus-value

Cette fois, c'est un projet en rapport direct avec l'orientation culturelle de Latitude 50° qui a vu le jour dans un bâtiment voisin du site marchinois. Le principe : proposer aux compagnies qui réservent une résidence, de leur fabriquer le décor de leur futur spectacle. Une première expérience a, ainsi, été menée avec Le Théâtre du Sursaut, avec déjà un résultat à la clef au terme d'un premier module de formation qui a impliqué 6 stagiaires (dont 2 dames) de novembre à avril, au rythme de deux journées de travail par semaine. «Le Théâtre du Sursaut est venu avec une demande bien précise, explique Cédric Losange, le formateur de l'ASBL Devenirs. Il s'agissait d'une estrade facilement démontable, à 3 niveaux et qui s'appuie sur un système de trappes permettant les allées et venues des comédiens. Dans

cette formation d'aide à la création de décors, on est amené à travailler le bois, le métal, le polyester, le textile, la peinture... C'est sa polyvalence qui fait l'intérêt de cette formation préqualifiante, car elle intéresse une large gamme de personnes qui auront ensuite tout le loisir de s'orienter vers une discipline plus spécifique.»

Le second module de cette formation gratuite débutera au mois d'août. L'ASBL Devenirs attend les candidats qui doivent répondre à un profil spécifique : avoir 18 ans au moins, être demandeur d'emploi ou sans revenu, et le bagage scolaire ne doit pas dépasser la 3<sup>e</sup> secondaire. Dans le même temps, Latitude 50° attend les projets des compagnies qui pourraient montrer un intérêt dans l'aide à la fabrication de leur décor. Tandis qu'on s'activait en semaine dans l'atelier marchinois pour finaliser les sphères lumineuses qui serviront de décor permanent entre le chapiteau Decrolier et les bâtiments abritant le Bistro, les locaux de Latitude 50° et le centre culturel marchinois. À découvrir ce week-end! ■

► ASBL Devenirs : 085/4131.91



Les boules de l'atelier de création de décors sont prêtes pour égayer le site de Latitude 50° dès ce week-end.

## QUESTIONS À ● Olivier MINET

### «Pas seulement des murs»

Olivier Minet, Latitude 50° fête ses 5 ans ce week-end. Si on vous avait dit en octobre 2004 que vous en seriez là aujourd'hui?

Je m'en serais réjoui. Le bilan est terriblement positif quand on regarde l'évolution du projet au niveau du suivi du public, des collaborations locales et de la reconnaissance dans le secteur des arts du cirque, de la rue et des arts forains.

#### Que faire pour ne pas s'endormir sur ses lauriers?

Je crois fort à notre spécificité. Il nous faut asseoir et développer plus encore l'accompagnement des artistes qui viennent en résidence dans nos locaux pour créer leur spectacle. Cela ne peut pas être seulement une mise à disposition de murs. Et l'atelier de création de décors peut y aider via

Coordinateur à Latitude 50°

la proposition faite aux compagnies de collaborer à ce niveau grâce à la formation développée avec l'ASBL Devenirs.

#### La prochaine saison sera celle de...

... De la maîtrise de notre outil. On a encore besoin d'une pour vraiment avoir tout ce qu'on espérait comme projet et structure en lançant Latitude 50°. Augmenter l'offre de spectacles n'aura pas de sens. Par contre, renforcer encore les collaborations au niveau local avec l'ASBL Devenirs, la Maison des Solidarités et, pourquoi pas, d'autres associations. ■

F.R.

■ Cirque | Critique

# Ronaldo, recto verso et vice versa

► Des "Circenses" côté piste et coulisses. Flamand, fellinien et sympathique.

L'herbe ayant toujours l'air plus verte en face, le cirque Ronaldo relève un joli défi en invitant les spectateurs à assister à leur "Circenses" de part et d'autre de la piste. Les billets verts entrent côté coulisses, les rouges, côté scène. Il faudra attendre l'entracte pour jouer gradin musical et voir le spectacle sous un autre angle, savoir pourquoi ils riaient de l'autre côté du rideau.

Pari osé et intéressant, inscrit dans l'esprit de ce cirque flamand et fellinien qui tient à mettre chacun sur le même plan. Et ce, jusque dans les coulisses. Où l'on assiste au retour de flammes, à une certaine agitation, aux coups bas, aux coups de blues, aux changements de costumes et aux regards indiscrets. Benjamin de la troupe, Pepino allume les bougies. Il y joue, du haut de ses dix ans, un rôle principal tandis qu'on le verra nettement moins côté piste. Le patriarche, quant à lui, aura droit, après son magnifique numéro de tir de revolver, au repos du guerrier dans son rockin-

chair.

On le voit partir sur son cheval de foire en bois rutilant pour mieux revenir ensuite, fringant dans son costume de daim et de cow-boy, plus vrai que nature. Soudain, une ombrelle tanguée sous les étoiles. De l'autre côté, la fildefériste doit chercher son équilibre. La trapéziste grimpe au lustre rejointe par son acolyte, les lumières diminuent, l'atmosphère s'échauffe et la partition semble aussi belle des deux côtés. Autre regard après l'entracte pendant que fusent les rires de l'autre côté. Et s'il était plus drôle de voir d'abord le "vrai" spectacle ? Question légitime et interrogation partagée par les billets rouges... Entendus de loin, les rires ont toujours l'air plus francs. Mais que l'on soit côté pile ou face, l'ambiance et le bien-être sont identiques.

Entre cirque et théâtre, loin de la perfection et près de l'humanité, le Cirque Ronaldo vient offrir un joyeux bazar, volontairement décalé et approximatif, soucieux de trahir la nostalgie du cirque authentique, sans animaux ni pop-corn mais avec âme et théâtralité. Une exigence voulue par le cirque Ronaldo depuis sa naissance, c'est-à-dire depuis 1842 ! (cf. "La Libre Culture" du 1<sup>er</sup> avril).

La tradition s'est transmise de père en fils, sans interruption – sauf au moment de la crise de 1929 – au sein d'une troupe née du mariage de Adolf-Peter Van den Berghe et de Camille Leroux, soit de l'acrobate et de la pantomime. Un signe particulier toujours de mise. Pour la première fois, trois générations, Johnny, Danny et Pepijn, sont réunies sur la piste.

Connu en Flandre comme sur la scène internationale, le Cirque Ronaldo intrigue jusqu'au rocher de Monaco. Pour preuve, cette limousine monégasque sauvagement parquée sur l'herbe de Haut-Marchin, à Latitude 50°, le 3 avril dernier, juste à l'arrière du chapiteau. Les ambassadeurs monégasques veulent-ils inviter les Flamands voyageurs à leur prestigieux festival de cirque ? Réponse en janvier prochain, entre trois tours de piste et un dîner en compagnie de la princesse Stéphanie... D'ici là, l'univers sympathique du Cirque Ronaldo se découvre à Charleroi, au festival bis-ARTS 2 hors aimé pour ses propositions insolites.

Laurence Bertels

→ Charleroi, Centre aéré Paul Genot (Ancienne Garenne), les 13, 14, 15 mai à 20h30 et le 16 à 19h. De 7 à 11 €. rés. : 07 13 11 21 2, [www.pba-eden.be](http://www.pba-eden.be)

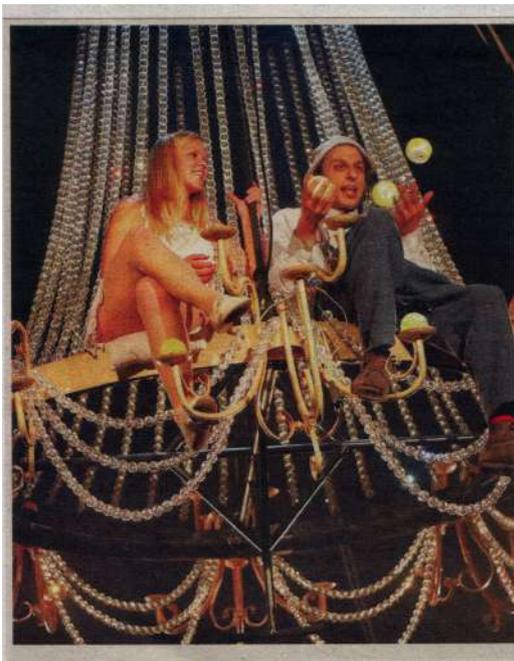


BENNY DEBROVE

Un joyeux bazar règne t

48 La Libre Belgique - mercredi 13 mai 2009

LE MAD 06.05.2009



## Les Ronaldo de la scène

En termes d'insolite, la famille Ronaldo, invitée du Festival bis-ARTS 2Hors, remplit largement son cahier des charges, avec sa dernière création, *Circenses*, invitation à découvrir le même spectacle côté scène et côté coulisses. Ces Flamands qui nous avaient déjà mis les papilles en fête avec *La cucina dell'arte* remettent cette fois le couvert dans une pièce à deux services, mitonnée en famille. Selon la couleur de son ticket, on s'installe sous le chapiteau, devant ou derrière le rideau. Sur scène, les Ronaldo père, fils et petit-fils alternent des numéros plus loufoques que spectaculaires.

Une « femme de fer » rattrape un boulet avec son torse et poursuit son assistant avec ses haches ; une fildefériste se laisse séduire par un admirateur timide et maladroit ; un pauvre bougre se fait électrocuter à l'ancienne entre serpent géant et cow-boy tireur d'éélite.

Mignon, étonnant ou poétique, le spectacle semble à ce moment glisser sur du velours. Evidemment, après l'entracte, on se rend comp-

te que tout dérape en coulisses : le rideau prend feu, on s'emmêle les pinceaux avec l'ordre des numéros, on bricole en vitesse pour réparer les accessoires et on improvise coûte que coûte.

Parce que c'est toujours plus drôle là où ça foire, on s'attendait à rire plus dans cette seconde moitié, mais le rythme et l'énergie n'y sont pas. De plus, l'attitude blasée des artistes, bien que réaliste sans doute, nuit à la magie du spectacle. Malgré tout, l'ensemble lève le voile avec tendresse sur le monde du cirque. Un cirque très Ronaldo entre tradition et « déconne » sans prétention. C.Ma.

Du 13 au 16 mai au Festival bis-ARTS 2Hors à Charleroi.

## Un vent de voyage sous chapiteau

Sous le chapiteau de Latitude 50° avec « Sous ma petite robe rouge », les mots ont renvoyé à un monde plus léger et traversé de poésie.

Dans la foulée d'une démarche qui mise sur le travail des artistes en résidence, Latitude 50° à Marchin ouvrait le bal, vendredi soir, avec le Théâtre du Sursaut et la présentation d'un extrait de son nouveau spectacle : *Vent du nord*. Mimes, sourires, maladroresses ont ainsi donné le « la » d'un moment gentiment festif bientôt suivi de l'entrée en scène sous le chapiteau Decrolier de Pascale Delagne et Damien Champion avec leur projet musical *Sous ma petite robe rouge*.

D'emblée l'on est séduit par les chansons à texte dont la jeune femme a fait sa particularité. Et qu'elle souligne de quelques notes soufflées à l'accordéon (ou tambourinées sur grosse caisse) qu'accompagne Damien Champion à la contrebasse. Pareille à une âme en quête de liberté et d'un vent de voyage, Pascale Delagne effleure les mots comme elle pourrait effleurer la vie : avec douceur et poésie (poésie, surtout!). Mais sans pour autant lasser. Sans doute parce que ses mots, nourris d'authenticité semblent prendre racine à même le cœur et l'âme. Peut-être aussi parce qu'ils rappro-



**Damien Champion** à la contrebasse pendant que Pascale Delagne effleure les mots comme la vie.

chent les uns et les autres plus qu'ils ne les distancient. Avec comme résultat d'emporter le public dans un dédale d'émotions enclines à faire de cette soirée un petit moment d'éternité à garder pour soi ou à partager, c'est selon. Car l'amour a aussi son mot à dire dans le spectacle, et son sillon à creuser dans un quotidien trop lisse parfois. Comme cette quête de simplicité pour une vie que les artistes mettent en avant dans leurs morceaux. Avec douceur peut-être, mais conviction, aussi. Pas question pour autant de se la jouer solo. En témoigne leur invitation au saxophone et à la clarinette et quelques reprises remarquées telles que *La Javanaise* de Gainsbourg ou encore, *Le Voyageur* de Julos Beaucarne. ■ **N.B.**

LE SOIR 02.04.2009

**Marchin** / Latitude 50° change de registre

## Le Circus Ronaldo a planté son chapiteau

Le Circus Ronaldo a garé ses roulottes et planté son chapiteau à Grand-Marchin, le temps de quelques représentations. Dès ce jeudi, et jusqu'à samedi, Latitude 50°, lieu de création pour les arts du cirque et de la rue, voit son organisation chamboulée... Car l'événement est de taille. « Notre objectif est d'accueillir une grosse structure par an, assure Olivier Minet, le programmeur. Cela permet de sortir de notre chapiteau, trop petit pour certains spectacles, notamment aériens. On peut donc enrichir et varier notre programmation, en restant cohérent. »

Le Circus Ronaldo est une structure familiale, qui combine cirque et théâtre. Elle produit le spectacle *Circenses*, qui permet

au public de découvrir les coulisses d'une représentation. En première partie, la Cie Lune et l'autre propose un parcours interactif à travers les tics, les tocs et les habitudes.

Le temps du week-end, les visiteurs pourront également découvrir le premier travail des stagiaires de la formation « création de décor ». Un outil conçu pour le théâtre du sourceau, une compagnie venue en résidence il y a quelques semaines.

Pour permettre à un public varié d'assister aux représentations, Latitude 50° organise un système de navettes. La commune de Marchin met son bus à disposition, pour véhiculer ses citoyens. Tandis que la Maison du cirque et Latitude 50° ont mis

sur pied « l'attitude bus » pour mener les Bruxellois en toute sérénité jusqu'à la commune condruzienne. « C'est vrai, c'est dommage qu'on ne puisse pas aller chercher les gens à Huy ou à Liège, reconnaît le programmeur. Mais c'est un système qu'on teste. On a l'impression que c'est difficile pour les gens, de venir voir un spectacle en bus ! »

Autre possibilité pour ceux qui ont plusieurs jours de libre devant eux : le syndicat d'initiative Marchin-Modave organise un week-end théâtre et nature. Pour découvrir la région en profitant du spectacle... ■ **A-C.D.B.**

[www.latitude50.be](http://www.latitude50.be) ou 085-41.37.18. *Circenses*, du 2 au 4 avril, 20h30, 12 euros.

# Huy-Waremme Communes

UNE INFORMATION À NOIR  
redhuy.lameu

MARCHIN LATITUDE 50 ET LE CIRQUE RONALDO

## Cirque de poésie

Le Circus Ronaldo s'installe à Marchin. Rencontre avec Danny Ronaldo

**Ces jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 avril, Latitude 50 (Marchin) présente le nouveau spectacle du Circus Ronaldo, "Circenses". Danny Ronaldo est acteur, monteur, responsable du cirque créé en 1850 et qui de père en fils en est à la septième génération. Malgré le montage du chapiteau, il a bien voulu nous recevoir dans sa roulotte.**

**Vous travaillez en famille. Combien de Ronaldo participent au spectacle?**

Mon père, 75 ans, ma mère, 66 ans, mon frère David et mes deux enfants. Mes parents ne s'occupent plus du montage mais tiennent une grande place dans le spectacle. Mes fils vont à l'école et reviennent pour les séances de jeudi, vendredi et samedi. C'est une convention scolaire.

**Comment la vie de cirque se passe-t-elle?**

Nous sommes treize dans l'équipe. Nous formons une grande famille. Chacun a sa roulotte car c'est important d'avoir une vie privée. Nous travaillons ensemble mais nous avons le respect de chacun.

**Le cirque Ronaldo existe depuis 1842. Comment expliquez-vous qu'il continue à aller de ville en ville?**

C'est une belle et longue histoire. Mon ancêtre, à 15 ans, a rejoint un cirque et a épousé une actrice faisant partie d'une troupe de comédiens ambulants. Ils ont ensem-

ble fondé le cirque Ronaldo. Les générations se sont succédé. J'ai 49 ans, je suis la sixième génération Ronaldo, mes enfants la septième. Nous aimons la vie du cirque et notre métier. Nous avons besoin de communiquer avec les spectateurs.

**Constatez-vous une évolution de vos spectacles de votre enfance à aujourd'hui?**

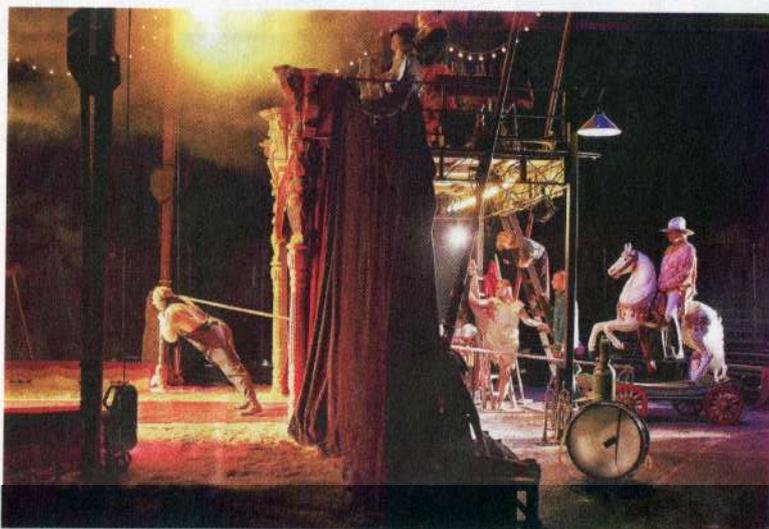
Lorsque j'étais petit, mes parents s'occupaient de l'organisation des tournées. Ils collaient les affiches, choisissaient les endroits de passage, s'occupaient de la vente des billets... Cette expérience me sert dans la vie de tous les jours. Aujourd'hui, nous avons une fiche technique pour le bon déroulement des spectacles et une aide extérieure. Un luxe!

**Que faisiez-vous en étant petit sur la scène. Et maintenant?**

Les enfants commencent en étant clown et avec des petites jongleries. Je continue à faire le clown. J'aime cette mélancolie qui amuse. J'ai toujours eu le trac et je l'ai encore avec l'inquiétude que le spectacle ne soit pas réussi. Le nôtre change à chaque fois, suivant les humeurs, les sentiments. C'est cela qui le fait grandir.

**Comment organisez-vous vos tournées?**

En fonction des enfants. Pendant l'année scolaire nous restons en Belgique, en Hollande là où ils peuvent nous rejoindre après l'école. Pendant les vacances, nous allons à l'étranger. Nous montons le chapiteau pour au moins trois jours



Le Circus Ronaldo présente "Circenses" ces jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 avril à Latitude 50. ■ doc

de spectacles. Il faut un jour de montage et un de démontage.

**Qui s'occupe des costumes, des décors, de la mise en scène?**  
Les costumes étaient confectionnés par une tante qui a présent, vu son âge, a laissé ce soin à une couturière. Je porte toujours un de ses costumes je m'y sens bien. Nos décors sont très simples. Quant à la mise en scène, elle est collective. Nous mettons toutes nos idées en commun. ■

HÉLÈNE SPRUMONT

### En bref

#### INFOS PRATIQUES

> **Quand?** Jeudi 2, vendredi 3, samedi 4 avril 2009 à 21h  
> **Où?** Latitude 50, place de Grand-Marchin, 4570 Marchin  
> **Quoi?** Circus Ronaldo et sa nouvelle création: "Circenses"  
> **Combien?** Dès 10 ans. Entrée: 12€; tarif réduit: 9€ (artistes et -18 ans); article 27: 1,25€  
> **1<sup>re</sup> partie.** 18h30 à 20h30:  
"Les Puces" par la Cie Lune et l'Autre. Gratuit, 15 minutes.  
> **Infos:** au 085/41.37.18 ou sur www.latitude50.be.

### Ronaldo: un cirque pas comme les autres

■ **Cirque? Théâtre?** Dans quelle catégorie peut-on classer le Circus Ronaldo. Il s'agit en fait d'un mélange des deux. Pas d'animaux, pas de décors grandioses, pas de vente de gadgets, de barbes à papa...

On y retrouve plutôt des clowns, des équilibristes, des jongleurs, comme dans les cirques traditionnels, et aussi des personnages de la commedia dell'arte.

Danny et David Ronaldo ont créé ce qu'il décrivent comme étant "un mélange captivant, associant de jeunes comédiens de chair et d'os et d'anciens esprits traditionnels qui, au milieu du jeu naïvement novateur, étaient toujours présents dans l'ombre..."

Il y a très peu de paroles et celles qui sont dites sont inventées. C'est un langage universel, à la Fellini. Le spectacle est très visuel, poéti-

que. Il se divise en deux parties.

Les spectateurs sont libres. Ils peuvent choisir d'entrer soit par l'avant soit par l'arrière.

À l'avant, on regarde, on participe aux jeux des comédiens. À l'arrière, on voit l'envers du décor.

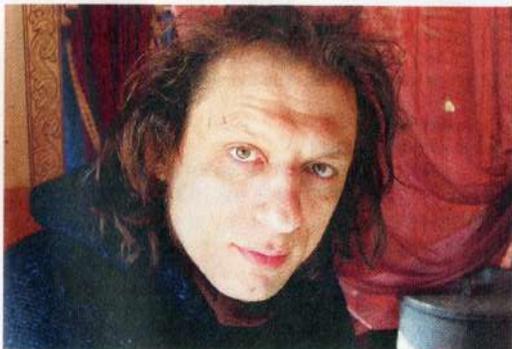
Inversion à l'entracte. Une manière bien originale et enrichissante de voir ce qui se passe dans les coulisses et dans l'arène, sans aucune fioriture, dans toute la sincérité des acteurs.

Circenses, c'est le nom du spectacle, est la nouvelle création du cirque Ronaldo présentée à Marchin.

Le précédent, intitulé "la Cucina dell'arte", a été joué plus de 400 fois et a acquis une renommée internationale.

Sur la piste 13 artistes, 3 générations. À ne pas manquer!

H.S.



Danny Ronaldo, déjà la sixième génération du cirque familial. ■ H.S.

LA COMPAGNIE "LUNE ET L'AUTRE" ASSURERA LA PREMIÈRE PARTIE DU CIRCUS RONALDO

## "Les Puces": la première à Marchin

Créée en 2006 par Florine Delory, Guillaume Dumont et Nathalie Maufroy, la compagnie "Lune et l'autre" a connu un énorme succès avec sa première pièce, intitulée "La Foire aux Monstres".

Forts de cette réussite, les dix acteurs qui composent aujourd'hui la troupe bruxelloise vont assurer la première partie du Circus Ronaldo ces 2, 3 et 4 avril, à Marchin.

"J'ai vu le premier spectacle de ces acteurs et j'ai été séduit tant par leur jeu que par leur univers. C'est avec un grand plaisir que j'accueille la compagnie "Lune et l'autre" à Marchin", commente Olivier Minet, coordinateur de Latitude 50.

Dénommée "Les Puces", la pièce se déroulera sous forme de parcours de 15 minutes, dans lequel les spectateurs déambuleront à travers différents objets conceptuels en métal.

"Ce système est novateur. Huit personnes à la fois pourront circuler entre les objets pour assister en fait à des scènes de vie. Dans le même temps, des autres spectateurs pourront observer par des petits trous réalisés dans la bâche qui entoure l'espace scénique de 10 mètres sur 10 ce qu'il s'y passe. C'est assez nouveau comme idée", commente Nathalie Maufroy, une des deux comédiens à l'initiative du projet et qui se sont occupées de la mise en scène.



Nathalie Maufroy et Florine Delory, à la base du projet. ■ F.R.L.

Gratuit (un chapeau sera placé à la sortie), ce spectacle sera, en plus, une grande première. Joué fin mars devant deux classes de l'Athénée de Marchin, il le sera pour la première fois devant un public averti ces 2, 3 et 4 avril. "On ne sait pas quelle sera la réaction des gens. La mise en place des "Puces" a coûté 20.000€. Ce serait bien qu'on les retrouve. Au-delà de ça, on a mis beaucoup de cœur à réaliser ce projet et on espère qu'il plaira. L'idée d'aborder des étapes de la vie et le principe d'intimité et d'autonomie suggéré par la mise en scène devraient être bien reçus par le public", lance Florine Delory. «

FRANÇOIS LAURENT

PASSE PARTOUT 25.03.2009

INFO LOCALE

Région news

### Circenses

**MARCHIN** - Pour la première fois en Belgique, ce jeudi 2, vendredi 3 et samedi 4 avril à partir de 18h30, le chapiteau Latitude 50° présente « Circenses », la nouvelle création de la famille Ronaldo. En première partie, la Compagnie Lune et l'Autre présente « Les puces ».

Magie champêtre, chaleur villageoise, résidence pour artistes, floraison de spectacles. Latitude 50° est un lieu unique pour les arts du cirque et de la rue et il nous le prouve à nouveau avec Circus Ronaldo et la compagnie Lune et l'Autre.

Véritable institution, la famille Ronaldo crée depuis plus de dix ans un mélange de cirque et de théâtre indompté. Leurs spec-

tacles, uniques en leur genre, forment une espèce de cortège poétique tout droit sorti d'un film de Fellini. «Fili» a marqué le début de leur renommée internationale et a été joué plus de 400 fois. Leur dernier spectacle, «La Cucina dell'Arte», tourne en Europe depuis 2004. A Marchin, ils présenteront à 20h30 leur nouvelle création, «Circenses». Sur la piste, 13 artistes, 3 générations, ... juste et authentique !

En première partie, la Compagnie Lune et l'Autre présenteront «Les puces». Il s'agit également d'une première en Belgique. Avec ce spectacle, la Compagnie Lune et l'Autre aborde l'attachement aux choses, à l'instant, au passé, aux gens, aux gestes... Un parcours



interactif à travers les tics, les tocs, les manies, les habitudes. Renseignements: 085/41.37.18, info@latitude50.be, www.latitude50.be.

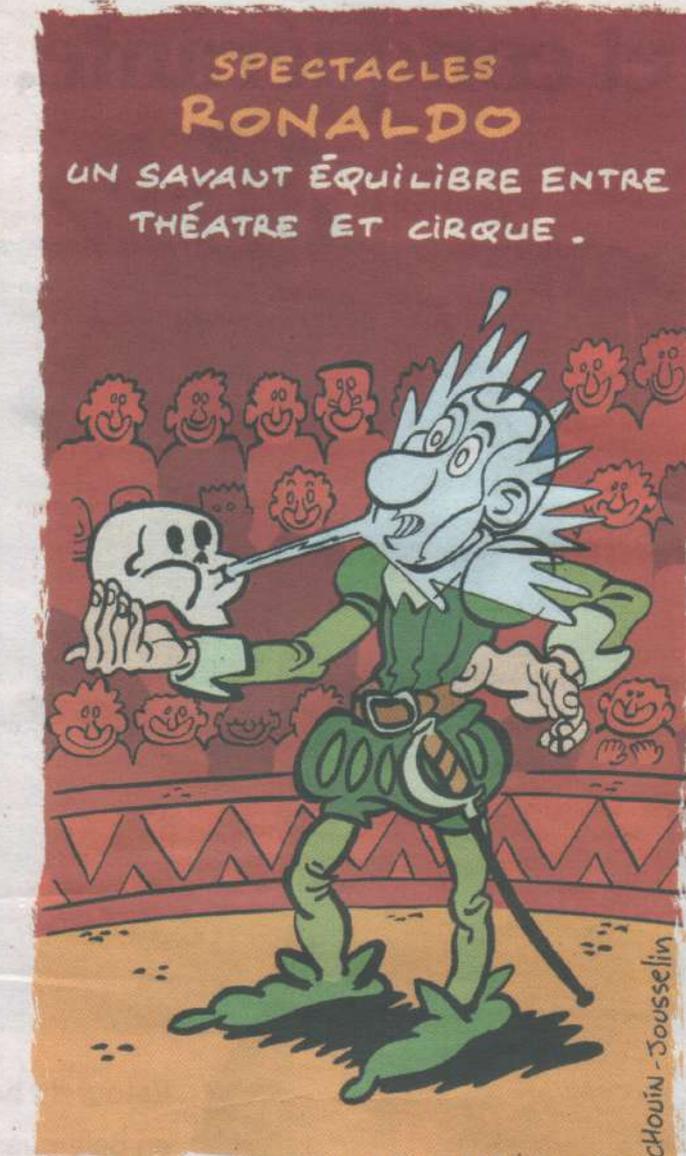
Les irrésistibles Ronaldo remontent sur scène en famille pour « Circenses », le nouveau spectacle de cette dynastie circassienne.

## RENCONTRE

**N**otre mâchoire a eu bien du mal à se remettre de la « Cucina dell'Arte » tant elle a ri des frères Ronaldo et de leurs clowneries. Après les deux frères, c'est aujourd'hui toute la famille qui s'y met dans « Circenses » programmé à Latitude 50 à Marchin et au Festival Bis-Arts de Charleroi. Faire rire aux éclats est un talent rare que la famille Ronaldo maîtrise avec un style bien à elle. Ni cirque animalier traditionnel, ni grand spectacle commercial tendance fluo, ni nouveau cirque sans concession parfois abscons, le Circus Ronaldo mélange une tradition tournée vers la commedia dell'arte et un regard moderne.

Malgré les accents latins de leur patronyme, les Ronaldo sont une vieille dynastie flamande qui descend d'Adolph Peter Vandenberghe né en 1827. À 15 ans, le jeune Adolph fugue avec une troupe ambulante et lance sans le savoir six générations sur les pistes du cirque. « D'abord palefrenier, notre aïeul est devenu l'un des plus grands acrobates équestres de son temps », raconte Johnny le patriarche actuel, accompagné de son fils et de son petit-fils pour nous rencontrer.

« On a retrouvé une gravure le représentant avec une célèbre amazone de Paris. Plus tard, il est tombé amoureux d'une comédienne d'une troupe ambulante. À deux, ils ont créé un spectacle mêlant le cirque et la commedia dell'arte. Il faut croire que ça a bien marché car ce mélange a traversé les générations jusqu'à aujourd'hui. » Bien sûr, chaque génération a évolué à sa manière, les unes plus vers le cirque, les autres plus vers le théâtre ou la musique. La troupe a même disparu pendant une quarantaine d'années jusqu'à ce que Johnny et ses deux fils, Danny et David, reprennent le flambeau pour le porter encore plus haut.



## Les Ronaldo derrière le rideau

encore l'époque où les gens voyaient le cirque comme un spectacle pour les enfants et venaient pour les nez rouges et la barbe à papa. On n'a pas trouvé notre public tout de suite », avoue Danny. C'est « Fili » qui marque le début de leur renommée internationale et fait découvrir au public leur univers fellinien. Depuis, les créations à succès s'enchaînent amenant reconnaissance des critiques et subsides des politiques.

« Avant, on n'avait pas le choix : toute la famille devait mettre la main à la pâte. » se souvient Dan-

« Aujourd'hui, mes fils de 11 et 14 ans jouent dans notre spectacle mais c'est plus par plaisir que par nécessité. »

C'est donc dans la bonne humeur que toute la famille et quelques amis (13 au total sur scène) se préparent pour la première francophone de « Circenses ». Originalité de ce spectacle, le public se divisera en deux parties, l'une assistant au spectacle, l'autre contemplant les coulisses, avant d'inverser les rôles. « On est parti de l'idée que, comme lors des spectacles de marionnettes, les

**Nouveau**

« Circenses » du 2 au 4 avril sous chapiteau à Latitude 50 à Marchin (Huy). Des navettes sont prévues au départ de Bruxelles (parking Delta). Tél. 085 41 37 18. Du 13 au 16 mai au Festival Bis-Arts de Charleroi. Tél. 071 31 12 12.

derrière », explique Danny. Et son père de rajouter : « Sur scène, ce sera un spectacle dans le pur style de Ronaldo. En coulisses, ce sera la loi de Murphy : tout ce qui peut aller mal adviendra ! Tout ce qui a déjà foiré dans notre carrière se passera en une soirée. » Tout un programme, surtout quand on sait que Johnny fera son show de cow-boy, notamment un Western shooting act en tirant sur des ballons (sans faire d'autres victimes, on espère). Un numéro que Danny parodiera fidèlement à ses habitudes : dans la Cucina dell'Arte, on riait aux larmes à le voir jouer les pizzaiolos rocambolesques.

« À chaque spectacle, j'apprends une nouvelle technique pour m'en moquer. Après avoir appris à jongler avec les pizzas, je me suis entraîné au lancer de couteaux, au lasso, etc. », nous confie ce clown moderne. Panem et circenses (du pain et des jeux) ou comment passer de la pâte à pizza au cirque débridé, pour le plaisir des pupilles, plutôt que celui des nanilles.

# Circus Ronaldo : quel cirque!

Pour la première fois en Wallonie, Circus Ronaldo étendra la toile de son chapiteau du 2 au 4 avril sur la place de Grand-Marchin.

● Amélie JAMMAR

Depuis plus de dix ans, Circus Ronaldo sillonne les routes d'Europe avec ses spectacles. Du Riverside Festival de Stockholm en passant par le Reykjavik Art Festival, les artistes de ce cirque hors du commun ont conquis le public. Après le succès de son dernier spectacle, *La cucina dell'arte*, encensé par la critique, Circus Ronaldo débarque à Grand-Marchin avec sa nouvelle création, le spectacle *Circenses. Latitude 50°* et la Maison du Cirque de Marchin, ont mis tout en œuvre pour que les Ronaldo rencontrent le public wallon pour la toute première fois.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Circus Ronaldo n'est pas un cirque comme les autres. Oubliez les animaux en cage et les clowns hauts en couleur, pour vivre la magie d'un spectacle étonnant et singulier. Sur la place de Grand-Marchin, s'élèvera du 2 au 4 avril prochains, un chapiteau impressionnant, avec à l'intérieur un décor typique du XIX<sup>e</sup> siècle, aux accents romantiques. Le spectacle circenses ne sera ni vraiment du cir-

que, ni vraiment du théâtre, mais un mélange subtil des deux genres. Dans un tourbillon de numéros, les jongleurs deviendront acteurs, les équilibristes se transformeront en musiciens. Sans entrer dans la prestation physique outrancière, ou dans la bouffonnerie potache, Circus Ronaldo vous invitera à un voyage au pays du rire et de l'émerveillement. Dans un style proche de la *comedia dell'arte* (sans être pompeux), le spectacle évoluera sous vos yeux au rythme d'une histoire bien ficelée. La jonglerie, la magie, le théâtre, les acrobaties, la poésie, la musique formeront un savou-

reux mélange à consommer sans modération.

## Une histoire de famille

Dans le pur respect de la tradition circassienne, Circus Ronaldo est avant tout une histoire de famille. Ces artistes de Flandres se transmettent la passion du cirque depuis six générations. Sur la piste aujourd'hui, le papa Johnny, la maman Maria, leurs deux fils, Dany et David, leurs belles-filles, leurs petits-enfants et leurs amis. Une grande famille qui ne se lasse pas de créer des spectacles d'une qualité éblouissante. Danny et David, sont actuellement les me-

neurs de cette joyeuse troupe. L'un est metteur en scène, l'autre scénographe. Derrière chaque prestation se cache un travail de longue haleine. Des heures et des heures de répétitions entremêlées d'une complicité sans failles pour offrir au public un spectacle original et intergénérationnel.

Si vous souhaitez vous aussi vivre, en famille ou entre amis cette aventure magique, le spectacle *Circenses* vaut le détour. Telles des boîtes d'où sortent de petits diables, Circus Ronaldo vous surprendra par sa justesse et sa légèreté. Un cirque oui, mais quel cirque! ■



Jérôme Heymans

Sur la place de Grand-Marchin, se dresse déjà un chapiteau impressionnant en cours d'installation.

Semaine du 1er au 7 avril 2009

jeune public

## De père en cirque



JOHANNA DE TESSIERE

La famille Ronaldo vit en piste depuis 1842, à quelques rares interruptions près. Née de l'amour d'un acrobate pour une comédienne, cette dynastie, bien connue en Flandre comme à l'étranger, met le cap vers la Latitude 50° à Marchin. Rencontre. Page 28

# JEUNE PUBLIC

**CIRQUE** La famille Ronaldo entre en piste. Couleur fellinienne sous Latitude 50°

## Les Flamands voyageurs

Marchin (Huy), Latitude 50°, du jeudi 2 au samedi 4 avril à 20h30. Infos: [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be) ou 085.41.37.18. Organisation d'un bus navette pour les vendredi 3 et samedi 4 avril. RDV parking Delta, à Bruxelles, à 18h30. Prix: 12 € (spectacle + transport). Retour Bruxelles: vers minuit au parking Delta. Rés. obl.: [info@lamaisonducirque.be](mailto:info@lamaisonducirque.be) ou 02.678.09.90. Bar et petite restauration sur place. Charleroi, Festival Bis-Arts, du 13 au 16 mai à 20h30. Infos: [www.pba-eden.be](http://www.pba-eden.be) ou 071.31.12.12.

### RENCONTRE

LAURENCE BERTELS

**E**n Flandre comme à l'étranger, les Ronaldo (nom de piste) jouissent, depuis une dizaine d'années, d'une réputation des plus enviablées. Leur histoire, artistique, a commencé, quant à elle, en 1842. Grâce à l'amour, aiment-ils préciser.

Garçon d'écurie, Adolf-Peter Van den Berghe ne résiste pas à l'appel du cirque lorsque celui-ci passe dans son village. Il largue donc les amarres et devient un cavalier acrobate réputé. Au point de figurer sur une gravure aux côtés de la célèbre écuyère parisienne Camille Leroux. Cette gravure faisait office d'affiche pour le Cirque impérial de Saint-Petersbourg. C'est dire... L'artiste, toutefois, est victime d'un accident. Il se recycle et devient entraîneur de chevaux. Il rencontre ensuite, en Alsace, un groupe de comédiens de la commedia dell'arte, et tombe amoureux d'une des filles.

### VOLTIGE ET PANTOMIME

En 1857, Adolf-Peter Van den Berghe épouse la jeune comédienne Maria Cronenburg. Et l'on parle volontiers des noces de la pantomime et de la voltige équestre, du cirque et du théâtre. Tous deux fondent "Les Variétés Van den Berghe", un grand théâtre ambulant. Lui est acrobate, elle comédienne.



Cirque Ronaldo: trois générations pour la première fois réunies en piste. De gauche à droite, Pepijn, Danny et Johnny, alias le cow-boy.

Depuis, chaque génération perpétue la tradition, en ajoutant chaque fois une note personnelle, tantôt plus théâtrale, tantôt plus circassienne. Jusqu'à la crise de 1929. La Seconde Guerre mondiale aura, elle aussi, plusieurs années durant, raison de la compagnie qui renaît de ses cendres, en 1971, grâce à Johnny Ronaldo, alias le cow-boy, descendant direct des Van den Berghe et patriarche de la troupe. "Nous sommes les Flamands voyageurs. Mon arrière-grand-père était déjà artiste de cirque. Mais lui voyageait à cheval et pas en camion. Nous sommes un cirque sans animaux et sans la perfection du Cirque du Soleil. Nous défendons plutôt la tradition romantique avec un mélange de variétés et de théâtre", explique le maître de la famille, né, quant à lui, de l'amour d'une flûtiste et d'un violoncelliste.

Entre cirque traditionnel et nouveau cirque, près de l'authenticité et loin de l'efficacité, le Cirque Ronaldo semble s'inscrire dans l'air du temps et répondre à une demande.

### TOUCHER L'ÂME

Présentés comme felliniens et décalés, ses spectacles cherchent à toucher l'âme de chacun, ouvrier ou chef d'entreprise, manoeuvre ou intellectuel, parent ou enfant. Tous sont assis au même rang et paient le même prix. Ni loge ni hiérarchie. Même les coulisses seront au même niveau, puisque les spectateurs sont appelés à découvrir

les deux volets de "Circenses", chacun truffé de surprises. Pendant que la fildefériste avance prudemment côté face, un parapluie se meut seul, côté pile. Une autre forme de poésie.

Subsidé par la Communauté flamande, le Cirque Ronaldo se porte bien. En piste, et pour la première fois, trois générations seront cette fois réunies. Le jeune Pepijn continue à aller à l'école, et pour qu'il mène une vie "normale", le Cirque Ronaldo, qui compte neuf membres en tout, a accepté de lever le pied. Si l'été sera synonyme de transhumances, le printemps et l'automne verront, pour leur part, la joyeuse famille prendre ses quartiers européens.

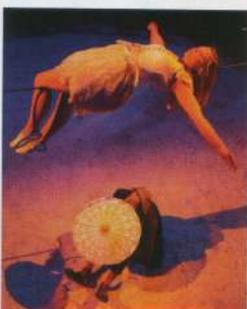
"Avoir une telle famille est une richesse, mais il faut éviter de

tomber dans le piège de la carte postale et ajouter chaque soir quelque chose de neuf, même si, depuis la Renaissance, peu de choses ont changé en réalité. Ce qui compte, c'est l'humain", dit Danny. Et d'ajouter: "Mon père voulait faire une dernière tournée - il joue son numéro de cow-boy, lui qui, pourtant, est pacifiste - et mon fils voulait déjà être en piste, c'était donc le moment idéal pour réunir les trois générations."

Appelé à prendre la relève et à colorer plus encore le cirque de son empreinte, Danny aime voir un acrobate un peu âgé tenter de soulever sa femme, un peu plus lourde qu'il y a vingt ans. "C'est beau, c'est toute la mélancolie du cirque. J'aime mieux cela que les numéros parfaits."

**Jeu 02 04**

Le Cirque Ronaldo appartient à ces compagnies qui redorent le blason du cirque, à mi-chemin entre une performance théâtrale et un cortège halluciné que l'on dirait tout droit sorti d'un film de Fellini. Il revient aujourd'hui en Belgique, à Marchin, pour présenter sa dernière création: «Circenses». Sur la piste, treize artistes issus de trois générations. Le public est invité à vivre le spectacle à la fois sous le chapiteau et dans les coulisses. Lors de la première partie du spectacle, la moitié des spectateurs sont assis autour



de la piste pour assister à la «vraie» représentation. L'autre moitié est installée derrière le rideau rouge, là où les artistes se changent et s'échauffent avant d'entrer en scène.

**Circenses**, du 2 au 4 avril à 20 h 30 à Latitude 50°, place de Grand-Marchin, 4570 Marchin, T. 085 41 37 18, [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be) Prix: 9 € et 12 €.

LE SPECTACLE *Focus*

**CIRCUS RONALDO - "CIRCENSES"**

À LATITUDE 50°, MARCHIN, DU 02 AU 04/04

Circus Ronaldo, une troupe familiale flamande qui passe le plus clair de son temps à sillonner les routes d'Europe pour présenter des spectacles bruts et poétiques, rustiques et sensibles, à la croisée entre numéros de cirque pur et commedia



dell'arte. Sur la piste, trois générations de Ronaldo se répondent. Et la troupe s'agrandit encore pour son nouveau spectacle, *Circenses*, dont la bande son se joue en direct tandis que les spectateurs sont conviés à une expérience peu banale. Alors qu'une moitié du public se répartit autour de la piste encadrée de dorures et de velours rouge, l'autre moitié est installée derrière le rideau, là où les artistes se changent et s'échauffent avant d'entrer en scène et où se révèle une autre vérité, celle de l'envers du décor, son stress, ses failles. Après l'entracte, les spectateurs échangent leur place, quittant les coulisses afin de découvrir le spectacle et vice versa. ● N.C.

● [WWW.CIRCUSRONALDO.BE](http://WWW.CIRCUSRONALDO.BE)  
● [WWW.LATITUDE50.BE](http://WWW.LATITUDE50.BE)

**Mag**  **À noter**  
**Alerte : une forte odeur de poisson menace notre pays mercredi prochain**

**Le cirque Ronaldo et son univers unique**

La famille Ronaldo voyage avec ses roulottes 8 mois par an. Leur vie: le cirque!

**D**epuis 10 ans, le cirque Ronaldo présente ses spectacles en Flandre et en Europe. Pour la première fois, il réalise une tournée en Wallonie. Sur la piste: 13 artistes, 3 générations (les petits-enfants, les enfants et les grands-parents).

Johnny, le grand-père, raconte: «C'est en 1827 qu'un de mes ancêtres, Adolph Peter Vandenberghe, a quitté la vie ordinaire. Il avait 15 ans lorsqu'un cirque s'est installé près de chez lui. Quand le cirque est reparti, il l'a suivi. Adolph est devenu un grand acrobate et un passionné de chevaux. Il a dû cesser l'acrobatie à la suite d'un accident. C'est alors qu'il a rencontré une troupe qui faisait de la commedia dell'arte (un genre théâtral où les acteurs improvisent leur rôle sur scène). Il est tombé amoureux d'une fille de la troupe. C'est comme cela que le genre du cirque Ronaldo est né, fruit d'un mélange entre le cirque et le théâtre. Encore aujourd'hui nous conservons ce style». Danny, un des fils de Johnny, explique: «Nous sommes riches de notre tradition (ce qu'on se transmet de parent à enfant). Mais il y a 10 ans, beaucoup de cirques mettaient en



Les Ronaldo sont de vrais comédiens: ils «jouent la comédie», jonglent, font de la musique, font le clown.

avant le commerce (grand chapiteau, ventes d'objets, grandes affiches, lumières intenses, etc.). Au cirque Ronaldo, nous préférons des petites lumières, un chapiteau avec un intérieur en bois même s'il faut plus de temps pour l'installer».

● **Voir le spectacle dans les coulisses**

«Les places sont disposées en rond, autour de la piste. Il n'y a qu'une rangée, de cette façon, tout le monde est à l'avant: 200 places autour de la piste et 200 places dans les coulisses (eh oui, là aussi, il y a du spectacle!). En cours de soirée, les gens peuvent changer de

siège. Tout est basé sur l'humour dans notre spectacle: on jongle avec des pizzas, le grand-père Johnny est un tireur de ballons et Peppyn, 11 ans, joue la comédie. Il nous arrive aussi de faire monter des spectateurs sur scène!».

**Marie-Agnès Cantinaux**

● Du 2 au 4 avril, à 20h30, le cirque Ronaldo présentera sa nouvelle création *Circenses* à Latitude 50°, place de Grand-Marchin à 4570 Marchin (Marchin se situe à 10 minutes de Huy et à 40 minutes de Liège et de Namur). Tout public à partir de 10 ans. Durée: 1h40 • Entracte. Prix: 9 et 12 €.

[www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

LATITUDE 50

# Marchin: réservez vos places pour Ronaldo

**F** Du jeudi 02 au samedi 04 avril 2009, à 20h30 Circus Ronaldo Circenses (Première en Wallonie - Belgique). Tout public à partir de 10 ans). Véritable institution, la famille Ronaldo crée depuis plus de dix ans un mélange de cirque et de théâtre indompté.

Leurs spectacles, uniques en leur genre, forment une espèce de cortège poétique tout droit sorti d'un film de Fellini. Fili, a marqué le début de leur renommée internationale et a été joué plus de 400 fois. Leur dernier spectacle, La Cu-

cina dell'Arte, tourne en Europe depuis 2004.

A Marchin, ils présenteront leur nouvelle création: Circenses.

Sur la piste, 13 artistes, 3 générations.

*"Une création exceptionnelle de Circus Ronaldo; Sans animaux, sans la « perfection » du Cirque du Soleil et en puisant dans la tradition romantique du cirque, Ronaldo mélange le cirque de variétés et le théâtre dans ce spectacle incomparable... A la fin du spectacle, l'une des scènes les plus émouvantes que nous ayons vues de-*

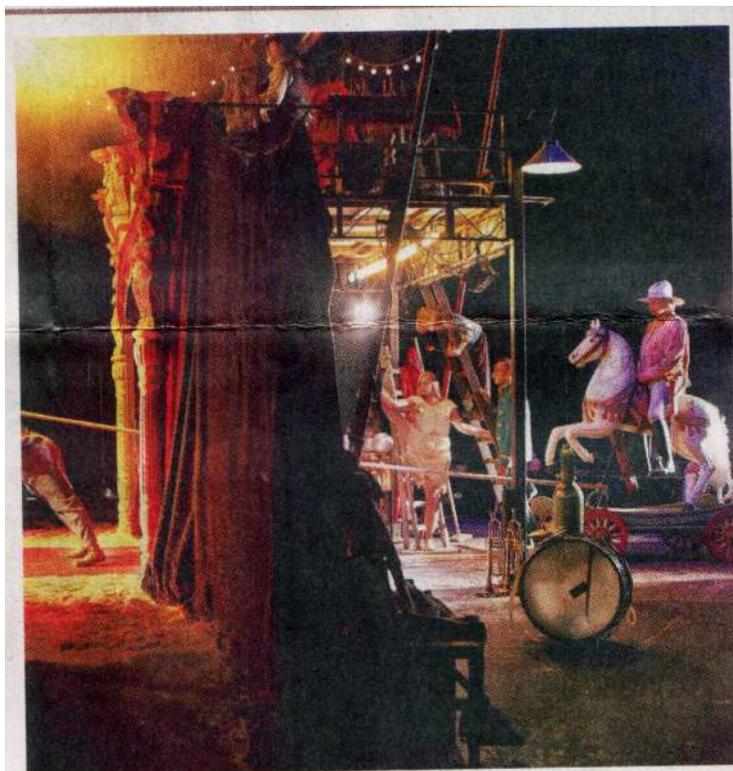
*puis des années... Ronaldo a su une fois de plus réchauffer le coeur."* Peter Vantyghem - De Standaard - 30/01/2009

Distribution: Danny Ronaldo, David Ronaldo, Johnny Ronaldo, Maria Ronaldo, Kimi Hartmann, Nathalie Kuik, Miguel LoMastro, Pepijn Ronaldo, Nannosh Ronaldo, Luk D'Heu, Nico Heremans, David Van Keer, Rachel Ponsonby.

Durée: 1h40 + Entracte - Prix: 12/9€ - Art.27: 1.25€

Les 2, 3 et 4 avril entre 18h30 à 20h30 encore et en première partie.

Cie Lune et l'autre - Les Puces



Des dates uniques en Belgique!

(Première - Belgique aussi pour le tout public à partir de 10 ans).

Une création qui aborde l'attachement aux choses, à l'instant, au passé, aux gens, aux gestes... Un parcours interactif à travers les tics, les tocs, les manières, les habitudes.

Conception, scénographie et mise en scène: Florine Delory et Nathalie Maufroy / Interprétation: François Demoulin, Alexandre Dewez, Chloé Périlleux, Anne Catherine Regniers, Guillaume Dumont, Martin Firket, Marie Ougergouz, Caroline Leboutte / Administration: Virginia Petranito. «

#### À NOTER Contacts

Latitude 50°

Place de Grand-Marchin

4570 Marchin

Belgique

Tél/fax: 32 (0)85/41.37.18

E-mail: info@latitude50.be

# Silence, on joue à « Pas perdus »

En silence et onomatopées et misant sur le rire minimal les Argonautes se jouent de la gravité en mêlant les arts du cirque.

● Nathalie BOUTIAU

À mi-parcours entre l'éclat de rire et l'admiration, « Pas perdus », spectacle des Argonautes présenté vendredi à Marchin, amuse autant qu'il intrigue. À commencer par une mise en scène qui opte pour une économie de moyens où le mouvement est roi et tous les arts du cirque prétexte à prendre la gravité à la légère.

Pour y tendre, des blocs (supposés être en bois) que quatre personnages empilent, entassent, enfourchent, alignent, chevauchent dans un joyeux délire organisé. Telle une douce folie qui ramène au pays de l'enfance à l'ombre de soi, nu, dépouillé et ravi où le cri précède le langage articulé et le jeu, toute relation humaine. Pour s'y retrouver dans ces « ah », « oh », « humm » et autres interjections et onomatopées qui excluent toute parole, le plaisir visuel et les différents niveaux de lecture du spectacle. Parce que si rien n'est dit – ou si peu, on peut imaginer les quatre per-



En optant pour un melting-pot de disciplines circassiennes, les Argonautes se sont joués de la pesanteur avec le spectacle Pas perdus, vendredi à Marchin.

sonnages, aliénés et internés (ne porte pas une camisole qui veut) dans un espace-temps indéfini. Un univers absurde aussi, qui leur ressemble et dans lequel le quatuor évolue en même temps que se tissent les relations entre les personnages.

## Diversité circassienne

À deux, à trois, à quatre, qu'importe du moment qu'elles excluent l'isolement et renvoient à la tendresse de chacun ainsi

qu'à leur naïveté.

À leurs émotions aussi qu'une voix radiophonique agissant comme l'autorité suprême tente de canaliser ou d'inhiber. Mais sans y parvenir tout fait car il subsiste toujours au fond de chacun des personnages, une parcelle d'eux-mêmes qui les amène à agir pour le bien de l'autre.

Viennent encore se mêler au spectacle qui prône la diversité circassienne, des accessoires sonores improbables, ou pas,

comme autant de prétextes à réinventer le langage musical. Avec pour donner le « la », les notes emmêlées des violon (avec ou sans archet), saxophone, trompette et batterie mêlées à celles plus douces d'une boîte à musique. Pour que, sans en avoir l'air et mime de rien, vienne se greffer au plaisir visuel, celui plus subtil de l'écoute pour lequel les comédiens usent et abusent encore de prouesse technique dont on ne se lasse pas ■

LE VLAN 02.02.2009

MARCHIN LATITUDE 50

## Les Argonautes

Tout est parfaitement maîtrisé, réglé au millimètre et parfait dans les pièces belges. C'est la première chose que je pense à la vue des pas précis que font les drôles de personnages rasés de la tête et en habits - beiges - amples comme des bonzes. Ils sont apparus, sortis de cloisons en bois, après qu'une voix doctorale de magnétiseur sur un vieux phono qui craque - «clac clac» régulier - nous invite à écouter le «caacalme». Un «clic» s'est ajouté au «clac», et un bruit de goutte d'eau qui tombe. Théâtre visuel, les personnages ne parlent pas, ils miment des paroles et on entend des oh et des ah. Ils sont deux puis trois, déplacent les panneaux, jouent avec des boîtes aux coins noirs aux airs de dominos, les maintiennent ensemble tout en enlevant une, jonglent avec, en font des colonnes plus hautes qu'eux et qu'ils tiennent à bouts de bras. Ils exécutent des numéros d'équilibristes juchés au sommet de ces panneaux réorganisés. Installées au sol ces cloisons se transforment en marches de pianos qui jouent une note lorsqu'on marche dessus, formant une vraie mélodie lorsque l'un d'eux s'y promène - mais ça ne marche pas pour un autre! Ils chantent aussi, chants à plusieurs voix à l'accent de polyphonie corse

puis de yodler suisse magnifiquement yodlé dans une allégresse communicative. On pourrait dire peut-être que c'est une pièce sur la folie, mais une folie heureuse. Pour trouver la paix de leur corps et de leur esprit, comme la voix les y invite, ils accomplissent sérieusement et rituellement des actions non utiles, mais apparemment nécessaires pour eux, qui exigent minutie et parfaite synchronisation. L'harmonie de l'esprit trouvée grâce à l'harmonie du corps en mouvements coordonnés. Dans cette belle harmonie, un individu habillé comme eux fait son entrée (un nouveau bonze?), on peut se le demander lorsqu'ils manipulent d'ovales récipients en bronze à partir desquels ils produisent des sons argentins à l'aide d'un pilon. Le nouveau venu est initié de manière visuelle - puisqu'il ne prononcera jamais aucune parole entière - à leurs façons de fonctionner. Interloqué tout d'abord, le nouveau collaborateur bientôt avec bonne volonté.

Une bonne coordination est en effet essentielle entre plusieurs personnes devant cohabiter pour réaliser quelque chose. Ainsi lorsqu'un des musiciens du groupe s'embarque et transforme sa participation en un solo de batterie, il n'est plus pos-



sible de jouer. Le prétendant au solo maîtrisé envoie ses baguettes «magiques» qui rebondissent, et donc retournent toute seule à son propriétaire! Le nouveau venu qui fait partie des leurs maintenant fait en sorte que celui qui s'est écarté de la voie harmonieuse la retrouve. Et ça marche.

Cette histoire est peut-être inspirée de leur vie au sein de la troupe, puisque les Argonautes s'étaient apparemment séparés, c'est avec joie que nous les retrouvons.

Drôle, chargée de sens, inattendue, une pièce de théâtre comique qui présente des numéros de cirque, visuelle, internationale.

Vendredi 30 janvier 2009, à 20h30, Pas Perdus [Cirque théâtre - Belgique / Tout public à partir de 8 ans]. Latitude 50, Dans le chapiteau chauffé de la Famille Decrolier, Place de Grand-Marchin à 4570 Marchin. Tarif réduit: artistes / -18ans / demandeurs d'emploi / Art.27. Infos et réservations: 085 413718 ou info@latitude50.be

# Huy-Waremme Dans nos villages

UNE MA

MARCHIN LATITUDE 50

## Poésie et acrobaties à Marchin

Le Cubitus du Manchot est venu tout droit du Gard pour présenter en Belgique et qui plus est à Marchin son nouveau spectacle. Il est drôle, plein de trouvailles. Culbutes, pirouettes, saltos, pyramides se succèdent. Le fond musical s'accorde parfaitement aux mimes. Pas de temps mort, rien n'est laissé au hasard pour le plaisir des yeux, des oreilles et pour apporter un vrai moment de bonheur.

**CE N'EST PAS DU CIRQUE, CE N'EST PAS DE LA DANSE, CE N'EST PAS DU THÉÂTRE**

Ce n'est pas du cirque, ce n'est pas de la danse, ce n'est pas du théâtre. C'est un mélange des trois, le tout teinté d'humour et de maîtrise des techniques. Ils sont trois, une fille, Cécile



Cette fois, c'était Eric Lomba (notamment) qui servait au bar!

■ H.S.

Berthomier, deux garçons Fitou Jebejian et Jean-Pierre Bréaud à aller de pirouettes en cascades jusqu'aux pyramides. En première partie Julie Garnier nous a invités à un moment très court mais très beau de langage corporel. Tout ce petit monde était logé

dans les bâtiments de Latitude 50. Nos Français y ont trouvé une ambiance chaleureuse et une bière excellente. Un spectacle entre deux réveillons qui a ravi de nombreux spectateurs dont ceux venus manger au Bistrot le repas pré-

paré par la maison de la solidarité.

Cette fois, c'était Eric Lomba qui servait au bar. Pour sept euros, ils ont pu manger et assister au spectacle.

Un bien beau cadeau. «

H.SPRUMONT

# Teinté d'un humour acrobatique

**Avec une économie de mots et le geste pour rire, Cubitus du Manhot réinvente les mouvements du corps qui défient l'apesanteur**

● **Nathalie BOUTIAU**

Le corps, prétexte au mouvement attire autant qu'il épate dans le jeu acrobatique de Cubitus du Manhot. Trio formé par Cécile Berthomier, Fitou Jebejian et Pierre-Jean Bréaud qui, dimanche sous le chapiteau de Latitude 50 à Marchin, avait posé ses bagages pour une première en Belgique. Avec, pour plonger le public dans son univers tendrement absurde et loufoque, une gestuelle joyeuse et sautillante portée par le silence et le souffle qui le précède.

Car rien n'est dit - ou si peu - dans ce spectacle qui mise sur le plaisir visuel dans lequel on glisse d'une situation à l'autre. Quand ce n'est pas pour retrouver les trois comparses qui usent et abusent d'une chorégraphie bouffonne et gesticulatoire allant même jusqu'à défier les lois de l'apesanteur pour donner à voir et à apprécier, des fi-



Jérôme Heymans

**Une fille, deux garçons, trois possibilités...** Au fil des bonds et rebonds les couples se font et se défont.

gures à en retenir son souffle. Et tout y passe : culbutes à deux, culbutes à trois, pirouettes, pyramides avec, toujours, le corps en équilibre instable et le geste teinté d'humour.

## Un univers émotionnel

Histoire, sans doute, d'illustrer des émotions, des états d'âme, aussi. Tels ceux ressentis par de «grands enfants» qui puisent sans cesse leur énergie au gré de leurs facéties pour créer, à leur manière, un univers de passe-passe où se conjuguent mo-

vements de grâce, d'étonnement et quelques notes de musique. Celles-ci incluses, juste pour anticiper le pas ou le rythmer, et décliner en d'infinies possibilités notre interprétation des situations qui ponctuent l'univers anonyme et intemporel de ce joyeux trio.

Lequel nous en donne plein la figure à travers ses numéros improbables qui frappent d'étonnement mais aussi et surtout, avec leur rivalité amicale comme prétexte à réinventer le mouvement. ■



MARCHIN

# De rires et de larmes confondus

Avec «Ombres» de la Cie des Bonimenteurs, Marchin a vécu l'exil en direct, vendredi, sur un terrain glissant où se côtoient le rire et les larmes.

● Nathalie BOUTIAU

**F**aut-il rire ou pleurer de la misère du monde? L'étaler au grand jour ou bien fermer sur elle ses paupières? Avec «Ombres», la Compagnie des Bonimenteurs choisit, elle, de la mettre en scène. Et, sur le ton de la fable, d'en dénoncer ses dérives et ses absurdités.

Trop sensible s'abstenir? Ce n'est pas dit, le spectacle reposant avant tout sur un jeu qui privilégie le visuel et l'inattendu. La métaphore, aussi. Car rien n'est dit avec des mots courants, ou si peu.

S'agit alors de suivre le mouvement et de se laisser, docile, prendre par la main pour comprendre le jeu habile des cinq comédiens duquel une histoire prend vie. Celle d'un grand frère et d'une petite sœur perdus dans un univers qui ne leur ressemble pas, un monde sans gloire, sanguinolant, aussi. Car il est surtout question de mort, ici, et d'une identité à conserver au prix de sa vie.



Jérôme Heymaïns

Les Bonimenteurs étaient à Marchin, vendredi, avec «Ombres», une fable où se mêlent le rire et les larmes.

## la fable pour alléger le thème douloureux

Partis de leur petit monde pour rejoindre le plus grand, celui du bonheur, les deux personnages s'en vont alors sur le chemin de l'exil, emportant avec eux ce qu'ils croient éternel. Les histoires que leur racontait leur mère, l'amour, leur nom, le récit de leur vie, aussi. Dans leurs grosses valises qu'ils triment au propre comme au figuré, les vêtements de leurs chers disparus, des masques et quelques objets qui viendront ponctuer le récit. Et emmener les personna-

ges jusqu'à ce nouveau monde auquel ils croient alors que tout repose sur des illusions.

Bien sûr que rien n'est dit clairement, la fable l'emportant sur le réel. Avec, pour entrer dans ce thème douloureux de l'exil, ogres et sirènes qui allègent le propos. Quand ce n'est pas le décor visuel qui s'en mêle. Car rien n'est laissé au hasard pour donner à voir du fabuleux. En témoignent danses démantibulées, accessoires pour faire rire, bruitages et drapés qui suggèrent la mer.

Mais est-ce bien raisonnable toute cette fantaisie quand on sait que le thème est, lui, sé-

rieux? Dans un sens, oui, parce que dit autrement qu'avec des mots courants, ça touche, tout en amenant, doucement, la réflexion sur ces personnes obligées de fuir leur terre. Sous-jacent au récit narré et joué, les morts, comme autant d'ombres qui veillent encore sur les vivants du moment qu'on pense à eux. Des morts inutiles et surtout présents, encore, dans la mémoire de ceux qui vivent. Juste assez, en tout cas, pour leur rappeler que le monde ne tourne pas rond et qu'il vaut mieux le dénoncer plutôt que de fermer les yeux. ■

MARCHIN

# Au cabaret de tous les délires

**Latitude 50° a vécu son Cabaret sans Frontières vendredi.** Avec, pour faire rire tendrement, clowns et magiciens le cœur sur la main.

● **Nathalie BOUTIAU**

Pour sa soirée de soutien aux Clowns et Magiciens sans Frontières, Latitude 50° à Marchin a mis tout le paquet, vendredi soir. Avec, déclinée sur le mode du tendre, du drôle et du facétieux, une heure et demie de spectacle à redessiner les contours légers d'un univers où tout n'est que bons sentiments et fantaisie. C'est que, sans en avoir l'air et mine de rien, ces gens du spectacle, le cœur sur la main, nous entraînent tout de go dans leur stratégie du rire entier et délicieux. Leur terrain de jeu favori, en somme, où les improvisations visuelles et sonores l'emportent toujours sur le sérieux.

Et c'est bien là le dénominateur commun de cette ribambelle d'artistes (Les Z'EnKrolées, Sylvain le Magicien, Les Tortues Enragées, Gabor, Che Cirque) qui, pour surprendre le public, use et abuse de ce plaisir visuel dans lequel on glisse d'un numéro à l'autre sans jamais per-

dre le fil du spectacle. Trop sérieux, s'abstenir? Sûr que oui. C'est qu'ils y vont à la grosse louche, les gaillards. Mais sans pour autant tomber dans le grotesque ni la moquerie. Seuls comptent, alors, les gestes forts, farfelus, le silence aussi et le rire pour tout emporter.

## De rêve, d'humour et d'espièglerie

Quand ce ne sont pas les prouesses techniques des magiciens, acrobates et musiciens, qui, pour s'épater, vont jusqu'à réinventer les règles de leur jeu de scène sans cesse renouvelé.

Le public? Il adore et se laisse, docile, gagner par l'émotion, l'étonnement de même que tous ces petits moments de rêve teintés d'humour et d'espièglerie.

Car on n'est jamais au bout de ses surprises avec ces grands enfants qui chantent plus qu'ils ne parlent et dansent plus qu'ils ne marchent en prenant par la main qui veut bien les suivre.

Et il y en a eu ce soir-là, au creux de cette fantaisie débridée où l'emporte toujours ce rire entier et délicieux. La fragilité aussi. Car tout farfelu qu'ils sont, ces clowns, acrobates et magiciens laissent dans leur

sillage une douce image de tendresse, pareille à celle qui, jadis, comblait notre enfance.

L'astuce pour tenir la cadence et suivre le rythme? Se laisser bercer par l'instant et la musique qui est là et qui veille. Avec des notes tantôt douces et légères, tantôt tonitruantes et improbables car sorties d'instruments ou d'objets qui le sont tout autant.

Restera plus qu'à rencontrer les artistes au Bistrot et les responsables de l'ASBL Clowns et Magiciens sans Frontières bercés cette fois-ci par la musique des Fanfoireux. ■



Jérôme Heymans

Pour cette ribambelle d'artistes, les improvisations visuelles et sonores l'emportent toujours sur le sérieux.



## le portrait

# Latitude 50° et création à 360°

Faire vibrer la création circassienne en milieu rural et au milieu de nulle part, c'était le pari risqué - mais largement réussi - d'Olivier Minet à Marchin.

**A**u début, personne n'y croyait. Installer Latitude 50°, lieu de création et de diffusion des arts du cirque et de la rue, à Marchin, un village de 5.000 habitants à une centaine de kilomètres de Bruxelles : il fallait être fou ! Ou passionné, et cela, Olivier Minet l'est, à n'en pas douter. Aujourd'hui, pour sa quatrième saison, le jongleur et patron des lieux fait fort puisque la compagnie Trottola a choisi ce petit coin champêtre pour la première belge de leur très attendu *Volchok* (1), sous un chapiteau qui ne désemplit pas.

« D'habitude, les communes rurales font le pari du sport, pour divertir la population. Nous avons eu la chance d'avoir un bourgmestre jeune et ouvert qui a eu envie d'aller vers une autre spécificité, celle du cirque et du théâtre de rue, sourit Olivier Minet, heureux Marchinois de 36 ans. Tout a commencé en 2003, quand les *Rencontres de la FAR - la Fédération des artistes de rue, dont je faisais partie - sont venus s'installer un week-end à Marchin. Ce fut un moment magique. Et une semaine après, la commune et le centre culturel me proposaient de développer un projet autour des arts du cirque et de la rue. »*

Pour l'artiste, qui jonglait alors avec son ami Jean Louyest mais sentait les Globoutz dériver vers une séparation en douceur, cette nouvelle aventure était une aubaine. Pointue comme le bout du chapiteau de la Famille Decrolier, trônant sur une pelouse verdoyante, la programmation se veut, dès le départ, variée et familiale, avec une dizaine de spectacles sur la saison.

« Je ne peux pas me permettre, comme l'*Espace Catastrophe* à Bruxelles, de montrer des étapes de travail. La réalité du terrain fait que nous avons besoin d'un gage de qualité, mais nous n'avons pas envie non plus de spectacles convenus. Par exemple, on invite volontiers Ludor Citrik, qui est un clown un peu trash. Je me souviens aussi que Bonaventure Gacon avait une trouille bleue de jouer *Par le Boudu* chez nous après l'affaire Dutroux, parce que c'est une histoire d'ogre qui mange les petites filles. Finalement, il y a eu une osmose incroyable avec le public. C'est d'ailleurs en partie pour cela qu'il re-

vient ici avec Trottola, aujourd'hui. » En partie aussi parce que Latitude 50° et Trottola parlent le même combat : travailler un art populaire avec rigueur et modernité.

« Même le fermier du coin est venu »

S'il est un mot qui résume Latitude 50°, c'est l'authenticité. En témoigne la mésaventure du cochon - et mascotte - des Trottola qui, après s'être enfui en douce, fut retrouvé grâce à la mobilisation des voisins. « Ça a créé des rencontres, et la troupe les a invités à venir voir le spectacle. Même le fermier du coin est venu. En moyenne, les réservations comptent un tiers de mordus de cirque qui viennent de Bruxelles ou d'ailleurs, un

tiers qui viennent de Liège, Namur ou Huy, et un tiers qui viennent de Marchin. »

Pour Olivier, cette convivialité passe aussi par l'accueil en résidence d'artistes, dans les bâtiments fraîchement rénovés par la commune. Mais attention : pas question d'une résidence clé sur porte. Plutôt d'un esprit de rencontre avec la population locale. Ainsi, les compagnies ont le choix de faire des animations dans les écoles, de travailler en collaboration avec des associations locales, etc.

Latitude 50° a déjà accueilli plus de 70 compagnies. C'est d'ailleurs l'une d'elles, les *BalladenX*, qui résume le mieux ce lieu de rencontres et de festivités : « Marchin, un endroit loin de tout où tout est là pour aller plus loin. » CATHERINE MAKEREEL

(1) *Volchok* (lire en page 48), encore ce mercredi 5 mars à Latitude 50°, place de Grand-Marchin, Marchin, Tél. 085-41.37.18.



« D'habitude, les communes rurales font le pari du sport, pour divertir la population. Nous avons eu la chance d'avoir un bourgmestre jeune et ouvert qui a eu envie d'aller vers une autre spécificité », se réjouit Olivier Minet.

© ROGER MILUTIN.

### DATES

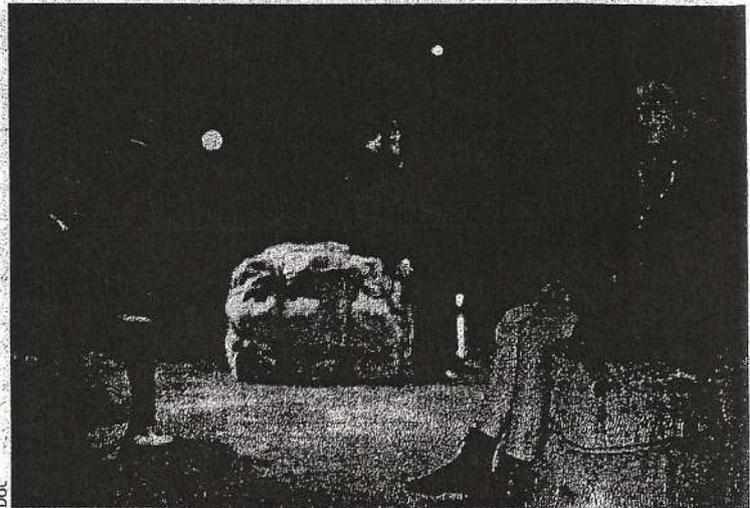
1972. Naissance à Anderlecht. 1991. Création du duo de jonglerie Les Globoutz avec Jean Louyest. Plusieurs spectacles en tournée, en Belgique et à l'étranger, jusqu'en 2003. 2004. En octobre, devient programmateur de Latitude 50°, lieu de création et de diffusion des arts de la rue et du cirque, à Marchin, près de Huy. Depuis quatre ans, Latitude 50° propose une dizaine de spectacles par an et accueille en permanence des artistes en résidence.

GRAND-MARCHIN

## Le Cirque Trottola dépose ses paquets

Qui ne se souvient pas du passage de Bonaventure Gacon sous le chapiteau de Latitude 50', il y a deux ans? Ce clown façon ogre mangeur d'enfants qui avaient percuté les esprits par ce croisement entre cruauté et profonde détresse. Revoici le gaillard barbu avec son cirque au complet, cette fois. Le Cirque Trottola qui, en droite ligne de sa France, a choisi la place de Grand-Marchin pour planter son propre chapiteau et y présenter son tout nouveau spectacle en première belge, s'il-vous-plaît!

«Volchok» en est le titre et signifie toupie en russe. Pourtant, c'est de ballots à soulever, à tirer, à rouler, à culbuter aussi qu'il s'agira dans cette création traversée par la maîtrise de la voltige et du porté. Tout cela étant... emballé par un musicien en live et ses tricolors de sons synthétiques où



Soyez-sûrs que le Cirque Trottola en fera voir de toutes les couleurs à ses ballots. À moins que cela ne soit l'inverse, finalement...

Bonaventure Gacon (clown et porteur), sa compagne Titoune (voltigeuse et trapéziste) et Mads Rosenbeck (jongleur) peuvent confortablement laisser parler leur univers. Mélange de performan-

ces et de poésie du geste. On viendra de toute la Belgique pour y goûter.

À voir, les 29 février (20h30), 1<sup>er</sup> mars (20h30), 2 mars (16 h) et 5 mars (20h30). ■ **F.R.**  
☎ 085/41.37.18 et [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

Cirque - AVANT-PROPOS

# Trottola, à découvrir en douceur

► De la toupie italienne à Volchok, en russe dans le texte, Trottola continue à tourner.

► Unique, le cirque arrive à Marchin. En piste.

**E**n Italien, toupie se dit "Trottola". En russe, "Volchok". Et en moldavo-papouasien? Peut-être le saura-t-on lors du prochain spectacle du Cirque Trottola, attiré par ce merveilleux jouet comme la pomme de Newton par le sol. En se défiant toutefois des lois de l'apesanteur avec lesquelles la compagnie jongle aisément. Mais si l'on aime le cirque Trottola, nom du premier spectacle et de la compagnie, c'est moins pour ses performances, au demeurant excellentes, que pour l'atmosphère, l'humanité, la chaleur, la tendresse, la poésie et l'humour de ses propositions. Pour beaucoup, la découverte du travail de ces artistes, à Anvers ou à Bruxelles, fut une révélation. Nombreux seront sans doute ceux qui feront le dé-

placement jusqu'à Marchin pour voir la suite des événements. Le porteur Bonaventure Gacon, la voltigeuse Titoune et Mads Rosenbeck, venu remplacer le jongleur Laurent, nous reviennent en effet avec une nouvelle création, "Volchok", comme la toupie, on l'aura compris, mais aussi comme le cochon qui a déjà réussi à se perdre dans le village. Venu avec un nouveau chapiteau ovale, pour rompre avec une éventuelle monotonie de la créa-

tion, Trottola propose un univers plus dépouillé, quasiment pour la même raison. En revanche, l'éloge de la maladresse et de la lenteur sera de nouveau au rendez-vous. Cette famille d'artistes aime en effet aller à contre-courant, surprendre en délicatesse, ne pas tomber dans le spectaculaire à outrance.

"On sait qu'il y a un risque physique au cirque à cause de l'apesanteur et que les gens viennent aussi pour cela. On a mis ce risque dans notre rapport avec eux, dans l'émotif retenu."

## Chiffonnier

Petite-fille de chiffonnier, Titoune jouait avec les gros ballots de chiffons que son grand-père amassait. Aujourd'hui, elle vient, comme ses deux compagnons, déposer ses fardeaux, des valises qu'on traîne tous derrière nous et que l'on pose si difficilement.

"On a envie de raconter plein



■ De retour en Belgique, le cirque Trottola vient déposer ses fardeaux.

d'histoires, mais on voulait surtout parler des ballots de chiffons, de ces fardeaux, ces bagages collectifs qui peuvent créer des rencontres. Les réactions du public sont différentes vis-à-vis des ballots avec lesquels on joue. D'aucuns les trouvent trop lourds. A la fin, on tente de les poser, parce qu'on essaye toujours de se débarrasser de ce poids qui nous empêche d'avancer. Peut-être ces valises font-elles partie de notre identité?" demandent les artistes en ajoutant rapidement que le spectacle sera aussi drôle et léger. Avec ses éternels et inoubliables airs de Viking, Bonaventure Gacon précise: "C'est aussi burlesque. On se marre bien. Il y a de l'acrobatie, de la voltige. C'est bel et bien du cirque. On n'est pas en train d'enterrer un clown. On propose un voyage un peu différent."

A l'heure du cirque contemporain, qui se joue beaucoup en salle frontale, la notion de chapiteau importe également, car elle inclut une rencontre avec les habitants du village et un autre accueil du public. "Les gens savent qu'ils viennent chez nous. Ils s'interrogent, par exemple, quand ils voient que Mads vit dans un bus. Et quand le cochon s'évade, tout le monde sait qu'on est là", dit Titoune heureuse, comme le reste de la troupe, d'être invitée par Latitude 50, un des hauts lieux des arts du cirque et de la rue, niché là-haut, aux portes du Condroz, si loin et si près.

L.B.

► Marchin, "Volchok", du 29 février au 5 mars à 20h30. Dimanche à 16 heures. Possibilité de se restaurer sur place et de coïturer. Infos: 085.41.37.18 ou [www.latitude50be](http://www.latitude50be)

MARCHIN

# Volchok tout en légèreté

Out en retenue et misant sur l'insolite et l'inattendu, le spectacle Volchok du cirque Trottola surprend autant qu'il fait sourire. À voir encore mercredi.

► Nathalie BOUTIAU

Bâti comme un rêve où l'audace du geste et la retenue du mouvement se confondent, la nouvelle création du cirque Trottola surprend autant qu'il emmène le public dans un univers tendre, insolite et burlesque. À l'image des comédiens ( Bonaventure Gacon, Tioune, Mads Rosenbeck) qui, pour donner plus de relief à leur personnage, misent sur un subtil jeu de contraste entre la maladresse feinte et la prouesse technique. Histoire, sans doute, de privilégier la poésie et l'émotion au spectaculaire.

Pas étonnant dans ce cas que le visuel l'emporte avec, pour illustrer les actions sur le vif, un décor sonore qui opte pour une économie de mots mais une richesse de sons sortis de vieux instruments éprouvés. Lesquels sont tantôt bien ancrés au sol, tantôt suspendus dans les airs pour apporter une certaine magie à l'ensemble.

Pour s'y retrouver dans ce mélodrame de gestes et de sons improbables, des ballots de chiffons, omniprésents dans le spectacle

comme autant de points de suspension dans l'âme. À moins qu'il ne s'agisse d'interrogations sur la condition de l'homme dans ce qu'il a de plus dépouillé. C'est-à-dire, son état brut et donc vulnérable.

Pour rester fidèle à cette volonté de dépouillement, le travail sur le corps et l'âme sert, lui, de prétexte à un retour au pays de l'enfance où tout n'est que poésie et enchantement quand bien même viennent s'y mêler les chamailleries des premiers matins du monde. Pour une veste qu'on veut porter, un balai qui passe,

une échelle dans laquelle on s'empêtré. Bien sûr qu'on est ici dans la suggestion. Car rien n'est dit. Du moins en souffles, en murmures ou en éclats de voix. Et pourtant, à y regarder de plus près, il suffit d'un geste, d'une émotion, d'un regard aussi pour que tout soit «avoué»: ces fardeaux qui nous ankylosent et que, à l'instar des ballots de chiffons, on traîne, on hisse, on porte pour finalement vouloir s'en débarrasser.

Outre ce retour sur soi qui donne comme un petit supplément d'âme à l'ensemble, le spectacle se veut également drôle et

léger avec, pour répondre à l'attente du public, des instants suspendus dans les airs, au propre comme au figuré d'ailleurs. En clair, acrobaties et voltiges aériennes sont de la partie pour faire frissonner ou, pousser des cris d'exclamation. Le tout dans un décor fait de petits riens récupérés ici et là, qui, plus que d'apporter des indices, traduit une atmosphère où il fait bon être. Un rêve aussi où les images font s'écarquiller les yeux ou sourire gentiment. ■

► A voir encore à Marchin mercredi dès 20 h 30. 085/41 37 18



Philippe Laurencou

Dans le spectacle Volchok, une émotion, un regard et tout est dit.

Scènes - CRITIQUE

## Le cirque Trottola, un carré d'as

► Trottola nous revient avec "Volchok". Art brut et bonheur pur. A Marchin.

Des ballots de chiffons, tombent du ciel, tels des agrès contemporains d'un cirque réinventé. Sur la piste, les artistes s'esquivalent. Ou réceptionnent le colis, celui qu'on reçoit au début de la vie. Léger, d'abord. Puis, de plus en plus gros, de plus en plus encombrant. Et enfin, plus supportable. Question de technique, en somme. De technique de cirque, peut-être.

Comme promis, Trottola nous est revenu, avec un spectacle nommé "Volchok" comme la toupie, en russe cette fois, mais aussi comme le cochon de la troupe. Tous ceux qui avaient fait le détour jusqu'à Anvers ou Bruxelles pour les découvrir,

iront, c'est certain, les retrouver à Marchin, là-haut, à perpète, aux portes du Condroz.

Au Bistrot Latitude 50, c'est déjà l'effervescence. A cinq euros le spaghetti et zéro euro la grenadine, on n'hésite pas, on mange sur place. En cuisine, on s'agite. Olivier Minet, patron d'un des quatre pôles de cirque du pays, est heureux. "On a environ 1300 réservations. On est presque complet. C'est formidable!".

Formidable et réjouissant car Trottola est un cirque authentique et fragile malgré l'immense talent de ses protagonistes. Parti à la conquête d'une lenteur et d'une maladresse dont il fait volontiers l'éloge, il n'hésite pas à inviter le spectateur à pénétrer son univers pas à pas. Sans jamais l'ennuyer. Pour preuve, les délicieuses réactions des enfants présents, devinant probablement que la voltige n'allait pas tarder à s'inviter. Car sans ris-

que, sans apesanteur, le cirque, même théâtralisé, perd quelques attraits. Pas de souci à se faire. Trottola a bien relevé le défi. Le numéro de trapèze de Titoune et de son compagnon, Bonaventure Gascon, était à la hauteur des espérances. On entendait les mouches voler sous le nouveau chapiteau ovale de la compagnie. Entre autres moments suspendus car, sous un air décalé, les difficultés se sont multipliées.

Première évidence, la force dans tous les sens du terme, de Bonaventure Gascon, ce géant au cœur tendre, Gulliver du cirque, venu, avec sa longue barbe, cueillir en ses mains sa complice Titoune. Minuscule rouquine androgyne aux cheveux hirsutes, l'acrobate suisse se montre, elle aussi, irrésistible. Avec ses mimiques d'enfant et son doigt levé en l'air à la fin de ses exploits, elle existe dès qu'elle entre en piste. Chacun semble avoir

trouvé son contraire et l'on rencontre rarement des couples aussi personnels et complémentaires.

Pas facile, dès lors, pour le Danois Mads Rosembeck, de trouver sa place. Et pourtant, le nouveau jongleur de la compagnie y arrive, tout en finesse, lui aussi. Il crée son personnage et s'octroie aisément la sympathie du public, joue parfois les trublions, s'impose sans jamais irriter. L'alchimie de ce trio recomposé fonctionne à merveille, transcendé par la présence, en hauteur ou à même la piste, de Pierre Weyser, pianiste, compositeur, percussionniste et accordéoniste. Entre autres... Bref, un carré d'as qui tourne rond. Du pur bonheur et de l'art brut.

Laurence Bertels

► Marchin, le 5 mars à 20h30, Latitude 50°, Place de Grand-Marchin. Possibilité de restauration et de covoiturage. Infos : 085. 41.37.18 ou [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be).

LE VIF L'EXPRESS 22.02.2008



CIRQUE

### Une toupie parmi les chiffons

Les revoilà ! Après des années de tournée, le Cirque Trottola nous revient avec, sous le coude, son nouveau spectacle : *Volchok* (« toupie », en russe). Enfant, Titoune, la voltigeuse, a grandi aux côtés d'un grand-père chiffonnier et ferrailleur. Habitue à jouer parmi les ballots de chiffons, elle les a, cette fois, convoqués sur la piste. Elle et ses compères, Bonaventure Gascon, le porteur, et Mads Rosembeck, le jongleur et nouveau venu dans le trio, réinventent un univers d'enfance, mêlé de bric et de broc. Sous leurs pieds, la piste est ovale, ce qui est à la fois une chance et une contrainte. L'émotion l'emporte clairement sur le spectaculaire. La technique est parfaitement maîtrisée, mais sans avoir l'air d'y toucher. De l'art brut. « On aime bien quand les spectateurs ne savent pas si les artistes sont maladroits ou s'ils le font exprès », disent-ils. Tout indique que c'est volontaire... L.v.R.

Du 29 février au 5 mars à Latitude 50°, place du Grand-Marchin, à Marchin. Tél. : 085 41 37 18; [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

spectacle / L'art brut de la compagnie Trottoola à Marchin

# « Un chiffon font font les circassiens »

« envoi la magie douce des  
L. Trottoola et leur cirque du  
; et du broc sublimé. De la pain-  
des chiffons et des frissons. A  
aire où la mode est au « bling-  
g », le Cirque Trottoola conti-  
; de revendiquer un art brut,  
s. esprouté, un art qui préfère  
notion au spectaculaire, un  
vers de la maladresse feinte,  
déséquilibré, du dérisoire.

« quand elle va s'arrêter », sourit le  
François Bonaventure Gacon der-  
rière sa barbe hirsute. Avec la  
Suisse Thionne et le Danois Mads  
Rosenbeck, Bonaventure incar-  
ne ces clowns atypiques.

Force centrifuge oblige, la com-  
pagnie nous avait déjà fait tour-  
ner la tête en 2005 à Anvers avec  
Trottoola, premier spectacle étran-  
ge, hors du temps, d'une poésie  
mélancoïque et burlesque, acro-  
batique aussi. Après une tournée  
remarquée à Paris, ils débat-

quent avec leur nouveau specta-  
cle, *Volchok* (« toupie » en russe)  
à Latitude 50°, repère circassien  
à Marchin (Huy).

Symbole d'un cirque de la ré-  
cup, Trottoola compose ce nouvel  
opus à base de ballots de chiff-  
ons. « *L'idée vient du fait que l'i-  
tourne jouait, lorsqu'elle était en-  
fant, chez son grand-père qui  
était ferrailleur et chiffonnier,  
avec les ballots de chiffons, soull-  
gés. Bonaventure. Il y a dans ces  
chiffons un rapport à l'enfance  
très présent dans notre travail.*

Mais ces ballots qu'on soulève,  
laine, évoquent aussi un far-  
deau, comme ceux que l'on trim-  
balle tous dans la vie »

**Entre fragilité et magie**  
S'ils promettent un spectacle  
« plus suggestif », on attend les in-  
grédients de leur univers si par-  
ticulier : de la voltige et du jongla-  
ge de haute volée sans avoir l'air  
dy touché, une bande-son live,  
des situations comiques entre fra-  
gilité et magie. « *On aime quand  
le public ne sait pas si les artistes*

sont maladroits ou s'ils le font car-  
pres », lance Bonaventure avec  
candeur. Pousant la logique  
d'un cirque populaire et humain  
jusqu'au bout, la compagnie cour-  
tisée par les grandes scènes a fait  
le choix de Latitude 50° dans le  
village champêtre de Marchin  
pour la première belge de *Vol-  
chok*. « *On a toujours voulu dé-  
fendre le champagne – alors que le  
cirque se fait de plus en plus en  
salle – pour toucher un public  
qui n'ose parfois pas pousser les  
portes des théâtres. C'était impor-*

tant de jouer dans un petit lieu  
en marge des grandes institu-  
tions, souligne la flûtte Thionne.  
Humainement, à Marchin, il y a  
quelque chose de précieux. Les  
paysans nous prêtent leurs élé-  
leurs. » Dans le même esprit con-  
vivial, Latitude 50° organise sur  
son site un service de cowboytu-  
ge. ■

CATHERINE MAKERREL

Du 29 février au 5 mars à Latitude 50°,  
Place de Grand-Marchin, Marchin. Tél. :  
085-4137.18. Du 20 au 30 mars, au  
Prato à Lille, www.latitude50.be

PASSE PARTOUT 20.02.2008

## Le Cirque Trottoola

**MARCHIN** - Après un long voyage en France et en Europe, le Cirque Trottoola revient ce vendredi 29 février sous le chapiteau Latitude 50° pour nous offrir un univers sensible, magique et atypique.

Sur la piste ovale, Bonaventure Gacon, le porteur bâti comme une maison tient dans ses mains Thionne, la voltigeuse plus légère qu'une plume. Mads Rosenbeck, quant à lui, jongle à la vitesse de l'éclair. Tels sont, en effet, les ingrédients qui composent le cocktail magique du Cirque Trottoola (toupie en italien).



Né en 2001, le Cirque Trottoola est connu pour son univers singulier fait de virtuosité sans forfanterie, où l'art circassien est le prétexte à raconter, avec honnêteté et justesse, l'âme humaine. Ce cirque vivant, touchant, bouleversant cherche à

faire de l'émotif avec du rien en flirtant avec la pesanteur. Ils font l'éloge de la maladresse feinte, celle qui nous fait retenir notre souffle ne sachant pas si l'artiste ne va pas tomber. Cet univers sensible qui concilie une belle technique de Cirque

et une étonnante retenue sera présent sous le chapiteau de Latitude 50° ce vendredi 29 février à 20h30. Pour ceux qui ne pourraient être présents, d'autres dates sont programmées jusqu'au mercredi 5 mars. Par ailleurs, sur les murs du Bis-

tro jusqu'au mercredi 12 mars, Denis Grégoire et Christelle Vanwollegheem nous présentent leur exposition de « Photographies à la gomme ».

Infos: 085/41.37.18 ou en sur-  
fant sur [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be).

# Huy-Waremme Communes

IRCHIN EVENEMENT ARTISTIQUE

LUNDI 25 FÉVRIER 2008  
SUD-PRESSE - HN

# Le cirque Trottoira à Marchain

'ambition de ces artistes reconnus partout en Europe: amener 1.400 spectateurs

UNE INFORMATION À NOUS COMMUNIQUER?  
redhuy.lameuse@sudpresse.be

■ Reconnu partout en Europe, le cirque Trottoira à Marchain a décidé de venir à Huy-Waremme Communes pour se produire en tournée avec sa nouvelle création "Volchok".

Le français Bonaventure avait promis de la lire saison après saison par Latitude 50°. "Trottoira" est Promesse. Depuis vendredi, l'artiste a pris sa résidence à Marchain. Il n'y est pas. Titoune, Mads, ses complices sur la piste, l'accompagnement si que musicien, régisseur, chanteur (+/- 10 personnes). Au du cirque, il n'en est pas un ne s'investisse à fond et par-

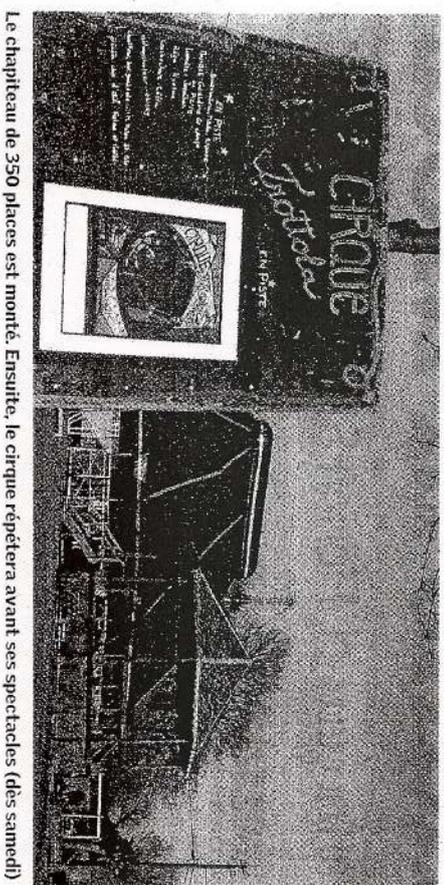
tipte à toutes les phases de la tournée, du transport au montage. Songez, rien que pour monter le chapiteau de 350 places, sur le site de Grand Marchain (à côté du bosquet), deux jours auront été nécessaires.

Les défis de Trottoira? Amener près de 1400 spectateurs au cœur d'un site rural! Ils ne sont que 3 en piste et pas un seul animal présente, pas de maquillage scénique et autres artifices. Pourtant, ils attirent. Des Bruxellois ont déjà réservé. Des programmeurs d'Autriche, du Luxembourg seront là pour négocier. Le savoir-faire de Trottoira est reconnu à travers de l'Europe. Mais pour quoi Marchain, d'autant que

Trottoira paiera un "prix d'ami"?

Le trio d'artistes vient pour se faire plaisir, histoire de retrouver cette ambiance rurale différente des centres urbains. "Nous défendons la culture du cirque et voulons garder un côté libéral face à l'institutionnel. Pour le reste, nous faisons confiance à Olivier", confie Bonaventure. Ce week-end, les riverains du site ont papoté avec les artistes. Dimanche, le trio se met à répéter. Samedi, son public sera notamment composé par les écoles de cirque de Marchain, Engis et Mons qui auront participé à une convention cirque... à Marchain. «

SOMIA KOZLOWSKI

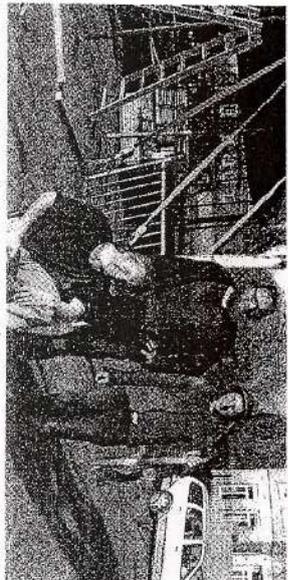


Le chapiteau de 350 places est monté. Ensuite, le cirque répètera avant ses spectacles (dès samedi)

## au à Latitude 50° à Marchain

■ Bien accueillis par Olivier Barbara, Marchain avec son neveu Latitude 50° devient, pour les artistes de rue et de la rue, incontournable. Le public y est ouvert à son programme subtil, enrichissant. Le site présidence, chapiteau, de travail ont un lieu de

rencontres et de travail pour des peintures comme Yoanna Muscienne, chanteuse suisse, talentueuse, elle a croisé le chanteur Baptiste, alias Saul. Ils ont décidé de travailler ensemble, à Marchain. Rêvons à un beef entre Saul et Yoanna sous chapiteau. Le 16 mai,



Bonaventure Garçon, Titoune et Mads Rosenbeck du cirque Trottoira

## Du 29 février au 5 mars

■ Bon à savoir: il n'y a qu'un seul animal dans la troupe, un cochon d'Asie, qui se complait dans son rôle de mascotte. Le spectacle dure 1h10. Les prix: 1,25€ (prix "article 27", 9€ (artistes, demandeurs d'emplois), 12€ (prix plein). Les artistes sont Bonaventure

(porteur), Titoune (voligeuse) et Mads (jongleur). A voir les 29 février, 1er et 5 mars spectacle à 20h30 et le 2 mars à 16h. Le spectacle est accessible à tous dès 8 ans. Les réservations sont possibles au 085/413-718

enfants



CIRQUE



## Cirque Trottola: Volchok

*Une piste, trois artistes et des accessoires banals,  
la magie peut opérer...*

Originaire de la Drôme, découvert en 2005 à Anvers, puis à Bruxelles, le Cirque Trottola ("toupie" en italien) a marqué les esprits. Pour le plus grand bonheur de tous, le voilà de retour en Belgique dans le nouveau et stupéfiant opus *Volchok* ("toupie"... en russe!), toujours empreint de sa magie particulière. Un univers sensible et atypique, où trois personnages détonants se rencontrent et évoluent dans un décor de conte fantastique. Un spectacle qui donne assurément le tournis entre l'équilibre et la chute.

Sur la piste ovale du nouveau chapiteau, plus gros, plus grand,

plus haut et plus beau, le trio: la microscopique Titoune, l'imposant Bonaventure Gacon et le Danois Mads Rosenbeck, accompagné de Pierre Veysler à la musique, se lancent dans une histoire de ballots de chiffons. Ces artistes-là refusent les accessoires compliqués ou sophistiqués. La récup, les bottes de paille, les vieilles nippes et autres objets poussiéreux, c'est plutôt leur truc. Un banal balai que l'on balance en l'air et qui redescend in extremis, emmaillotté, c'est leur spécialité! Sans avoir l'air d'y toucher, ces voltigeurs font preuve d'une réelle et grande maîtrise des diverses disciplines de cirque comme

les acrobaties ou encore l'art du mime... Pire, ces trois artistes feignent souvent la maladresse pour mieux nous éblouir et nous surprendre. "Nous essayons de faire de l'émotif avec du rien, conclut Bonaventure Gacon, de faire l'éloge de la maladresse, cela nous met en porte-à-faux avec ce qu'on attend du cirque ou même de la notion de spectacle. Mais on aime faire les choses avec naturel, sans intellect. C'est l'émotivité qui nous a guidés: Et les gens sortent d'ici émus, impressionnés par la technique. D'autres ont beaucoup ri. Nous aimons ces différentes façons de vivre le spectacle." A vous d'aller les voir et de laisser vos émotions vous emporter, là où elles vous mèneront! Le détour s'impose. Ce cirque est différent, vivant, touchant, terriblement humain. Important, non? - G.W.

→ Du 29/2 au 5/3. Latitude 50°, place de Grand-Marchin, 4570 Marchin (Huy). Sous chapiteau. Ve., sa. et me. à 20h30, di. à 16h. Dès 8 ans. Durée: 75' (sans entracte). De 9 à 12 €. Réservations: 085/41.37.18 [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

# Le cirque Trottola met le paquet à Marchin : Volchok!

Des ballots à tirer, à porter, à rouler. Le cirque Trottola s'arrête sur les hauteurs hutoises en première belge, à la fin du mois. Et ce n'est pas que de la haute voltige.

● Frédéric RENSON.

Ils planteront bientôt leur chapiteau sur la place de Grand-Marchin, lieu de rendez-vous reconnu des arts de la rue et du cirque (Latitude 50), à deux jets de pierre de Huy. Trottola, c'est du cirque, mais pas n'importe lequel. Avec sa première création, cette équipe française traversée par l'âme circassienne de Bonaventure Gaçon (clown et porteur) et de sa compagne Titouné (voltigeuse et trapéziste), avait

Le cirque Trottola revient avec une nouvelle création sous le poids de ballots. À découvrir à Grand-Marchin.



déjà inondé la Belgique d'une certaine humanité au-dessus de la seule performance. Les revoilà escortés par Mads Rosenbeck (jongleur) et Pierre Veyser (musicien) dans Volchok! Lisez

«toupie» en russe pour étourdir par le style et le propos des numéros qui se démarquent des classiques traditionnellement associés à l'univers du cirque. Quelque part entre le clown et

l'acrobatie, le cirque Trottola couche, ici, sa poésie du geste sur la manipulation de ballots de chiffons. Qu'ils soient tirés, portés, roulés même, les paquets pèsent de tout leur poids symbolique sur les jeux d'influence des trois personnages en piste. Chacun avec sa propre identité seulement trahie par les déplacements (tantôt assurés tantôt à hauts risques) et d'autres mimiques pour seul canal de communication avec les gradins.

Volchok, c'est bizarre comme expérience appuyée par un tapis musical qui relève davantage du bric-à-brac synthétique que de la composition enlevée. A vivre sans filet pour pleinement s'imprégner de la surprise subtilement camouflée derrière ce qui reste aussi une prouesse dans l'exercice du porté et de la voltige. ■

► «Volchok» par le cirque Trottola.

Sur le site Latitude 50 à Grand-Marchin. Les 29 février (20 h 30), 1<sup>er</sup> mars (20 h 30), 2 mars (16 h) et 5 mars (20 h 30).

Réservations : 085 413 71 8

[www.latitude50.be](http://www.latitude50.be)

# Huy-Waremme Dans nos villages

POUR ANNOI  
Envoyez-1101

MARCHIN CIRQUE

## Une 1<sup>ère</sup> belge à Marchin

Le Cirque Trottola présente son spectacle "Volchok"

Du 29 février 2008 au 5 mars 2008, et ce pour quatre dates, le Cirque français Trottola débarque à Marchin, avec son nouveau spectacle intitulé "Volchok". Une première belge, s.v.p.!

En 2004, l'ASBL Latitude 50° voyait le jour de la collaboration entre le Centre culturel de Marchin, la Commune de Marchin, la compagnie de théâtre de rue marchinoise "Les Globoutz" et le théâtre de la famille Decrolier. Tout cela dans le but de développer l'art de la rue et du cirque à Marchin.

Latitude 50° prenait alors possession de la place de Grand-Marchin, et propose d'octobre à mai un ou deux spectacles par mois, au chapiteau de la Famille Decrolier.

Et pour ce début d'année 2008, et plus précisément pour fin février-début mars, le programme s'annonce impressionnant, avec la venue à Marchin de la compagnie française du Cirque Trottola qui présentera son spectacle intitulé "Volchok".

Il s'agit tout simplement d'une première belge... et elle aura lieu dans le village de Marchin!

En quelques mots, quelles sont les caractéristiques du Cirque



Le Cirque Trottola (France) débarque à Marchin avec son nouveau spectacle "Volchok" ■ FR.L.

Trottola? Il s'écarte en fait du cirque traditionnel, en privilégiant l'émotion au spectaculaire, la surprise à la propreté.

La pièce qui sera présentée lors de ces quatre représentations est donc "Volchok", ce qui signifie toupie en russe.

La raison? Cette pièce est qualifiée comme "donnant le tournis, se trouvant entre l'équilibre et la chute, quelque part entre la grâce et la magie. Ils'agit d'un cirque vivant, touchant et humain".

Les trois circassiens, que sont Bonaventure Gacon (porteur), Titoune (voltigeuse) et Mads Rosembeck (jongleur), aiment se mettre en danger, mais l'accent est avant tout mis sur l'émotion.

Cette pièce vous fera passer un moment unique et n'est vraiment à manquer sous aucun prétexte. «

FRANÇOIS LAURENT

### À NOTER

Quand? Le vendredi 29 février 20h30, le

samedi 1 mars 20h30, le dimanche 2 mars 16h et le mercredi 5 mars 20h30. L'âge conseillé pour ces représentations est de 8 ans.

Durée? 1h15.

Tarifs? 12€ plein tarif et 9€ tarif réduit (artistes, mineurs d'âge, demandeurs d'emploi).

Où? Chapiteau chauffé de la famille Decrolier, Place de Grand-Marchin à 4570 Marchin (plan d'accès

sur [www.latitude50.be](http://www.latitude50.be))

Infos et réservations? Téléphone: 085/413.718; Mail: [info@latitude50.be](mailto:info@latitude50.be).

MARCHIN

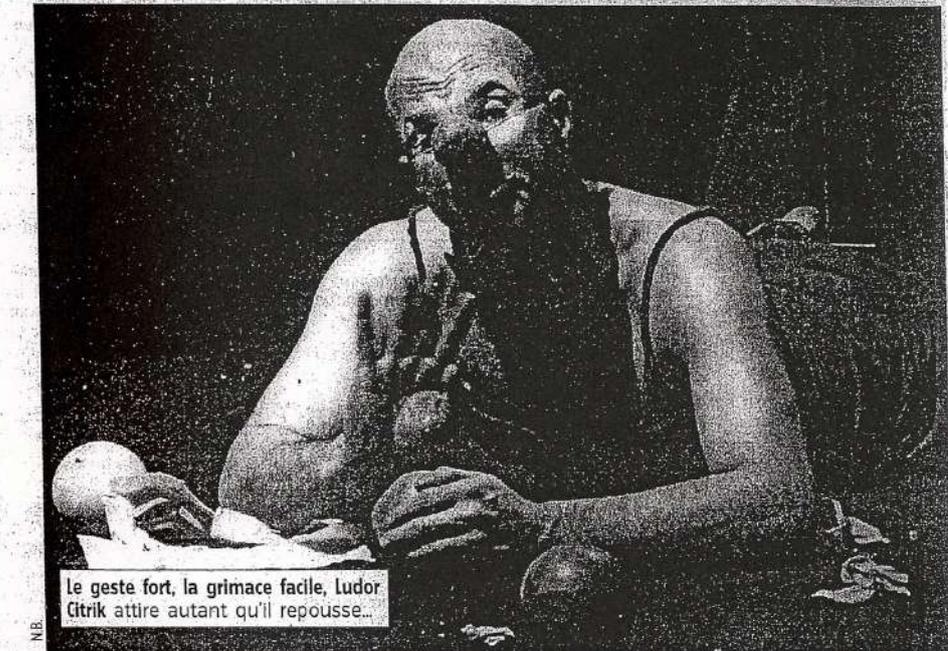
# Ludor, entre le rire et le drame

En gestes forts et misant sur le paradoxe, Ludor Citrik a emmené le public de Marchin dans son jeu vendredi. Pour rire et amener la réflexion

● Nathalie BOUTIAU

Le rire féroce comme prétexte à dénoncer la difficulté d'être clown. On peut toujours essayer quand bien même le pari reste audacieux. Drôle de drame que Cédric Paga - alias Ludor Citrik - a pourtant joué vendredi soir sous le chapiteau de Latitude 50. Avec, lécliné sur le mode du comique et du féroce, son personnage à la fois répulsif et attirant. A moins qu'il n'en joue plusieurs. Histoire de rester fidèle à son terrain de jeu favori: le paradoxe. *Je ne suis pas un numéro*, titre du spectacle, montre l'ailleurs toute la complexité de celui-ci. Et la détresse qui peut se cacher derrière chacun des masques portés.

Pas évident, dans ce cas, de suivre son jeu et d'entrer avec lui dans cette danse faite de rires et de drames, de lucidité et de folie, de silence aussi. C'est qu'il est difficile à cerner le gaillard! Et pour cause, il passe sans cesse d'un registre à un autre et cela, sans crier gare. N'en délaïse au public qui, pour la bonne cause - celle du rire - de-



Le geste fort, la grimace facile, Ludor Citrik attire autant qu'il repousse...

vient complice de toutes ses humeurs poussées à l'extrême mais, fort heureusement, changeantes et passagères.

Trop sérieux donc, s'abstenir... D'autant que le clown n'a pas sa langue en poche ni le geste rare. Et tout y passe: cris et hurlements, crachats, mots d'enfant, postillons, onomatopées... Avec toujours, la prouesse du corps au travers d'une gestuelle forte et convaincante. Pour oublier, sans doute, que sous-jacente au numéro de clown, c'est toute cette détresse que l'artiste tente de cerner. Celle d'un homme

condamné au rire pour lutter contre le désespoir d'être au monde. Car c'est bien de poivrot et de vagabond qu'il s'agit. De même que de clown et de «félé». Soit, des êtres sans identité comme naufragés d'un monde sans gloire.

Pour les guider, tout de même, dans cette grande arène où tout est permis, Monsieur Loyal, figure emblématique du cirque. Celui qui «voit tout, qui entend tout et qui donne la permission». La bonne conscience aussi, la moralité ou encore, le garde fou pour lequel Ludor Citrik voue

un grand respect bien qu'il n'existe que sous les traits qu'il veut bien lui donner. C'est-à-dire, un pantin désarticulé fait de vieilles étoffes et de perruques.

Bien sûr qu'on peut ne pas pousser la réflexion aussi loin et se laisser, docile, glisser dans le spectacle pour simplement rire de joie ou... de dégoût. Surtout que le jeu de Cédric Paga incite à le faire prenant même pour cible le public qu'il se plaît à tutoyer. Reste que derrière tout cela se joue, tout de même un drôle de drame. ■